

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 123 - 4^{ème} trimestre 2020

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

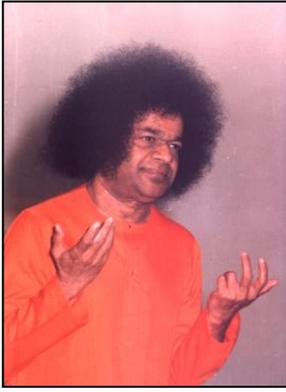
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 123
4^e trimestre 2020

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

<i>Satya et dharma sont les attributs naturels de l'Homme - Amrīta dhārū (39) - Sathya Sai Baba</i>	2
<i>Respectez la Nature et purifiez les pensées, les paroles et les actes - Sathya Sai Baba</i>	8
<i>Comment faire face de manière franche aux difficultés ? - Sai Spiritual Showers</i>	12
<i>Conversations avec Sai (14) - Sathya Sai Baba</i>	13
<i>La leçon que nous enseigne 'Dakshināmūrthi'... - Sathya Sai Baba</i>	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

<i>ARMY- La puissante prière pour la paix universelle (1) - M. Bishu Prusty</i>	20
<i>Merci ... Dieu !!! - Heart2Heart</i>	27

SAI ACTUALITÉS

<i>Les grands événements en ligne de l'été 2020 organisés par la SSIO</i>	29
---	----

DE NOUS À LUI

<i>Un incroyable voyage à l'intérieur du cœur - Joan et Alan Humphries</i>	31
<i>Les voies de Dieu sont impénétrables - Sanathana Sarathi</i>	35
<i>Les Perles de Sagesse de Sai (67) - Professeur Anil Kumar</i>	36

L'AMOUR EN ACTION

<i>La voie du sacrifice, source de noblesse - Professeur G. Venkataraman</i>	41
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

<i>Réflexions sur le Dharma Vāhinī (5) - Professeur G. Venkataraman</i>	50
---	----

MISCELLANÉES

<i>Les trois portes de la sagesse - Metafora.ch</i>	57
---	----

INFOS SAI France

<i>Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.</i>	60
<i>Éditions Sathya Sai France...</i>	65

SATYA ET DHARMA SONT LES ATTRIBUTS NATURELS DE L'HOMME

Amrita dhārā (39)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 24 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Un homme dépourvu des qualités de charité, de droiture, de vérité, de compassion et de moralité ;
un homme dépourvu de bonnes pensées et d'un bon caractère
se ruinera complètement ici-bas et dans l'autre monde. »

(Poème telugu)

Gagnez l'amour de Dieu en pratiquant *satya* et *dharma*

Les étudiants étant les héritiers des valeurs de *satya* et *dharma*, la vérité et la droiture, la responsabilité leur incombe de les faire respecter. Ils devraient s'engager à établir la paix et la prospérité dans la société en soutenant *satya* et *dharma*. À cette fin, ils devraient faire preuve de largesse d'esprit. La qualité de l'éducation ne consiste pas à simplement acquérir une connaissance livresque. En fait, l'éducation est la lampe divine qui détruit l'obscurité de l'ignorance.

Pratiquez *satya* et *dharma*

La vérité est Dieu. Dieu est l'incarnation de *satya*, la vérité, et de *dharma*, la droiture. Bon nombre de gens pensent qu'ils travaillent à propager *satya* et *dharma*. Diffuser quelque chose dans un endroit où cette chose n'existe pas encore est possible, mais comment pourriez-vous propager *satya* et *dharma* dès lors qu'ils sont omniprésents ? Promouvoir et diffuser *satya* et *dharma* n'est donc pas nécessaire ; les mettre en pratique, voilà ce qui est nécessaire !

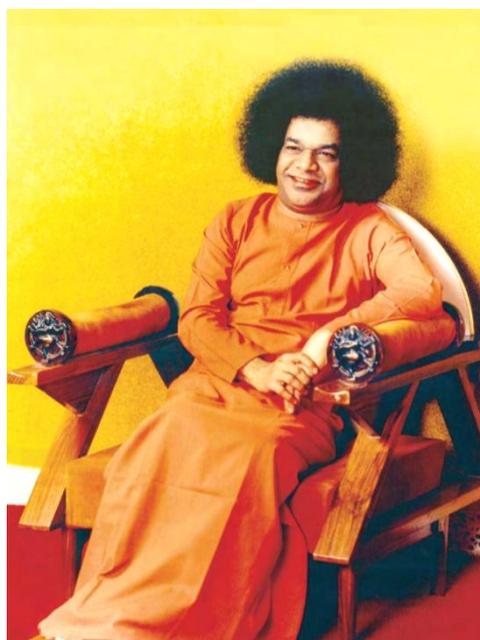
D'où provient le terme *dharma* ? Sa racine est 'dhr̄it' qui signifie 'soutenir'. « *Dharayati iti dharma* » – « Ce qui soutient est *dharma*. » Le *dharma* est donc ce qui soutient toute chose. Le monde entier est soutenu par le *dharma*. Le *dharma* unifie et régit l'Univers tout entier. *Satya* et *dharma* ne s'appliquent pas uniquement à une personne, à une période de temps, à un pays, ces valeurs s'appliquent à toutes les personnes, toutes les périodes de temps et tous les pays.

Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur Krishna a déclaré :

« *Yadā yadā hi dharmasya glānir bhavati bhārata
abhyuṭṭhānamadharmasya tadātmānam srujāmyaham.* »

(Verset sanskrit)

« Ô Arjuna ! Chaque fois que le *dharma* décline et que
l'*adharmā* se développe, Je m'incarne sur Terre. »



*Les mains doivent faire ce que la
langue dit. Le mental devrait lui
aussi être en harmonie avec la
parole. L'unité des pensées, paroles
et actions constitue le dharma
véritable. Là où il y a l'unité, il y a
la pureté. Là où est la pureté,
la Divinité est présente.
Malheureusement, de nos jours
personne ne manifeste l'unité et la
pureté. Où que vous regardiez,
l'hostilité règne en maître. À cause
d'elle, le monde entier connaît le
chaos. Si vous cultivez *satya*
et *dharma* dans votre cœur,
l'hostilité ne pourra se manifester
en ce monde.*

Le *dharma* ne peut jamais être détruit. S'il est à la merci de la destruction, il ne peut être appelé *dharma*. À certaines époques, le *dharma* semble avoir disparu du fait du déclin de sa mise en pratique par l'homme. Lorsque d'épais nuages obstruent la lumière du soleil, les gens ne peuvent plus la voir pendant un certain temps. Toutefois, rien ne peut empêcher le soleil de briller ou stopper sa lumière pour toujours. De même, le soleil de *satya* et la lumière du *dharma* ne peuvent être détruits.

À l'instar de Dieu et de la Nature, de la matière et de l'énergie, *satya* et *dharma* (la vérité et la droiture) sont étroitement liés et interdépendants. Les séparer est donc impossible. En fait, *satya* est la fondation sur laquelle s'édifie la demeure du *dharma*. Construite sur une telle fondation, la demeure du *dharma* ne peut pas être menacée ou mise en danger.

Satya et *dharma* sont les attributs naturels de l'homme. En les entretenant et en les pratiquant, l'homme devrait faire l'expérience du bonheur et le partager avec le monde. Certaines personnes disent que l'attribut d'un homme (*purusha*) est sa profession. Mais, en ces temps modernes, bon nombre de femmes

Votre cœur est le tantra (doctrine ésotérique), votre corps est le yantra (l'instrument) et les sentiments de votre cœur sont votre mantra (incantation). Le mantra soham (Je suis Cela) émerge du yantra, l'instrument qu'est votre corps, lequel utilise le tantra de votre cœur. Vous-même êtes donc le yantra, le tantra et le mantra. Y a-t-il plus grand mantra que celui-là ?

assument également diverses professions. Peut-on pour autant les appeler des hommes ? Ce n'est donc pas sa profession qui fait de l'homme un homme. Ses attributs réels sont *satya* et *dharma*. Devient-on un homme (*purusha*) du seul fait que l'on porte une saharienne ou un pantalon et une chemise ? Non ! Le terme *purusha* signifie la Conscience divine qui pénètre le corps entier (*puru*), de la tête aux pieds.

En vérité, *satya* et *dharma* sont Dieu

Le *dharma* est l'attribut de tous les êtres humains. Cependant, du point de vue du monde, le *dharma* se divise en de nombreuses catégories telles que le *dharma* du *brahmacharya* (étape du célibat), du *grihastha* (étape du chef de famille), du *vānaprastha* (étape du reclus) et du *samnyāsa* (étape du renonçant). On divise ainsi le *dharma* en fonctions des diverses étapes de la vie de l'homme. Mais ce ne sont-là que des divisions empiriques et terrestres du *dharma*, divisions se rapportant uniquement aux formes extérieures du *dharma*.

Quelle est la nature de la forme intérieure du *dharma* de l'être humain ?

« *Manasyekaṃ vacasyekaṃ karmaṇyekaṃ mahātmanām* »
« *Manasyanyath vacasyanyath, karmaṇyanyath durātmanām* »

« *Sont nobles ceux dont les pensées, paroles et actions sont en parfaite harmonie.* »
« *Sont malveillants ceux dont les pensées, paroles et actions ne sont pas en harmonie.* »

Cela signifie que l'homme devrait réaliser l'unité entre pensées, paroles et actions ; cette unité constitue le *dharma* véritable de tout être humain. Ce *dharma* ne se rapporte pas aux divisions empiriques du *dharma*, il se rapporte à la vie de tous les êtres humains.

Le *dharma* des oiseaux et des bêtes est en revanche différent. De même, les cinq éléments et les objets ont chacun leur propre *dharma*. Par exemple, le *dharma* du feu est de brûler, le *dharma* de l'eau est de couler, le *dharma* du sucre est d'adoucir, etc. Dès la création, tous les objets ont été dotés d'un *dharma* spécifique, lequel se rapporte seulement au *dharma* extérieur et terrestre.

Quant au *dharma* intérieur, il est vrai, éternel, et émane du cœur de l'homme. Toutefois, les êtres humains doivent également accomplir certains *dharma* de nature terrestre, lesquels concernent leur cœur, leurs paroles, leurs mains, etc. Qu'est-ce qui confère la beauté à vos mains, à votre gorge, à vos oreilles, etc. ?

« *Hastasya bhūshanam dānam*
satyam kanthasya bhūshanam
śrotrasya bhūshanam sāstram »

(Verset sanskrit)

***La charité est le véritable ornement de la main,
la vérité est le véritable collier du cou,
et l'écoute des Textes sacrés est le véritable ornement des oreilles.***

Pouvez-vous exiger de plus beaux ornements que ceux-là ? Ces ornements sont permanents et vous confèrent la véritable beauté. Il n'en est pas de plus splendides que ceux-là !

L'homme devrait travailler dur pour développer et pratiquer *satya* et *dharma*, et en retirer le bonheur. Depuis des temps anciens, les *bharatīya* ont protégé *satya* et *dharma*, les considérant comme leurs deux yeux. Comment devriez-vous révéler *satya* et *dharma* ? Révérez-les comme votre mère et votre père. « *Matridevo bhava, pītridevo bhava* » – « Révérez votre mère et votre père comme Dieu », disent les *Upanishad*. Ainsi, en vérité, *satya* et *dharma* sont Dieu. Depuis des temps anciens, nos aînés nous ont enseigné d'accorder de l'importance au *dharma* dans chaque aspect des activités humaines. *Dharma* devrait être l'esprit qui guide votre vision, votre écoute, votre parole et votre conduite. Il a été dit : « *Dharmamūlam idam jagat* » – « La droiture est la base du monde entier. » *Jagat*, le monde entier, est soutenu par *dharma*. Que signifie le mot *jagat* ? *Jagat* est l'assemblée des êtres humains, il n'a pas de forme séparée. Le terme 'société' a un nom, mais n'a pas de forme. Lorsque des gens se rassemblent en grand nombre, ils forment un groupe appelé 'société'. Bien qu'elle n'ait pas de forme, la société possède des attributs. Quels sont les principaux attributs de la société ? Ces attributs sont *satya* et *dharma*. La société condamne ce qu'elle ne peut accepter. Nous rejetons le fruit qui n'a pas bon goût. De même, la société désapprouve les actions qui ne lui confèrent pas le bonheur.

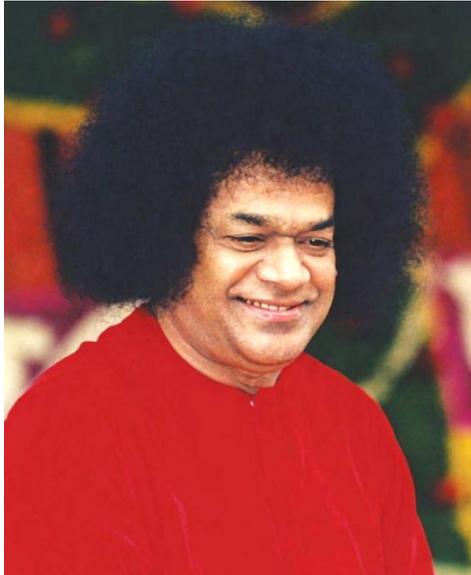
Comme il a déjà été dit, le *dharma* véritable émane du cœur. Si vous mettez une graine dans un pot vide et versez de l'eau dessus, deviendra-t-elle une plante ? Non, non. Pour devenir une plante, vous devez la semer dans la terre. De même, le *dharma* ne peut se développer juste par l'enseignement et la propagation. La plante du *dharma* doit être cultivée dans le terreau du cœur. C'est à cette seule condition que vous en récolterez les fruits de la paix et de la prospérité. Les gens de différentes confessions religieuses propagent leurs credo respectifs. Qu'est-ce qui a de la valeur à vos yeux ? Comment pouvez-vous en décider ? Vous accordez de la valeur à une chose si elle satisfait votre conscience et si votre cœur l'approuve. Seule la vérité reçoit l'approbation de votre conscience. Votre conscience est votre maître. Votre professeur n'est pas votre maître. Le guru qui vous chuchote un *mantra* à l'oreille n'est pas non plus votre maître. Votre conscience est votre maître. Suivez le maître. Le *mantra* véritable émane de votre cœur.

Le *mantra* de la coopération

Votre cœur est le *tantra* (doctrine ésotérique), votre corps est le *yantra* (l'instrument) et les sentiments de votre cœur sont votre *mantra* (incantation). Le *mantra soham* (Je suis Cela) émerge du *yantra*, l'instrument qu'est votre corps, lequel utilise le *tantra* de votre cœur. Vous-même êtes donc le *yantra*, le *tantra* et le *mantra*. Y a-t-il plus grand *mantra* que celui-là ? Ce *yantra* du corps est particulièrement utile et précieux !

Voici un petit exemple. Vous voyez un fruit sur un arbre. Qui voit le fruit ? Ce sont vos yeux qui voient le fruit. Dès que vos yeux voient ce fruit, vous le désirez. Mais ce fruit n'entre pas dans votre ventre dès que vous le désirez. Vos pieds doivent tout d'abord vous amener près de l'arbre. Obtiendrez-vous ce fruit en allant simplement près de lui ? Non, non. Pour l'obtenir vous devez vous baisser, ramasser une pierre et, vous servant de votre bras, vous devez la lancer vers ce fruit, lequel se détachera de l'arbre et tombera sur le sol. Vos doigts le ramasseront et le mettront dans votre bouche. Une fois le fruit dans votre estomac, le feu digestif aidera votre corps à l'assimiler. Quel membre de votre corps a accompli la tâche d'amener le fruit de l'arbre dans votre estomac ? Tous vos membres ont travaillé de concert pour accomplir cette tâche. Si l'un de ces membres n'avait pas accompli sa tâche, le fruit de l'arbre ne serait pas parvenu dans votre estomac. Que fait ensuite l'estomac qui a reçu ce fruit grâce à la coopération des divers membres du corps ? Il ne garde pas pour lui tout ce qu'il reçoit. Il nourrit tous les membres du corps en leur fournissant l'essence du fruit.





Le véritable dharma émane du cœur. Si vous mettez une graine dans un pot vide et l'arrosez, deviendra-t-elle une plante ? Non, non. Pour devenir une plante, vous devez la semer dans la terre. De même, le dharma ne peut se développer juste par l'enseignement et la propagation. La plante du dharma doit être cultivée dans le terreau du cœur. C'est à cette seule condition que vous en récolterez les fruits de la paix et de la prospérité.

L'estomac symbolise Dieu - Dieu est appelé *angirasa*, la Divinité présente en tant qu'essence dans chaque partie du corps. On se concilie les faveurs de la Divinité par la récitation du *mantra* « *Angirasaya namah* » – « Salutation à *Angirasa* », car Dieu est la quintessence de toute chose en ce monde.

C'est de cette manière que le *dharma* enseigne la coopération. Malheureusement, la coopération n'est visible nulle part de nos jours. Où que vous regardiez, vous ne trouvez que la division et la non-coopération. Cette non-coopération est à l'origine du manque d'unité dans la famille, le pays et le monde, augmentant ainsi les dissensions dans la société. Vous devriez tous être « un » et « unis ». L'unité peut réaliser de grandes tâches. Mais, de nos jours, les gens sont dépourvus de *satya* et *dharma*. Nombreux sont ceux qui déclarent accomplir des actions relevant de *satya* et *dharma* ; ils en font étalage, alors qu'en fait ils ne font que feindre ces qualités.

L'unité des pensées, des paroles et des actions constitue le véritable dharma

Peut-on réveiller une personne qui, les yeux fermés, fait semblant de dormir ? Non ! Alors qu'en lui donnant une tape, on peut réveiller une personne vraiment endormie. De façon similaire, aujourd'hui, les gens prétendent enseigner et promouvoir *satya* et *dharma*. Ce qui compte, c'est la mise en pratique. Les livres sacrés ne doivent pas seulement servir aux lectures cérémonielles ni à la publication de leurs enseignements, mais bien à être mis en pratique. Les fidèles et les aspirants spirituels qui ne comprennent pas cette vérité accomplissent matin et soir la lecture cérémonielle des Textes sacrés de façon routinière.

Chacun devrait s'efforcer de mettre *satya* et *dharma* en pratique dans sa vie. « *Satyam vada, dharmam carā* » –

« Dites la vérité et pratiquez la droiture. » Vous répétez « *satyam vada* », mais vous ne dites pas la vérité. Vous répétez *dharmam carā* sans pour autant adhérer au *dharma* dans votre vie quotidienne. Vous ne faites pas ce que vous dites ; ce que vous faites diffère de ce que vous dites. Les mains doivent faire ce que la langue dit. Le mental devrait lui aussi être en harmonie avec la parole. L'unité des pensées, paroles et actions constitue le *dharma* véritable. Là où il y a l'unité, il y a la pureté. Là où est la pureté, la Divinité est présente. Malheureusement, de nos jours personne ne manifeste l'unité et la pureté. Où que vous regardiez, l'hostilité règne en maître. À cause d'elle, le monde entier connaît le chaos. Si vous cultivez *satya* et *dharma* dans votre cœur, l'hostilité ne pourra se manifester en ce monde.

Étudiants !

Si vous installez fermement *satya* et *dharma* dans votre cœur, aucune mauvaise tendance ne pourra y pénétrer. Par ailleurs, si à un moment donné vous avez *satya* et *dharma* dans votre cœur et que, l'instant d'après, *adharma* et *asatya* (l'immoralité et le mensonge) y résident, pouvez-vous dès lors vous qualifier d'être humain ? Que dénote la qualité humaine ? La qualité humaine évoque l'unité de pensées, de paroles et d'actions. Tel est le *dharma* véritable de l'homme.

Au moment du mariage de Sītā et de Rāma, le roi Janaka demanda à Rāma de promettre solennellement de partager *dharma*, *artha* et *kama* (la droiture, la richesse et le désir) avec Sītā. Rāma se dit : « Que signifie *dharma* ? - Évoque-t-il le *dharma* de ce monde ou le *dharma* intérieur ? Selon le *dharma* de ce monde, Mon bonheur est son bonheur, Ma richesse est sa richesse, et Mon désir est son désir. » Rāma

dit alors à Janaka : « Je promets de partager tous les *dharma* de ce monde avec Sītā, mais Je ne peux accepter de partager Mon *dharma* intérieur avec Elle. Cela signifie que, si elle devient un obstacle à l'accomplissement de Mon *dharma* intérieur, Je préfèrerai adhérer à Mon *dharma* intérieur. »

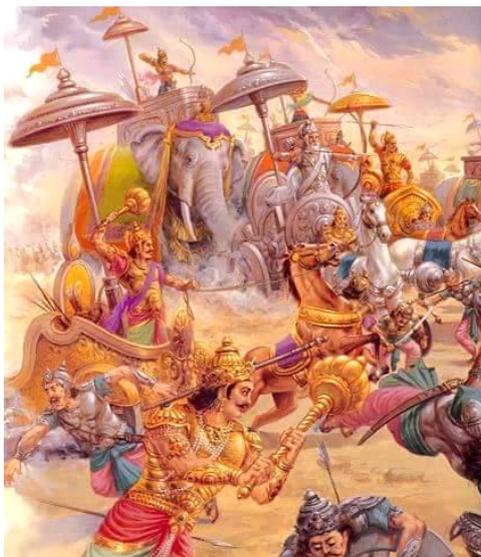
Plus tard, lorsqu'un blanchisseur du royaume émit des doutes au sujet de Sītā qui avait été retenue dix mois en captivité par Rāvana à Lanka, Rāma exila immédiatement Sītā du royaume, signifiant par là qu'Il quittait Sītā parce qu'Il ressentait qu'elle devenait un obstacle à l'accomplissement de Son *dharma* intérieur. Toute sa vie, Rāma adhéra strictement à l'injonction védique « *Satyam vada* ». Non seulement Il adhéra à la parole qu'Il avait donnée au roi Janaka, mais Il accomplit également la promesse donnée par Son père à Kaikeyī. Rāma se dit : « La promesse donnée par Mon père, le roi Daśaratha, n'est pas différente de Ma promesse. » Ce faisant, Il suivit la vérité que la promesse donnée par Son père était Sa propre promesse. Tel est le *dharma* véritable. « *Ramo vigrahavam dharma* » – « Rāma est le *dharma* personnifié. » *Rāmarāja* (le règne de Rāma) est vraiment *tyāgarāja* (le règne du détachement). Il établit le principe du détachement. Aidez tout le monde et contemplez sans cesse le Nom de Dieu. C'est ce que signifie contempler en permanence Rāma. Rāma est partout. C'est une erreur de penser que Rāma se trouve à un endroit et pas à un autre.



Pratiquez la pureté, la patience et la persévérance

Il n'est guère de villages en Bhārat qui n'aient édifié un temple consacré à Rāma. Personne n'ignore le nom de Rāma. Depuis les temps anciens, les citoyens de Bhārat ont pratiqué la charité, adhéré à *satya* et *dharma* dans leur vie, et ressenti qu'ils étaient proches de Rāma. « *Ramayati iti Rāma* » – « Celui qui séduit est Rāma. » Le nom de Rāma charme tout le monde. Ne considérez jamais Rāma comme le fils de Daśaratha. Rāma est présent dans tous les cœurs. Se référant à Rāma, les gens disent couramment : « *Mon ātmarāma le sait.* » *Ātma* est le nom de Rāma. Le même principe de Rāma est présent dans chaque cœur. Il est nécessaire que vous connaissiez cette vérité et que vous vous conduisiez en conséquence.

Ne rompez jamais votre promesse. Autant que possible, n'accomplissez que des actions que votre conscience approuve. C'est la vraie manière de vivre. Le sage Vyāsa rédigea les dix-huit *Purāna* (textes mythologiques). Chacun d'eux étant très volumineux, une personne pourrait-elle les étudier



tous, même en y consacrant toute sa vie ? En ce *kaliyuga*, la durée de vie est très courte. Dans le *dvāparayuga*, elle était beaucoup plus longue. À l'époque de la guerre du *Mahābhārata*, Krishna avait soixante-seize ans, Arjuna en avait soixante-quatorze et Bhīshma, le commandant en chef de l'armée des Kauravā, en avait cent douze. Voyez ! Dans le *dvāparayuga*, un homme de soixante-dix ans était considéré comme un jeune garçon. Mais, aujourd'hui, même un garçon de dix-sept ans est aussi faible qu'un homme âgé. Quelle en est la raison ? En ces temps-là, le cœur des gens était sacré parce qu'ils pratiquaient les trois P : la Pureté, la Patience et la Persévérance. En les pratiquant, ils restaient toujours jeunes. Par conséquent, au lieu d'enseigner et de propager *satya* et *dharma*, vous devriez les mettre en pratique dans votre vie. Bon nombre de changements se sont produits dans le *kaliyuga*. Les gens s'affrontent, même quand il s'agit de construire un temple pour Dieu. Pourquoi les opinions devraient-elles se heurter

à ce sujet ? Au lieu d'entrer en conflit avec ceux qui souhaitent construire un temple pour Dieu, on devrait les y encourager. Quand on agit avec patience et persévérance, la vie prend tout son sens.

Étudiants !

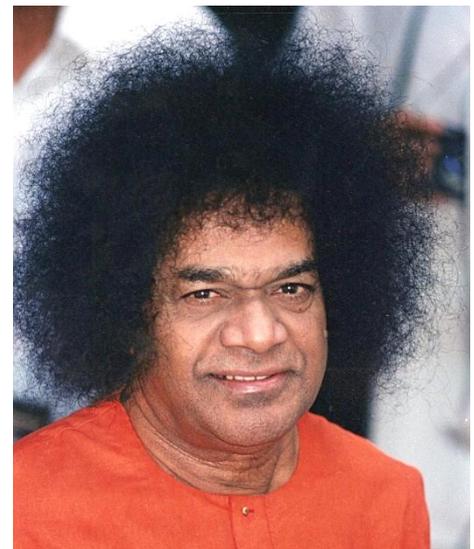
Chérissez précieusement des pensées sacrées dans votre cœur. En plus de contempler Dieu, faites des efforts pour mettre *satya* et *dharma* en pratique dans votre vie. Quand vous aurez gagné l'Amour de Dieu, vous obtiendrez tout de la vie. Comment pouvez-vous obtenir l'Amour de Dieu ? Vous ne le pouvez qu'en pratiquant *satya* et *dharma*. La vérité est Dieu. Le mot Dieu n'est pas différent du terme sanskrit *dharma*. Les *Veda*, les *Śāstra* (textes philosophiques), les *Itihasa* (poèmes épiques) et les *Purāna* (textes mythologiques) utilisent le terme *dharma* dans son sens réel. Pour certaines personnes, le terme *dharma* signifie 'Droiture' ou 'Action juste', mais ces interprétations ne sont que des reflets de son sens réel, à savoir que *dharma* est ce qui remplit votre cœur de béatitude. Il est dit : « *Dharmam purushasya lakshanam.* » - « Le *dharma* est l'attribut de l'homme. » Ici, le terme *purusha* ne se réfère pas uniquement aux hommes, il inclut également les femmes. Les termes homme et femme sont accessoires et servent uniquement à différencier leur forme, mais non l'*ātma* présent en chacun d'eux.

De nos jours, même les femmes portent le pantalon et la chemise. Pouvons-nous les appeler des hommes du seul fait qu'elles portent un vêtement masculin ? Non. Ce ne serait pas correct. Pourquoi ? Parce que le vêtement n'est qu'un revêtement extérieur. Il en est de même pour la vie et la mort. « La mort est le vêtement de la vie », a dit Jésus. Le corps est semblable à un vêtement, vous ne mourez pas quand le corps meurt. N'accordez donc pas d'importance au *deha* (le corps). C'est *dehi* (l'*ātma*) qui représente votre réalité. Reconnaissez cette vérité et vous obtiendrez le contentement absolu dans votre vie.

Chassez l'agitation qui prévaut dans la société et rétablissez-y la paix et la bonté en pratiquant « *trikāranasuddhi* », l'unité entre les pensées, les paroles et les actions. Où que vous regardiez en ce monde, la loi et l'ordre brillent par leur absence. Pour rétablir la loi et l'ordre dans le monde, pratiquez *satya* et *dharma*. Considérant *satya* et *dharma* comme leurs deux yeux, les étudiants devraient se charger de s'attacher à promouvoir le bien-être de la société et de la nation. Aujourd'hui, c'est la principale tâche des étudiants.

Bhagavān met fin à Son discours avec le *bhajan* « *Govinda Krishna Jai, Gopāla Krishna Jai...* »

*Traduit du Santhana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Octobre 2012)*



Les étudiants étant les héritiers des valeurs de satya et dharma (la vérité et la droiture), la responsabilité leur incombe de les faire respecter. Ils devraient s'engager à instaurer la paix et la prospérité dans la société en soutenant satya et dharma. À cette fin, ils devraient faire preuve de largesse d'esprit. La qualité de l'éducation ne consiste pas à simplement acquérir une connaissance livresque. En fait, l'éducation est la lampe divine qui détruit l'obscurité de l'ignorance.

La prière est d'une grande efficacité. Les sages des temps védiques priaient pour la paix et le bonheur de l'humanité toute entière, de toutes les choses animées et inanimées. Cultivez cette vision universelle.

SATHYA SAI BABA
(*Sanathana Sarathi* – Octobre 2012)

RESPECTEZ LA NATURE ET PURIFIEZ LES PENSÉES, LES PAROLES ET LES ACTIONS

Extraits du discours de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
du 27 septembre 1992

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Devī Navarātri, aussi appelé *Sharad Navarātri*, est l'une des plus importantes fêtes de la tradition indienne (*bhāratīyā*). Différentes régions du sous-continent la célèbrent à leur manière, mais il va sans dire que c'est une période auspiciouse de neuf jours pour tous. Depuis le début des années 1940, *Dasara* (autre nom de ce festival) a été célébré avec beaucoup de gaité et de respect en présence de Bhagavān. Pour les fidèles de Bhagavān, le festival de *Dasara* était une occasion d'adorer Swāmi en tant que principe maternel divin. Oui, nous souhaitons L'adorer durant cette fête ! Oui, nous voulons célébrer Sa Personne divine sans égal ! Mais si l'adoration est offerte pour plaire au Seigneur, n'est-il pas important de L'adorer d'une manière qui Lui plaise ? N'est-il pas essentiel d'offrir ce qu'Il attend plutôt que ce que nous souhaitons donner ? Bhagavān a expliqué clairement ce qu'est la véritable adoration que nous devons offrir durant cette fête sacrée de *Navarātri* dans un discours prononcé le 27 septembre 1992. Il est intéressant de noter que Swāmi parle de l'importance de la Nature. Quelle est la relation entre la Nature et Dieu ? Et pourquoi devrions-nous vénérer et adorer la Nature ? Voyons ce que Swāmi avait à en dire.



« Tout d'abord, nous devrions adorer la Nature (*prakriti*) – c'est l'effort consenti par l'homme, *purusha prayatnam* - et recevoir ensuite les bénédictions du Seigneur (*paramātma*) – c'est-à-dire la grâce de Dieu, *daiva anugraham*. *Prakriti* et *paramātma* sont comparables au négatif et au positif. Dieu (*paramātma*), qui est tout-puissant, peut être positif, mais sans participation du négatif, c'est-à-dire de la Nature (*prakriti*), il ne peut y avoir de Création. La base de toute la Création est la Nature (*prakriti*).

« Imaginez, par exemple, que vous ayez dans les mains des graines très douces et au goût de nectar. Toutes sont des graines très puissantes. Elles ne germeront et ne deviendront des arbres qui vous donneront des fruits que si vous les semez dans la terre. À quoi cela servirait-il de ne pas les semer et de les garder dans vos mains ? Par conséquent, si vous voulez que les graines vous donnent à l'avenir des fruits, semez-les dans le sol. C'est la Terre qui transforme les graines en arbres qui porteront plus tard des fruits. Ainsi, pour toute existence, la Terre est la base. Afin d'éliminer son ignorance, l'homme doit donc vénérer la Nature. Vous devez vénérer la Nature et recevoir la grâce du Seigneur. »

Bhagavān a magnifiquement expliqué que, pour réussir quoi que ce soit, deux facteurs sont nécessaires : l'effort humain et la Grâce divine. Et c'est pourquoi il est fondamental de vénérer la Nature, pratique qui fait partie de toutes les anciennes cultures. Cette attitude révérencieuse nous permet également de ne pas faire un mauvais usage de Mère Nature. Mais comment la vénération de la Nature est-elle liée à la vénération des Mères divines ? Quelle est la relation entre les déesses (*devī*) et *prakṛiti* ?

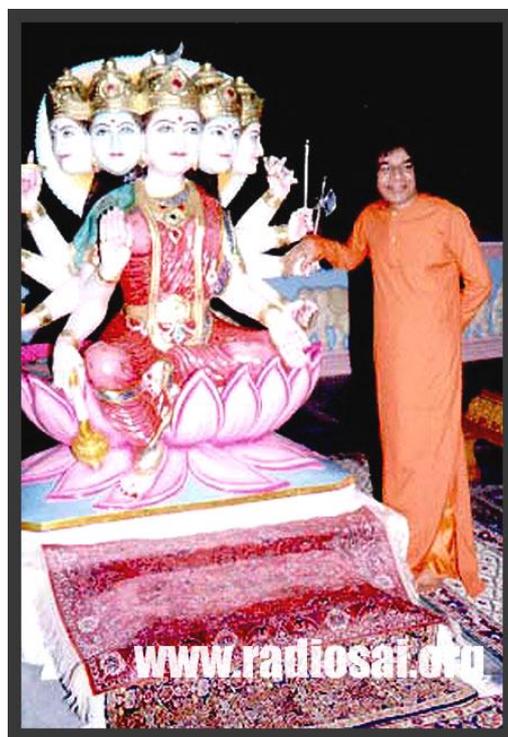
« *Prakṛiti*, la Nature, est constituée des trois qualités : *sattva*, *rajas* et *tamas*. Lakshmi représente le *sattva guna*, Sarasvatī représente le *raja guna*, et Pārvatī le *tamo guna*. Comme *prakṛiti* est composée des trois qualités (*sattva*, *rajas* et *tamas*), pour contrôler la Nature et recevoir sa grâce, l'homme doit offrir sa dévotion à Durgā, Lakshmi et Sarasvatī. Ce ne sont pas des déesses mais des symboles déifiés des trois qualités. *Prakṛiti* est constituée de ces trois qualités, et le culte de cette *prakṛiti* est le but même de la vie humaine. »

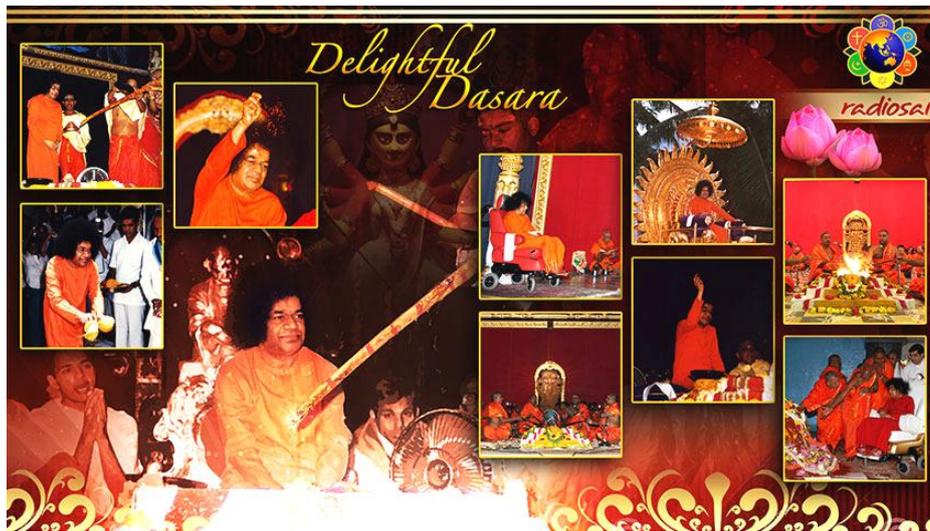
Maintenant que nous avons appris que la Nature est un composite des trois attributs ou *guna*, et que chacune des *devī* représente l'un des *guna*, comment adorer les trois déesses ? Suffit-il que nous offrions notre adoration sous forme rituelle ? Ou y a-t-il quelque chose de plus subtil que cette '*Devī pūjā*' ?

« Pour recevoir la permission (*anumati*) de la Nature, il nous faut également obtenir la grâce du Seigneur (*anugraha*). Si vous oubliez la grâce de Dieu et que vous voulez expérimenter et tirer profit de la Nature seule, vos vies deviendront semblables à celle de Rāvana. Quelle fut la destinée de Rāvana pour avoir oublié *Paramātmā* (le Seigneur Rāma) et avoir voulu expérimenter *Prakṛiti* (Mère Sītā) ? Si seulement il avait pu gagner la grâce de Rāma, il aurait pu obtenir aisément celle de Sītā. Nous devons donc vénérer la Nature afin de mériter la grâce du Seigneur.

« C'est pourquoi les *Upanishad* honoraient les actions (*tasmai namaḥ karmanē*). Il y est déclaré : "Tout d'abord, mes respectueuses salutations (*nāmaskār*) à la Nature (qui est une incarnation du *karma* incessant)." Offrir *nāmaskār* signifie aussi accomplir de bonnes actions. Quelle est la signification profonde de l'adoration de la Nature qui est composée des trois *guna* - *sattva*, *rajo* et *tamo* ? Le cœur doit être pur, les paroles doivent être pures et les actions doivent être pures. Ce sont là les trois formes des trois *guna*. Ces trois formes sont aussi appelées les trois instruments (*trikarnamulu*). La pureté de pensée, de parole et d'action doit permettre de recevoir la grâce de Dieu.

« "L'étude correcte de l'Humanité est celle de l'Homme". Qui se comporte comme un être humain ? Seul celui qui possède l'harmonie entre pensée, parole et action peut être qualifié de véritable être humain. Lakshmi, qui est l'incarnation de toute prospérité, est représentée par le cœur ; Sarasvatī par les paroles, et Durgā par *kriyā śakti*, l'action. C'est pourquoi il est dit qu'une personne possédant l'harmonie entre pensées, paroles et actions est un *Mahātmā* ou un homme noble. Par conséquent, c'est pour inspirer cette unité entre pensées, paroles et actions, et pour permettre à l'homme de mener la vie d'un humain et de dissiper l'ignorance, que la célébration de ce festival de *Devī Navarātri* a été instaurée. »

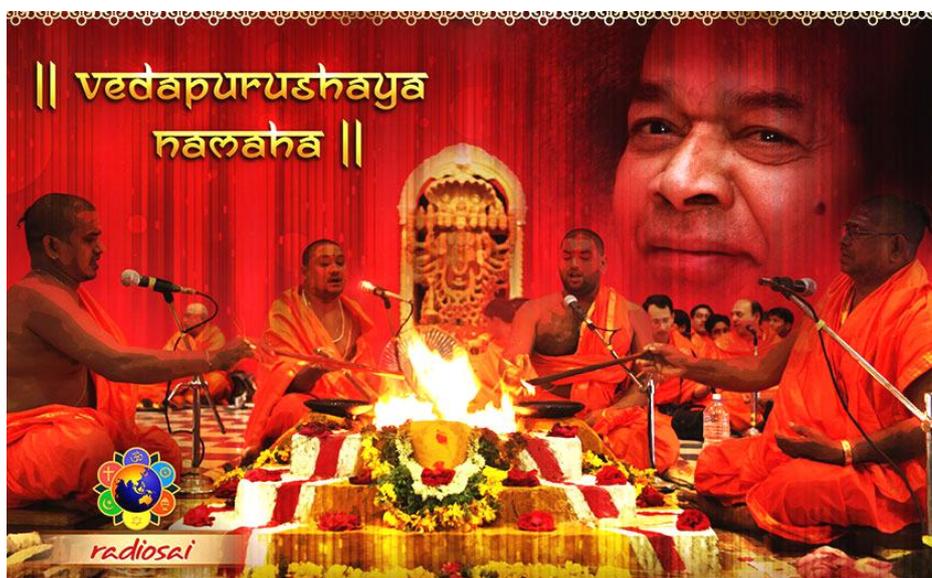




Voilà, en vérité, un message profond - La véritable *Devī pūjā* (rituel d'offrande et d'adoration de la déesse) consiste à observer *trikāraṇa śuddhi*, l'unité et la pureté de la pensée, de la parole et de l'action. Si nous devons offrir notre adoration de cette manière, pourquoi observons-nous certaines fêtes ? Si ce n'est pas pour louer et adorer Dieu, à quoi servent ces fêtes ?

« La fête de *Navarātri* a été instituée pour mener l'homme sur le chemin sacré et transformer la nature humaine en nature divine, pour atteindre la pureté du cœur et détruire l'ego et l'ignorance. Malheureusement, aujourd'hui, l'homme ne s'interroge pas sur le but de la célébration de ces fêtes. Au début de *Navarātri*, les femmes disposent un arrangement de jouets et de statues de diverses déités (*bommala koluvu*) et offrent leur dévotion. Ces jouets et ces statues représentent des *mrūṇmaya svarūpa* (des formes physiques de la matière inerte). Adorer ces formes physiques doit nous conduire à la réalisation de la Divinité sans forme, *chinmaya svarūpa*, l'incarnation de la Conscience divine. C'est le pouvoir caché en l'homme.

« Tout d'abord, vous devez tous comprendre la signification de la célébration de *Durgashtamī*. La signification intérieure de la célébration des fêtes est d'expérimenter la Divinité. Cela a été la devise des Indiens depuis des temps immémoriaux. Chaque fête est associée à des émotions divines et à un but sacré. Mais, malheureusement, les gens aujourd'hui se focalisent seulement sur les rituels extérieurs sans essayer de comprendre leur signification intérieure. Il en résulte que la pratique de la *pūjā*, la distribution de *prasadam*, etc., sont devenues mécaniques et artificielles. Les gens font aussi divers types *d'archana* ou rituels qui sont dépourvus de sincérité et de dévotion (*śraddhā* et *bhakti*). On peut les qualifier de rituels futiles. »



Swāmi a commencé par nous exhorter à vénérer la Nature. Si l'adoration intérieure a pour but de parvenir à la pureté en pensée, parole et action, quelle pratique d'adoration extérieure devons-nous pratiquer ? Comment devons-nous adorer la Nature qui est, ainsi que l'a expliqué Swāmi, la forme manifeste de Durgā, Lakshmī et Sarasvatī ?

« Ainsi, la chose la plus importante dans la fête de *Devī Navarātri*, c'est de vénérer la Nature. La Nature est véritablement la forme de Devī (*Bhudevī*). Tout ce dont l'homme a besoin est disponible auprès de la Terre Mère. Les scientifiques voyagent jusque sur la Lune. Mais, même lorsque l'homme s'y rend, il n'utilise que l'oxygène de la Terre. Il transporte l'eau de la Terre, la nourriture de la Terre. Toutes ces choses ne sont disponibles que sur Terre, pas sur la Lune. Tout ce dont l'homme a besoin, c'est donc la Terre qui le lui fournit.

« Étudiants ! Nous aspirons à quelque chose de plus et le cherchons là-haut. Rien n'est disponible là-bas. Seulement l'éther. Au-delà de cette région se trouve l'ozone. L'ozone protège du soleil. Sans la couche d'ozone, les rayons du soleil tomberaient directement sur la Terre. Si cela se produisait, aucune race humaine ne pourrait survivre, car cela provoquerait l'évaporation de toute l'eau et mènerait en définitive à la destruction. La couche d'ozone filtre la lumière du soleil ce qui fait que nous recevons la lumière en quantité nécessaire. Aujourd'hui, l'homme, pour satisfaire ses désirs égoïstes, invente de nouvelles technologies, de nouveaux véhicules, de nouvelles industries, etc. Tout cela engendre une quantité de fumée et cette fumée réduit la couche d'ozone. Aujourd'hui, il y a un grand trou dans la couche d'ozone. Ce qui fait que les rayons du soleil nous parviennent directement. Pour corriger cette situation, toutes les nations comme la Russie, l'Amérique et le Japon se concertent. Comment s'attaquent-elles à ce problème ? Pas de réponse ! Elles doivent réduire les émissions de fumée sur Terre. Le terme fumée ne fait pas référence ici à la fumée des cigarettes ou à celle des 'bidis'. La fumée qui émane des industries et des véhicules doit être réduite. À moins de réduire ces nuisances, les pays ne se développeront pas. Si cela continue dans le futur, nous n'aurons même plus d'eau à boire. D'un côté, la couche d'ozone se détruit. Et de l'autre, nous avons les gouvernements qui poussent au développement des industries. Ces deux phénomènes vont à l'opposé l'un de l'autre. Aussi, protégez ce qui vous est donné et vivez avec.

« *Navarātri* signifie vénérer la Nature et protéger tout ce qui nous est donné. Nous ne devons pas gaspiller ni faire un mauvais usage des choses disponibles dans la Nature. Quels sont les pouvoirs existants dans la Nature ? Par exemple, il y a la lumière électrique. Nous en faisons mauvais usage et causons ainsi des dommages à la nation. Utilisez la lumière dans la limite de vos besoins. Un usage immodéré de cette lumière mène au gaspillage de l'énergie. Pareillement, utilisez l'eau de manière raisonnable et ne la gaspillez pas. En gaspillant l'eau et en l'utilisant de façon excessive et sans nécessité, vous gaspillez l'un des cinq éléments. Imaginons que vous ayez pris votre repas et souhaitiez vous laver les mains. Prenez une tasse et lavez-vous les mains. Au lieu de cela, vous faites couler l'eau du robinet et c'est l'équivalent d'un seau d'eau et non d'une tasse d'eau que vous utilisez. Gaspiller l'eau revient à gaspiller le Gange lui-même.

« La fumée dépend du feu, les nuages dépendent de la fumée, la pluie dépend des nuages et les récoltes dépendent de la pluie. Telle récolte, telle nourriture. Telle nourriture, tel intellect ou *buddhi*. Ainsi, nos pensées dépendent de ce que nous mangeons. Notre nourriture dépend de la pluie. La pluie, elle, dépend des nuages. Les nuages dépendent de l'air. C'est la raison pour laquelle nous vous demandons à tous de faire *nagarsankīrtan* et de chanter des *bhajan*. Quelle est la signification de tout cela ? Quand nous chantons le nom du Seigneur, les bonnes vibrations se répandent et nettoient l'atmosphère. »

Que ce soit le grand message de *Navarātri* pour nous tous – il n'y a de véritable culte de la Mère divine que si nous respectons la Nature avec une attitude de gratitude. Et en nous, les trois Mères sont manifestes en tant que *icchā śakti*, *vāk śakti* et *kriyā śakti* (pensée, parole et action). S'efforcer de les purifier plaît davantage au Seigneur que tous les rituels que nous pourrions offrir.

- L'équipe de Radio Sai



COMMENT FAIRE FACE DE MANIÈRE FRANCHE AUX DIFFICULTÉS ?

(Sai Spiritual Showers du jeudi 23 avril 2020)

Dans l'un des messages transmis à Lucas Ralli, Bhagavān a parlé de la façon de faire face aux défis de la vie, en les acceptant comme de bonnes opportunités sur notre chemin spirituel. Avant d'entrer dans le vif du sujet, voici un petit récit de 'salle d'entretien' vécu par Peggy Mason, du Royaume-Uni, qui certifie l'authentification des messages reçus par Lucas Ralli.

« On peut se demander si ces messages sont bien authentiques. Eh bien, je me souviendrai toujours du jour où Lucas Ralli a demandé à Baba confirmation d'un message spécifique assez long qu'il avait reçu. Baba a demandé un stylo et s'est contenté de corriger un mot du message. » – Peggy Mason

Il est bon que vous Me posiez la question, car vous êtes perplexe et, bien que tout soit Dieu, la confusion peut exister, et elle existe.

La manifestation de Dieu se fait à de nombreux niveaux, car tous les niveaux ne sont que des aspects différents de Dieu. Dieu est en chacun et en toutes choses. Donc, en réfléchissant au problème auquel vous êtes confronté, pensez que tout est Dieu, et même que tous les problèmes sont Dieu, que ce ne sont que des manifestations différentes de Dieu.

Vous devez décider de la façon dont vous vous positionnez par rapport à tout cela et aux expériences spécifiques qui vous sont proposées dans la vie. Décider dans la hâte de faire ceci ou cela, de choisir ceci ou cela, n'apportera qu'un soulagement temporaire, une satisfaction symbolique. Mais ce qui est important, c'est le fait que ces expériences vous ont été proposées dans cette vie, car cela signifie que vous avez une opportunité directe de vous confronter à ces problèmes, de les résoudre, d'apprendre les leçons qu'elles vous enseignent, et de continuer votre chemin, après avoir laissé une situation plus dégagée derrière vous. Si, cependant, vous esquiviez le problème, vous ne faites que reporter la résolution de cette partie de votre état karmique. Aussi, soyez comme ces âmes sages qui accueillent les difficultés et saisissent la chance de s'y confronter et, par là même, l'opportunité de progresser sur le chemin spirituel.

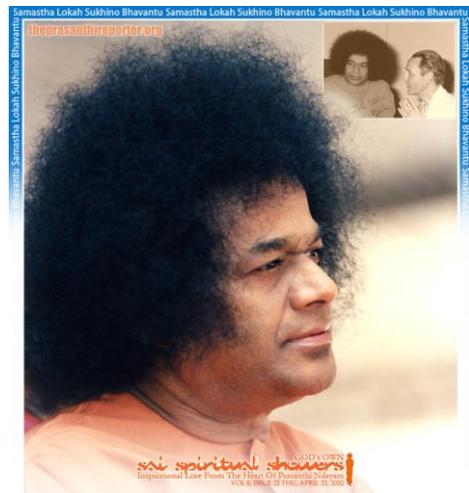
Considérez tous les problèmes de cette manière, comme des opportunités, et non comme de réelles difficultés. En même temps, vous avez l'opportunité d'aider d'autres personnes dont les karmas passés sont inextricablement liés au vôtre.

Tout se résoudra, même si ce n'est pas toujours de la façon que vous attendez, mais cela n'est pas important. Ce qui est important est que vous restiez indemne, sur le chemin, et que vous ne fuyez pas, ce qui vous permettrait certainement de vous reposer mais vous éloignerait du véritable chemin spirituel. Méditez sur ces pensées en décidant de votre attitude.

Il est bien d'être ferme, mais juste, lorsque vous vous trouvez dans une position de confiance et de pouvoir. Ne vous abaissez pas comme le font certains au point d'en venir à des accès de colère, car cela ne fera de bien à personne et ne résoudra pas le problème.

Soyez bon, faites preuve de compréhension, soyez tolérant, soyez logique, soyez vrai envers vous-même et ne vous laissez pas influencé par les émotions, les vôtres ou celles de ceux qui vous entourent.

Je vous aiderai. Les problèmes ne sont pas aussi sérieux que vous le pensez. Il n'y a rien qui ne puisse être résolu avec un peu de patience, d'amour et de compréhension.



II Samastha Lokah Sukhino Bhavantu II

CONVERSATIONS AVEC SAI

14^e Partie

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

L'incident de Goa

Hislop : Les docteurs ont dû être étonnés et stupéfiés de l'incident de Goa, lorsque Baba guérit de cette maladie qu'ils disaient terminale.

SAI : Le lendemain matin, après que Baba eut descendu les cent cinquante marches du palais vers la plate-forme d'où Il fit un discours spirituel, les vingt-cinq médecins qui avaient été appelés par le gouverneur pour examiner Baba, accompagnés d'un certain nombre d'étudiants en médecine, tinrent une conférence sur le thème suivant : comment un corps peut-il survivre sans opération avec un appendice perforé ? Le médecin-chef dit : « Notre discussion est inutile. Śrī Sathya Sai est divin. » Baba matérialisa vingt-cinq bagues à la fois, une pour chaque médecin. Depuis, ils ont tous donné leur entière dévotion à Baba et disent : « Sai Ram » avant de soigner un malade. La radio avait diffusé que Baba était mourant. Les meilleurs médecins de l'Inde furent appelés. Tout le corps de Baba était devenu noir. Les médecins Lui donnaient au maximum dix minutes à vivre. Baba déclara alors qu'Il ferait une conférence dans l'après-midi et qu'Il avait pris sur Lui la maladie d'un fidèle. Le médecin le plus éminent de l'Inde dit : « C'est possible, mais je vous dis que vous êtes en train de mourir. » Baba répondit : « Venez voir à quatre heures cet après-midi. »



Histoires de l'enfance de Swāmi

Hislop : Est-il vrai que Swāmi a enduré de grands sévices venant des docteurs, lorsqu'il était jeune ?

SAI : Baba fut soumis à la torture par les docteurs du village lorsque Ses pouvoirs divins commencèrent à se manifester plus amplement. C'était à l'âge de dix ans. Les docteurs percèrent des trous dans Sa tête et y introduisirent du fer brûlant, coupèrent Sa peau en y versant des liquides bouillants, L'enterrèrent dans le sable jusqu'au cou avec des barres de fer pour Le maintenir immobile. **Pendant toutes ces tortures, Il souriait et ne ressentait aucune douleur. Il ne s'est jamais identifié le moins du monde à Son corps.** Lorsqu'Il naquit, Il connaissait Sa divinité et savait qu'Il était Dieu Lui-même. L'Univers est entre les mains de Baba et Il pourrait, en un instant, le faire disparaître.

Hislop : Swāmi, s'il Vous plaît, dites-nous quelque chose de Votre enfance.

SAI : Swāmi avait deux chemises et deux pantalons pour toute l'année. Il n'y avait pas d'argent, même pas pour une aiguille ; on se servait d'épines pour raccommoder les vêtements déchirés. Pour punir Baba de toujours connaître les réponses à l'école, Ses camarades de classe faisaient des trous dans Ses habits. Lui seul connaissait les réponses. Mais s'Il donnait les réponses, les garçons Le battaient ; s'Il ne les donnait pas, le professeur Le battait. Parfois, l'élève qui savait la réponse devait gifler ceux qui ne la connaissaient pas. Comme Swāmi était petit, Il devait se mettre sur une chaise pour gifler. Mais Il giflait gentiment. Alors, le professeur Le giflait durement autant de fois qu'Il avait giflé « doucement ». Bien sûr, après les représailles du début, les garçons ont aimé Baba et se sont montrés gentils avec Lui.

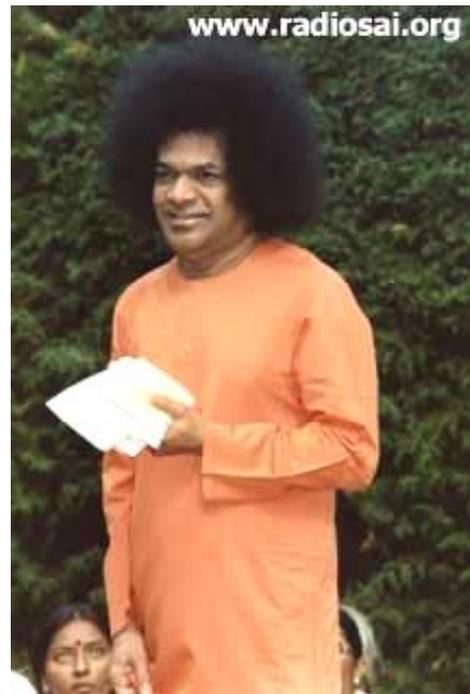
Bien que Baba n'eût pas même une aiguille pour Lui-même, Il matérialisait des stylos, des crayons, des cahiers, du papier, tout ce dont les garçons avaient besoin. À la longue, cela amena quelques craintes dans le village. Comment pouvait-on expliquer aux autorités la présence de ces objets ? Après l'âge de onze ans, Baba fut plus ou moins mis à l'écart pour quelques années. À cette époque, la libération de l'Inde était en cours : la police venait dans les villages arrêter les membres du Congrès, etc.

Hislop : Ces premières histoires sont extraordinaires ! Elles dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Ces compagnons d'enfance devaient être tout à fait spéciaux. Leur destinée future fut-elle aussi extraordinaire ?

SAI : À l'école, il y avait deux garçons qui étaient assis sur le même banc que Swāmi. C'étaient des sièges pour trois. Lorsque Swāmi déclara qu'Il n'irait plus à l'école, l'un des garçons se suicida, l'autre devint fou. Il répétait sans cesse : « Raju, Raju. » À la longue, Il mourut.

Hislop : C'est très étrange ; c'est un grand mystère. Mais sa mort était sans doute une bonne mort, puisque son mental s'était fixé sur Swāmi et qu'il répétait le nom de Swāmi ?

SAI : Il fusionna en Moi. Il y avait aussi un professeur de telugu qui mit tout en œuvre pour être affecté dans l'école de Swāmi et qui quitta l'école au départ de Swāmi.



La place de l'exercice dans la vie

Un visiteur : Est-il important d'avoir un programme d'exercices physiques ? En Occident, on attache une grande importance à la gymnastique.

SAI : En Occident, on exalte l'exercice comme moyen de digérer l'excès de nourriture et de sublimer l'activité sexuelle. Swāmi, qui est complètement étranger à toute pensée sensorielle, ne prend que très peu de nourriture et n'a besoin d'aucun exercice. Cependant, Son corps est très fort. Ceux qui travaillent font de l'exercice. L'idée de faire de l'exercice vient à ceux qui sont oisifs et qui ne font pas leur travail en toute responsabilité. La modération est nécessaire dans la vie, sinon il n'y a pas de réserve d'énergie. La nourriture doit rester un certain temps dans le corps pour alimenter une réserve d'énergie. Trop d'exercice brûle l'énergie provenant des aliments avant qu'elle n'ait pu être mise en réserve. Alors, il n'y a pas de gain. De même, l'organisme humain ne peut pas supporter de trop parler. Un député parla un jour pendant deux heures et eut un étourdissement. Personne ne peut parler continuellement, c'est-à-dire personne sauf Swāmi, qui le fait depuis des années.

Hislop : Swāmi, on voit des hippies partout. Il est difficile pour une personne d'un certain âge de s'apparenter à ce sous-groupe culturel, qui ne semble pas présenter des valeurs susceptibles d'être prises au sérieux.

SAI : Les idées des hippies reposent sur l'absence de travail, la drogue, la mendicité et les relations libres entre les sexes. Baba donna du travail à quelques-uns d'entre eux à l'imprimerie. Ils n'en voulurent pas. Baba leur offrit les moyens de rentrer chez eux ; ils ne voulurent pas partir. Ils n'ont pas compris le sens du mot « karma », la loi du karma, telle qu'elle est comprise en Inde : toute action engendre des

conséquences. Le mot « *dharma* » (devoir, justice) n'a pas d'équivalent en anglais. La droiture est travail. Le *dharma*, c'est la Vérité en paroles, ainsi que la Vérité et l'Amour dans le cœur.

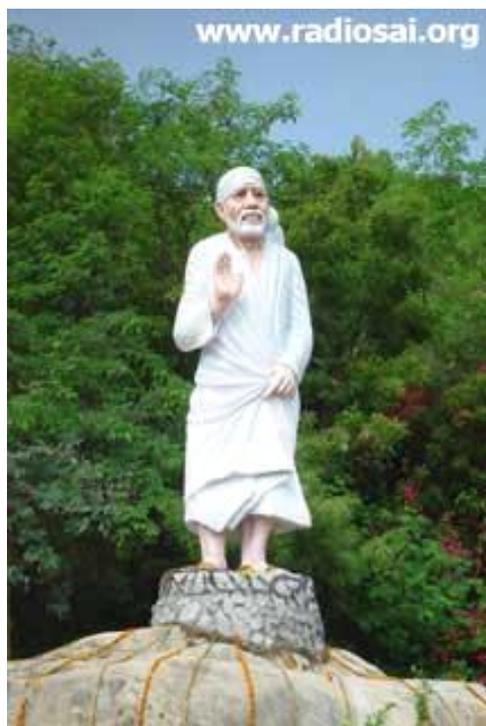
'Sentir la faim de l'autre comme la vôtre'

Hislop : Comment détermine-t-on le *dharma* qui nous convient à nous personnellement ?

SAI : Il faut chercher. Il faut se poser des questions telles que : « Je suis un homme, quel est le comportement de l'animal ? Suis-je mâle ou femelle ? Suis-je vieux ou jeune ? » Et ainsi de suite, car le comportement animal ne convient pas aux humains. Un homme ne doit pas se comporter comme une femme. Si une personne âgée s'amuse avec des jouets comme un enfant, elle est ridicule. Si un enfant marche avec une canne comme un vieillard, il est ridicule. L'action juste conforme à la Vérité est *dharma*. La pensée, la parole et l'acte doivent coïncider. **Il faut comprendre son prochain. Ressentez-vous la faim d'une personne affamée ? Vous devriez ressentir sa faim comme la vôtre.**

Hislop : Quand fait-on réellement l'expérience de l'unité avec son prochain ? Nous ressentons de la compassion, mais ce n'est pas une expérience directe. Lorsque quelqu'un frappait un chien, Shirdi Sai Baba portait sur lui des contusions. Voilà ce qu'est une réelle expérience d'unité.

SAI : Tout est divin. Si vous croyez fermement en votre divinité, vous connaîtrez sans l'ombre d'un doute la divinité de votre prochain. On ressent de la compassion tant que l'on se considère comme une entité séparée. Cette histoire relatée dans les livres à propos de Shirdi Sai Baba n'est pas



tout à fait exacte. Un jour, une dame avait préparé un plat de friandises pour Shirdi Baba, mais un chien l'avait mangé. Elle lui donna des coups pour le chasser. Puis elle apporta un autre plat de sucreries à Shirdi Baba. Il les refusa, en disant qu'il avait déjà mangé les friandises et que Sa faim était rassasiée. La dame objecta que c'était la première fois qu'elle Lui en offrait, et Lui demanda comment Baba pouvait affirmer le contraire. Baba répondit qu'elle Lui en avait offert et qu'elle L'avait également battu. Ainsi, Il lui donna une leçon sur Son omniprésence et sur l'unité de toute vie.

De Son vivant, on n'accorda pas beaucoup d'attention à Shirdi Baba. Ce n'est qu'après la mort de Son corps qu'on Le reconnut comme Avatar et qu'on s'intéressa à Sa vie. Ainsi, les fidèles racontent de nombreuses histoires de mémoire qui sont ensuite transcrites dans les livres. Il en fut de même pour Rāma et Krishna, dont la divinité ne fut pas reconnue pendant leur incarnation. Krishna était considéré comme un simple gardien de troupeaux et, plus tard, comme un simple conducteur de char. **La vie de Shirdi Baba avant l'âge de dix-huit ans n'est connue que de Baba ; seul un petit nombre de vrais fidèles étaient conscients de Sa divinité.**

Reconnaître l'avatar

Hislop : Cela semble étrange qu'un si petit nombre de gens reconnaissent l'Avatar.

SAI : Non. Ce n'est pas étrange. Comment voulez-vous reconnaître un Avatar ?

Hislop : Par la foi.

SAI : Avoir la foi est une chose. Connaître en est une autre. Votre femme peut avoir foi en vous, elle ne vous connaît pas pour autant. L'Avatar peut être reconnu aujourd'hui, mais demain le doute peut apparaître et la conviction vaciller. Un exemple : le grand sage Vishvāmitra demanda un jour à Rāma et à Lakshmana de l'aider à vaincre les démons qui dérangent ses cérémonies védiques. Il dit au roi qu'il n'avait pas besoin des puissantes armées royales, que les deux garçons, qui étaient des incarnations

divines, suffisaient. Cependant, lorsqu'ils arrivèrent chez lui, il appela Rāma pour lui apprendre des mantras contre les démons. Les vagues d'illusion (*māyā*) rendent la reconnaissance de l'Avatar presque impossible.

Hislop : Mais, Swāmi, voilà qui est encore très surprenant. Dans les temps anciens, où les choses étaient plus simples, la reconnaissance de l'Avatar s'avérait très difficile, et pourtant, dans notre société corrompue et compliquée, la reconnaissance de l'Avatar est presque mondiale.

SAI : Est-elle vraiment si répandue ? **De nombreuses histoires, de nombreux articles circulent sur Swāmi, mais combien de personnes sont convaincues qu'Il est l'Avatar ? Et, parmi celles-ci, combien n'ont aucun doute à ce sujet ? Un autre exemple : êtes-vous sûr que Swāmi est l'Avatar ?**

Hislop : Oui.

SAI : Pas de doute là-dessus ?

Hislop : Aucun ; d'aucune sorte.

SAI : Vous savez par votre expérience que Swāmi est omniprésent ?

Hislop : Oui. C'est ma propre expérience.

SAI : **Cependant, lorsque vous quittez Swāmi à Brindāvan et que vous arrivez à votre hôtel, vous pensez que Swāmi est à Brindāvan. Voyez-vous, ce n'est pas simple d'être conscient de l'omniprésence de l'Avatar.** Bien sûr, il y en a toujours quelques-uns qui savent. Au temps de Krishna, quelques-uns savaient. Certains avaient reconnu l'Avatar Rāma. Tous les bourgeons n'écloront pas avec le lever du soleil. Quelques-uns seulement sont prêts. C'est une question de maturité. Les fruits d'un arbre ne sont pas tous mûrs en même temps. Un autre exemple : qui fait don de cette nouvelle maison, et à qui est-elle offerte ?

Hislop : À la forme divine.

SAI : Quoi ? La forme divine ? Ceci serait la forme divine ? Ce n'est qu'un corps humain ! Lorsque le nom de Swāmi est associé à un don, à qui appartient le don et qui fait la donation ? Ne s'agit-il pas d'un don fait par un corps à un autre corps ?

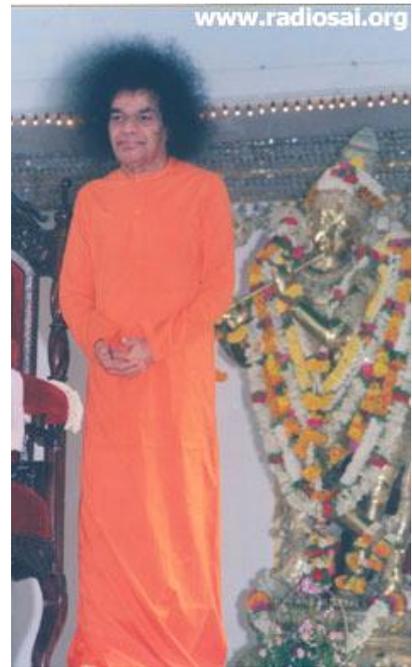
Hislop : Si, d'un corps à un autre corps.



SAI : Exactement. *(Ce qui implique que, si Swāmi était vraiment reconnu comme l'Avatar, le fait d'offrir et de recevoir n'aurait aucune signification et ne se produirait jamais.)*

Hislop : Parfois, Swāmi parle du *Rāmāyana* et du *Mahābhārata* comme s'ils étaient historiques et parfois comme s'il s'agissait d'exemples symbolisant les conflits intérieurs de l'homme, ses vertus, ses défauts, etc. Ces personnages et ces événements ont-ils une réalité historique ?

SAI : Oui, ce sont des personnages et des événements historiques. Mais les conflits et les tourments de ces familles sont, en fait, sans importance. C'est la signification spirituelle interne de l'événement qui a grande importance. Rāma était un personnage réel et un Avatar. Son père s'appelait Daśaratha. Krishna a réellement vécu, et les événements de Son incarnation en tant qu'Avatar se sont vraiment produits. Au cours des temps, la vie de Rāma a été modifiée et quelque peu déformée ; la description que Swāmi a faite de la vie de Rāma



fera partie des récits classiques pendant plusieurs *yuga*. À l'époque de Krishna, les points de vue étaient différents et, aujourd'hui, on verrait de tels événements sous un autre angle.

Hislop : Swāmi a dit un jour que, si on voyait Rāma aujourd'hui, on serait très surpris de son apparence.

SAI : Les circonstances, les traditions et les valeurs changent suivant les époques ; aussi vous ne devriez pas être surpris si elles ne sont pas semblables aux vôtres. Même de nos jours, il y a une grande diversité. Dans les forêts africaines, les gens ont un idéal de beauté qui leur est propre. Par exemple, ils déforment leurs lèvres, leurs narines et leurs oreilles. À l'époque qui précéda Rāma, on avait l'habitude de prendre comme unité de mesure la coudée, c'est-à-dire la distance allant du bout des doigts au coude. À cette époque, la taille d'un homme faisait quatorze fois cette mesure. Ainsi, chaque homme avait une stature avec son harmonie propre. Dans le *treta yuga*, qui fut celui de Rāma, la norme concernant la taille s'était réduite jusqu'à sept coudées. Dans ce *kali yuga*, elle est de trois coudées et demie. Rāma est décrit comme « ce qui charme ». Rāma se caractérisait par un charme divin extraordinaire. Ses traits étaient parfaits et d'une beauté qui frappait le cœur de quiconque le regardait. Sa silhouette était également parfaite. Sa taille et ses membres étaient parfaitement harmonieux.

Hislop : Nous avons lu que même les démons ne pouvaient pas résister au charme de Rāma.

SAI : Les *yaksha* étaient appelés des démons, mais eux aussi se prosternaient devant Rāma quand ils voyaient Sa silhouette et Son visage charmants. Les *yaksha* avaient des visages difformes. Parfois, ils n'avaient pas de nez ou bien leurs yeux étaient très enfoncés dans leurs orbites.

Hislop : Et Krishna, comment peut-on le décrire ?

SAI : La situation était un peu différente avec Krishna. Tout le monde était attiré vers Lui et souhaitait se rapprocher de Lui.

Hislop : Krishna était alors très jeune, n'est-ce pas ?

SAI : Krishna fut toujours très jeune. À ce moment-là, il avait six ou sept ans. Les *gopī* Le dorlotaient comme un enfant.

Hislop : En ce temps-là, il y avait des avions, n'est-ce pas ?

SAI : Le premier fut « Pushpak », celui que Rāvana prit pour enlever Sītā. Air India est en train de construire un petit avion qui porte le même nom.

Hislop : Utilisait-on l'énergie atomique comme carburant ?

SAI : Non. On faisait voler l'avion avec la force d'un mantra. On utilisait également les mantras pour envoyer des flèches : elles devaient être vénérées pour être efficaces.

Lorsqu'Arjuna apprit la mort de Krishna, il oublia tous les mantras et perdit tout pouvoir. De nos jours, à la fête de *Navarātri*, les fermiers vénèrent leurs instruments de travail par des mantras, et cela est efficace.

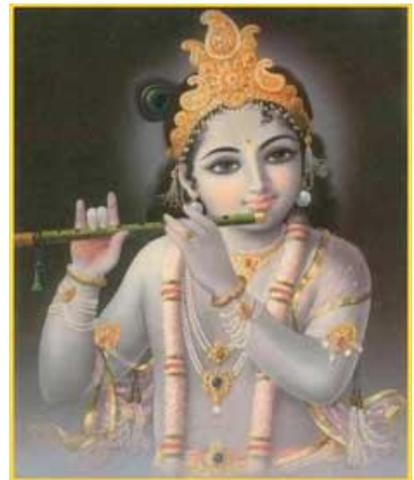
Hislop : Alors aujourd'hui les mantras ont encore de l'effet ?

SAI : Oh oui ! Même les Occidentaux qui expérimentent le mantra de la *Gāyatrī* reconnaissent son pouvoir. Le mantra doit être dit par une personne ayant une bonne expérience de la vie spirituelle.

Hislop : Swāmi ne semble pas donner de mantras. Lorsque ses fidèles sont mûrs pour recevoir un mantra, doivent-ils le demander à Swāmi, ou bien Swāmi le leur enseignera-t-Il lorsqu'ils seront prêts ?

SAI : Aujourd'hui, n'importe qui donne des mantras, ça et là, un chef de groupe, certains yoguis, etc. Les Avatars n'ont jamais donné de mantras. L'Avatar démontre l'omniprésence de Dieu. Réciter un mantra relèverait de l'étroitesse d'esprit. À l'époque d'un Avatar, L'écouter, Le comprendre et faire ce qu'il dit, c'est un mantra. Krishna n'a jamais donné de mantra aux frères Pāndavā, pas même à Arjuna. Il disait simplement : « Faites ceci... Faites cela. » Cela suffisait et l'action s'avérait efficace.

Hislop : L'enseignement de Swāmi porte l'accent de la Vérité et Ses paroles se répercutent presque d'elles-mêmes dans l'action. Leur autorité ne dépend même pas du fait que Swāmi soit un Avatar ou non.



SAI : Ne doutez pas que Swāmi soit un Avatar. Sans les avoir lues, Baba répond immédiatement à toutes les questions qui Lui sont posées, sans délai et dans les moindres détails.

Hislop : Il y a un épisode dans la vie de Krishna que je ne comprends pas : Il recommanda à Arjuna de mettre les femmes et les enfants en sécurité et Arjuna ne put le faire. Pourquoi ?

SAI : Arjuna sentait que Krishna était toujours dans son cœur et lui donnait sa force. Quand il apprit la mort de Krishna, il se sentit abandonné et, en ressentant cela, sa force disparut.

Hislop : Mais Swāmi, si Arjuna avait Krishna dans son cœur, pourquoi la mort de Celui-ci a-t-elle provoqué un tel effet ?

SAI : Pendant près de quatre-vingt ans, Arjuna sentit que Krishna était avec lui, dans son cœur. À la nouvelle de la mort de Krishna, la réaction à ce choc provoqua en lui un oubli momentané. C'était une faiblesse. Après cela, il fut incapable de retrouver la conscience de la présence de Krishna en lui.

Hislop : Si Arjuna avait conservé le sentiment et la conviction que Krishna était dans son cœur, aurait-il gardé sa force ?

SAI : Lorsqu'il apprit la mort de Krishna, le monde n'eut plus d'intérêt pour lui.

Hislop : Les *gopī* étaient accablées de chagrin lorsque Krishna les quitta. Elles devaient aussi Le porter dans leurs cœurs.

SAI : À la nouvelle de la mort de Krishna, un certain nombre de *gopī* moururent instantanément sous l'effet du choc.

Hislop : Donc leurs liens ne se rattachaient qu'à la forme de Krishna ?

SAI : Les *gopī* avaient les deux formes d'attachement. D'une part, elles étaient très attachées à la présence physique de Krishna parce qu'elles avaient passé des années en Sa compagnie et, d'autre part, elles ressentaient Krishna dans leurs cœurs. Elles sentaient qu'Il était toujours avec elles, même si Ses activités terrestres les éloignaient de Lui.

Hislop : Alors, pourquoi ce terrible choc si elles sentaient si intensément Krishna dans leurs cœurs ?

SAI : Après la mort de Krishna, les *gopī* ne s'intéressèrent plus au monde ni à leur corps. Elles donnaient de la valeur à leur existence tant que Krishna avait également une existence physique. Leurs cœurs étaient parfaitement purs et Krishna était leur cœur. Le lien physique était très fort aussi. Vous, par exemple, vous avez eu la preuve que Swāmi est toujours avec vous, mais en même temps vous souhaitez venir en Inde auprès de Lui, n'est-ce pas ?

Hislop : Il me semble que cet épisode concernant Arjuna et la mort de Krishna comporte un enseignement très important pour nous à cette époque.

SAI : Il n'est pas nécessaire de prendre Arjuna comme modèle. Soyez simplement conscients que Dieu est avec vous en permanence, dans votre cœur.

Hislop : Se pourrait-il qu'un Avatar naisse dans une autre partie du monde ?

SAI : Le Bouddha, le Christ, Mahomet et d'autres n'étaient pas des Avatars. Ils possédaient quelques pouvoirs divins. Les Avatars naissent en Inde, parce que c'est le seul pays où les Écritures sacrées (*śāstra*) ont été comprises. L'Inde est un lieu unique en ce sens que des sages s'adonnent en permanence à l'expérience et à la pratique de la spiritualité. C'est comme une mine d'or. Les géologues, les ingénieurs et les mineurs expérimentés viennent là où l'on trouve l'or afin de l'extraire et de le distribuer au monde entier.



(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA LEÇON QUE NOUS ENSEIGNE 'DAKSHINĀMŪRTHI' ...

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 26 juillet 2018)

La façon unique qu'a Bhagavān de raconter des histoires fait ressurgir du passé des vies, des textes et des sphères inconnus à l'homme et seulement connus de Dieu ... Voici un magnifique récit de Bhagavān, qui évoque Dakshināmūrthi, l'Enseignant suprême, à qui l'on attribue la paternité de toute la connaissance et toute la sagesse divines.

Un jour, Dakshināmūrthi entreprit d'enseigner aux gens le véritable esprit de Dieu tout en se divertissant. Il prit pour gurus un arbre, une rivière, et même une pierre. Et ainsi, avec la Nature comme précepteur, rayonnant de bonheur, Il se mit en route.

Au bout d'un certain temps, Il atteignit le rivage d'un océan, s'assit sur le sable et entra en contemplation. Une petite saleté tomba dans l'océan. Ce dernier se déchaîna aussitôt et envoya une succession de vagues pour expulser cette saleté, ce qui provoqua la colère de Dakshināmūrthi, qui se dit : « Mais enfin ! Cette saleté est une très petite chose, alors que l'océan est très vaste. Pourquoi ne conserve-t-il pas cette toute petite saleté en son sein ? Il est bien égoïste, cet océan ! » Puis, Il réfléchit et comprit qu'Il ne devait pas s'emporter contre l'océan. Il demanda alors à ce que lui soit donnée l'explication du comportement singulier de l'océan afin de s'apaiser Lui-même. L'océan lui dit : « Je suis très vaste. Beaucoup de créatures, beaucoup d'animaux prennent naissance en moi. C'est pourquoi je fais tout pour rester propre. Si je laisse s'introduire en moi la moindre saleté, même petite, demain c'est toute ma forme qui sera sale. C'est la raison pour laquelle je m'efforce de rejeter cette petite saleté hors de moi, sur le rivage. »

Dakshināmūrthi compara l'océan au *samsāra* ou à la famille. Si, dans la famille, nous laissons s'insinuer une mauvaise pensée ou une mauvaise tendance, elle grossira et finira par envelopper et prendre dans sa toile toute la famille. Par conséquent, les personnes qui mènent une vie de famille devraient veiller à ce qu'aucun mauvais trait de caractère, si petit soit-il, ne s'y infiltre. Notre vie même est un *samsāra*. Aussi, dans cette vie, nous ne devrions jamais laisser s'introduire des choses qui pourraient nous égarer ou nous rendre impurs.



Ati Rudra Mahā Yajñam

UNE PRIÈRE PUISSANTE POUR LA PAIX UNIVERSELLE

1^{ère} Partie

(Tiré de *Heart2Heart* de septembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« La Terre de Bhārat est comme un enseignant pour tous les pays du monde. Dans quel autre lieu le Seigneur Śiva aurait-il pu S'incarner, sinon dans cette terre sacrée de Bhārat ?... Ce *yajña* est conduit pour le bien-être de l'Humanité et comporte un aspect très important. *L'Ati Rudra Mahā Yajña* protège et encourage la nature divine de l'être humain, tout en rejetant et amenuisant ses caractéristiques démoniaques. Ainsi, il œuvre au bien-être de l'Humanité. »

Telle fut la déclaration emphatique de Swāmi devant une immense foule de fidèles qui s'étaient rassemblés pour ce qui allait être une expérience spirituelle suprêmement exaltante et sans précédent – l'*Ati Rudra Mahā Yajñam* (le Sacrifice suprême de Śiva) du 9 août 2006.

« C'est la plus haute forme d'adoration » – Le prêtre en chef Śrī B.S. Nanjunda Dixit

Maintes et maintes fois dans l'histoire de l'évolution humaine, il y a eu des tournants décisifs qui ont redirigé l'Humanité vers le but ultime. Semblable aux mains aimantes de la mère soutenant et stabilisant l'enfant qui apprend à marcher, Dieu nous accorde un aperçu de Sa Grandeur et de ce qu'Il a en réserve pour nous... nous donnant juste une petite impression dans des circonstances comme celle-ci. Selon les termes du prêtre en chef du *yajñam*, Veda Brahma Śrī Nanjunda Dixit :

« *L'Ati Rudra Mahā Yajña* est la plus haute forme d'adoration du Seigneur Śiva. En ce moment, cet *Ati Rudra* précis est accompli en présence de Rudra Lui-même... c'est pour chacun l'opportunité unique de bénéficier des bénédictions de Bhagavān, car ce *yajña* a pour but le progrès spirituel de l'Humanité toute entière. Dans le même temps, il est de notre devoir d'exprimer notre gratitude pour notre existence, mais aussi de répandre le message d'amour et de paix mis en lumière par Bhagavān, afin que Son rêve d'établir une Nation de l'Humanité se réalise. »



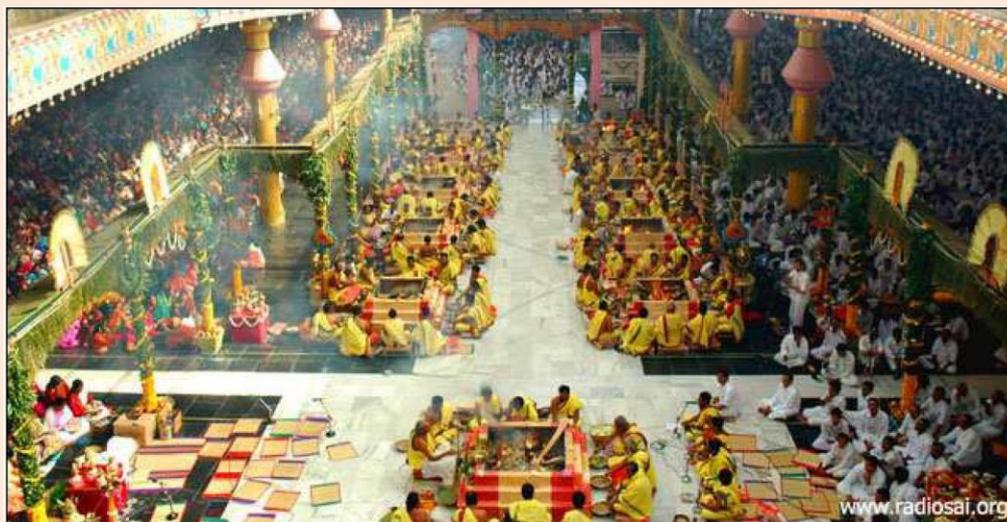
*La forme la plus puissante
du Seigneur Śiva*

« C'était inestimable, divin, revitalisant... » – Un jeune du Canada

Le *yajñam* fut accompli pour 'la Paix et l'Amour universels'. Les milliers de fidèles qui avaient littéralement rempli chaque espace du Sai Kulwant Hall somptueusement décoré avaient le sentiment de baigner dans ces deux émotions de Paix et d'Amour, tandis qu'ils regardaient les flammes à sept langues, s'élevant et dansant en acceptant les oblations offertes aux onze *homa kunda* (autels du feu), et transmettant au Divin les prières de milliers d'âmes assoiffées.

Alors que les volutes de fumée sanctifiée des *homa kunda* pénétraient à l'intérieur de chaque être présent... un immense sentiment de pureté envahissait le mental, le cœur, le corps de chacun. Ce n'est pas l'effort personnel qui conduit à un tel événement capital, c'est quelque chose qui va bien au-delà... ainsi que l'explique parfaitement un jeune du Canada :

« Lorsque je me remémore cet *Ati Rudra Mahā Yajña*, les mots qui me viennent à l'esprit sont : inestimable, divin, revitalisant, bénéfique, etc. Les réveils très matinaux et les heures passées dans les lignes avant d'aller prendre place dans le Sai Kulwant Hall en valaient vraiment la peine. Assis parmi des fidèles du monde entier, j'étais submergé par une sensation unique. Je me sentais en paix pendant le chant des *Veda*. Ils semblaient contenir des propriétés exceptionnelles de purification et de revitalisation. Même si, en toute honnêteté, je n'avais aucune idée de ce qui était chanté, j'avais parfois la chair de poule et des frissons dans le dos. Peut-être était-ce dû aux hymnes anciens (dont l'origine est de l'ordre du mysticisme) ; ou alors était-ce dû au fait que le *Mahā Yajña* à la louange du Seigneur Rudra était accompli en présence de Rudra Lui-même ? La série de Discours divins ne fit que rendre l'expérience plus douce. C'était la cerise sur le gâteau. Swāmi nous a rappelé que nous sommes véritablement Dieu – nous sommes des étincelles de la Divinité. Tout ce que nous avons à faire, c'est en prendre conscience. »



Un spectacle impressionnant

« Chaque pore de mon corps était chargé » – Madame Sharmila, Royaume-Uni

Vous auriez découvert des sentiments similaires sur les lèvres de toutes les personnes présentes à ce glorieux évènement. Prenons l'exemple de Madame Sharmila Parikh, du Royaume-Uni :

« L'atmosphère était chargée de vibrations spirituelles que je pouvais ressentir à travers chaque pore de mon corps (cela rappelle Hanumān – dans chacun de ses poils résonnait le nom de Rāma). La grandeur de ce *yajña* est un souvenir à chérir à tout jamais. Expérimenter l'Amour de Bhagavān, et baigner dans la béatitude et dans Sa gloire pendant toute la durée du *yajña* : quelle incroyable récompense ! J'avais l'impression d'être un enfant de Dieu recevant du *prasādam* sucré deux fois par jour ! »

En présence de Dieu, même le plus grand, le plus vieux et le plus sage de tous se sent comme un enfant. C'est avec respect et admiration que nous contemplons Son ouvrage, alors que le Maître façonne le chef-d'œuvre.

« Je suis venu encourager les *Veda* et les fidèles » – Bhagavān Baba

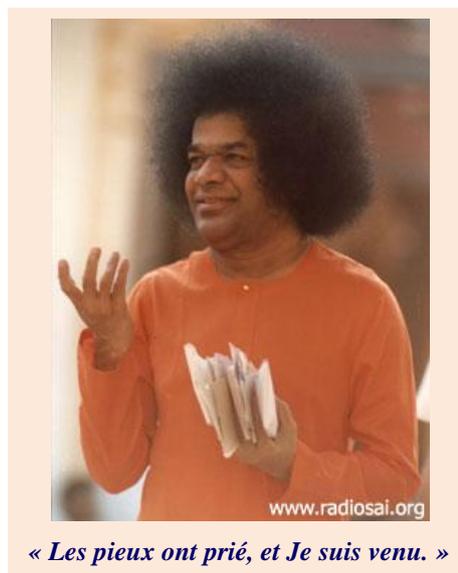
L'*Ati Rudra Mahā Yajña* constitue une autre étape majeure dans le déroulement de la grande Mission de Bhagavān. Son influence est d'une portée et d'un retentissement aussi grands que toute autre étape, qu'il s'agisse des missions dans le domaine médical, éducatif ou social.

Dans un discours capital prononcé en 1963 à Prasān̄thi Nilayam, Swāmi déclara :

« Le Seigneur vient en tant qu'Avatar lorsqu'il est attendu avec impatience par les saints et les sages. Les pieux ont prié, et Je suis venu... Mes tâches sont... *Veda rakshana* et *bhakta rakshana* – protéger et encourager les *Veda* et les fidèles. »

« Une expérience inoubliable qui bouleversa mon âme » –
Dr Venkat Sadanand, États-Unis

Limiter les *Veda* à une religion, philosophie, secte ou culture particulière est comme limiter l'océan à un bassin ! Les *Veda* sont universels par nature. Ils sont bons pour toute l'Humanité. C'est elle tout entière qui peut bénéficier de ce grand trésor d'énergie. Le *yajña* incorpore différents aspects de cet « encouragement des *Veda* ». Cela s'apparente à un antibiotique à spectre ultra large. Grâce à l'énergie extrêmement positive qu'il génère, le *yajña* élève la conscience à un niveau supérieur.



« Les pieux ont prié, et Je suis venu. »

« L'énergie spirituelle n'est pas perceptible par nos cinq sens. Mais elle fournit une expérience inoubliable qui bouleverse et enthousiasme l'âme. L'énergie spirituelle présente lors du *Yajña* était très haute, et chaque individu qui se trouvait là fut vraiment béni lorsque, par Amour pur, *Bhagavān* imprégna le *lingam* de *prāna* (consacra personnellement le *lingam*). »

Ce ne sont pas les mots d'un philosophe, mais du Dr Sadanand, neurochirurgien aux États-Unis, qui fit l'expérience du *Yajña* pendant un jour seulement.

Lisez aussi (dans un prochain numéro de Prema) l'article complémentaire : « La signification intérieure de ce puissant sacrifice », pour une connaissance approfondie de ce grand exercice spirituel.

Une grande symphonie spirituelle

Le *Yajñam* était une grande symphonie spirituelle en parfaite harmonie, qui a fusionné l'assemblée entière en une seule entité cherchant à atteindre le Divin. Se remémorant cette expérience inoubliable, Matthew, un jeune d'Angleterre, explique :

« En regardant les 132 prêtres qui offraient des oblations au feu et bougeaient en parfait synchronisme, et en entendant leur chant, tous à l'unisson, créant une symphonie de mantras, je me sentais transporté au-delà de mon soi ordinaire.



Un sacrifice védique accompli avec excellence

Les flammes qui illuminaient depuis les onze autels les magnifiques robes des prêtres, leurs voix extraordinaires, l'ensemble de la scène, tout cela était tellement électrisant, j'étais envahi de béatitude. Par-dessus tout, comme le Seigneur Lui-même présidait, j'étais submergé de vibrations divines, à tel point que j'avais l'impression d'être rempli à ras bord – c'était certainement un avant-goût du paradis.

Un des autres moments forts était lorsque le prêtre en chef offrait le feu sacré au Seigneur et que tous prenaient, avec un mouvement de leurs mains, les vibrations provenant de cet acte sanctifié – il s'agissait là encore d'un sentiment tangible de joie, d'un

nouveau don de grâce. Parfois, un prêtre récitait les prières tout seul, et invariablement la voix était extrêmement agréable à entendre. Une fois, je fus fasciné par la vitesse de récitation qui maintenait, malgré tout, un caractère très empreint de sainteté et de sacralité.

Puis, à la fin de la journée, au moins la moitié des fidèles présents formaient des lignes bien ordonnées, assis sur le sol. Tous attendaient patiemment l'eau sacrée de l'*abishekham*, jusqu'à ce que des *sevalal* désignés leur distribuent cette récompense. Il ne fait aucun doute que tout le monde quittait le Kulwant Hall dans un état d'exaltation, expérimentant peut-être des sentiments qu'ils n'avaient jamais ressentis auparavant. Je suis tellement reconnaissant envers Swāmi de m'avoir permis d'assister à ce *Yajña* et je prie déjà Swāmi d'en organiser un autre ! »

On peut se demander, malgré le fait que le *Veda Purusha Saptaha Jñāna Yajña* était accompli déjà depuis 1961 lors des fêtes de Dasara, quelle était la nécessité pour Swāmi de réaliser à ce moment précis un autre *Yajñam* à si grande échelle ? Swāmi clarifia cela le dernier jour du *Yajñam* lorsqu'Il déclara : « Le *Yajña* qui est effectué pendant Dasara est un *Jñāna Yajñam*, tandis que celui-ci est un *Adhyātma Yajñam*, ce qui signifie qu'il est réalisé pour la santé spirituelle du monde entier et qu'il a une portée et un objectif plus larges que le *Yajñam* accompli lors de Dasara, qui, lui, n'est lié qu'au 'principe du mental'. »

« Observe ce que Je vais en faire » – Swāmi

Chaque effet a une cause, et chaque objectif a un instrument. Les instruments choisis pour ce grand spectacle étaient les Jeunes Sai du Karnataka. Śrī Vinay Kumar, qui a dirigé cette équipe dynamique des jeunes de manière exceptionnelle, se souvient des tout premiers jours de ce projet sacré :

« Le 13 juin, lorsque j'ai déposé cette humble prière aux Pieds de Lotus afin qu'il nous soit accordé d'effectuer ce *Yajña*, Swāmi a répondu le jour même : “Regarde ce que Je vais faire. Tu l'apportes sous la forme de cette petite proposition, et maintenant observe ce que Je vais en faire.” »



Śrī Vinay Kumar – Un des Instruments du Seigneur

Fidèle à Sa parole, Dieu veille à ce que les choses se produisent. Avec une précision d'horloger, chacune des pièces de ce gigantesque puzzle a trouvé parfaitement sa place. C'est absolument incroyable de voir la perfection avec laquelle un projet d'une telle ampleur a été exécuté.

Plus de mille lotus frais chaque matin, des tonnes de bois de santal et de margousier, une coordination et une communication parfaites à tous les niveaux, qu'il s'agisse du transport de quantités astronomiques de lait, d'eau de noix de coco jeune, de yaourt, de miel, de *ghī*, de sucre, de neuf variétés de graines ou encore d'eaux des neuf fleuves provenant de leurs sources respectives réparties sur tout le pays – tout a été transporté avec autant de douceur qu'une brise légère.



Prof. Ramaswamy – rempli d'éloges pour les jeunes Sai du Karnataka

Ainsi que l'a déclaré le Professeur Ramaswamy, président fondateur du prestigieux *Indian Institute of Management*, à Bangalore :

« ... Cette organisation, cet *Ati Rudra Mahā Yajña* est un superbe exemple de gestion d'une organisation avec une extrême perfection. En 50 ans d'enseignement, je n'ai jamais vu une telle perfection dans le décorum, la discipline, l'attitude.

Pourquoi ? Parce que cela repose sur la spiritualité, l'éthique, la morale, la médiation, l'ordre, la loi du *karma*,

etc. ... mon respect et mon admiration... à M. Vinay Kumar et à son groupe de volontaires, aux *ritwik*, et à tous ceux qui ont participé en sacrifiant tout avec une immense joie (*ānanda*), une impulsion spirituelle, une force que l'on ne trouve même pas chez des professeurs qui travaillent sous ma direction et qui gagnent vingt mille roupies par heure. »

Swāmi a organisé la totalité du *Yajña*

Ainsi, c'est le divin Manager qui était à l'œuvre. Se rappelant le degré d'investissement de Swāmi, Śrī Vinay Kumar raconte :

« ... Les dates du *Yajña* furent fixées par Swāmi, de manière très méticuleuse, ainsi que l'emplacement de ce *Śivalingam*, au centre même du Hall... Par compassion, Il déclara que 'chacun dans le Hall, chaque individu, même celui qui se trouve au dernier rang, doit être en mesure de voir l'*abhishekh* accompli sur le *Lingam*.' ... La mise en place de chaque *homa kunda* (autel du feu), l'agencement de ce *yagaśālā* (hall sacrificiel), c'est Bhagavān Lui-même qui les détermina. La couleur des *homa kunda*, le choix du *lingam*, la méthodologie pour installer ce *mandapam*, tout fut personnellement conseillé, dirigé, coordonné et mis en action par Lui. Nous avons bien sûr eu la chance d'être utilisés comme Ses dignes instruments... Pour la première fois probablement dans l'histoire de cet Avatar, Il fit paraître une invitation dans le *Sanathana Sarathi*, invitant tout le monde à ce *Yajña*. Il demanda et veilla à ce que des annonces paraissent dans les journaux à travers tout le pays, invitant les gens au *Yajña* ...

« À chaque fois que je soumettais à Swāmi un aspect de l'organisation du *Yajña*, Il me répondait : 'Ne t'inflige aucune tension. Supprime tous les soucis de ton esprit et transfère-les-Moi. Je M'occuperai de tout. Je veillerai à ce que tout se passe bien. Ne t'inquiète de rien.' Et Swāmi S'occupa de tout.

« Dans un entretien que Bhagavān lui accorda, Śrī Nanjunda Dikshit mentionna que l'*Āti Rudra Mahā Yajña* donnerait beaucoup de satisfaction (*trupti*) au Seigneur Śiva. Bhagavān dit alors immédiatement : "Mais J'ai beaucoup de satisfaction. Ma satisfaction est dans votre satisfaction." Puis Il poursuivit : "Si vous écoutez ce que Je dis, j'ai énormément de satisfaction." »



Bhagavān contrôla chaque détail

Bhagavān nous donna fortuitement un aperçu de qui Il est, et de la chance que nous avons !

Śrī Rudram – Une prière puissante

Cela nous amène à une question. Qu'est exactement cette chance ? Quelle est l'importance de cet *Āti Rudra Mahā Yajñam* ? Qu'est-ce qui rend ce *Rudram* si puissant ? Turnons-nous vers les Écritures anciennes pour comprendre la beauté et la majesté de cet hymne intemporel, le *Rudram*.

Le *Śrī Rudram*, appelé aussi *Rudrapraśna*, est un hymne consacré au Seigneur Śiva. Il fait partie du *Krishna Yajur Veda* et c'est un des plus grands hymnes védiques pour obtenir toutes sortes de bénéfices et éliminer les maladies et les obstacles. Le *Śrī Rudram* est en deux parties. La première est connue sous le terme *Namakam*, car on y trouve la fréquente répétition du mot '*Namo*'. Dans cet hymne sacré, l'individu salue de manière répétée le Seigneur qui imprègne les aspects visibles et invisibles, tangibles et intangibles, animés et inanimés de la Création. Le fidèle prie le Seigneur Śiva ainsi :

« Ô Seigneur du Mont Kailash des *Veda* ! Nous prions afin de T'atteindre par nos paroles favorables. Notre souhait est que, tous les jours de notre vie, ce monde entier soit dépourvu de maux et de discordes, et que nous vivions en bonne amitié et entente. »

« Salutations à Celui qui existait en premier avant toute chose. Salutations à Celui qui imprègne tout et Se déplace rapidement. »

« Salutations à Celui qui est la Source de toute joie ici et au-delà. Salutations à Celui dont la nature inhérente est de conférer le bonheur directement dans ce monde et dans le monde au-delà. Salutations à Celui qui est bénéfique, plus bénéfique que tout autre. »

Ce ne sont que quelques-unes des myriades d'expressions du *Namakam* grâce auxquelles on se concilie le Seigneur. Le *Namakam* conclut avec l'extrêmement puissant *Mṛityuñjaya stotram* :

*Tryambakam yajāmahe sugandhim pushtivardhanam
Urvārukamiva bandhanān mṛityor mukshīya māmritāt*

« Lui qui possède un parfum divin, Lui qui rend les hommes puissants et riches, c'est Lui-même que nous vénérons, le *Rudra* aux trois yeux. Comme un fruit mûr se détache de sa tige, libère-moi de la mort et ne me laisse pas me détourner de l'immortalité et de l'illumination. »



La Forme resplendissante du Seigneur Śiva

La deuxième partie du *Rudram* est appelée *Camakam* en raison de la répétition des mots « *Ca me* ». Le fidèle prie le Seigneur pour obtenir des bénédictions et des bénéfices à la fois dans ce monde et au-delà. Par exemple :



Le Lingam magnifiquement paré

« Puisse le Seigneur Śiva nous accorder le bonheur dans les deux mondes (sur Terre et dans les Cieux), tous les objets de grande valeur et attirants qui sont dignes d'être possédés dans les Cieux, ainsi que d'agréables relations. »

« Accorde-moi, Seigneur, la capacité de discerner entre ce qu'il faut entendre et ce qu'il ne faut pas entendre. Puisse mon mental acquérir une meilleure clarté pour comprendre correctement les choses. »

« Puissé-je être doté de la capacité de protéger et conserver ce que j'ai déjà gagné. Puissé-je acquérir courage et détermination afin d'affronter les situations difficiles de la vie. Puissé-je mériter la bienveillance, le respect et l'honneur en ce monde. »

Dans la conclusion du *Camakam*, le « *Śānti pātha* » (invocation pour la paix) qui commence par « *Idā devahūrmanu...* », signifie :

« Puisse mes agréables pensées engendrer d'agréables actions et les fruits agréables qui en découlent. Puisse mes joyeuses offrandes donner naissance à de belles et nobles paroles, et mes mots plaire au Divin. Que les hommes tendent leurs oreilles pour me réjouir, et que les Dieux m'illuminent et rendent mes paroles puissantes. Que mes ancêtres se réjouissent de cela et qu'ils m'accordent la bénédiction de le perpétuer. »

Les divines bénédictions du chant du *Śrī Rudra*

On dit que le *Śrī Rudra* est un grand purificateur qui, lorsqu'il est chanté maintes fois avec dévotion, peut expier les pires des péchés et, selon les paroles du Prêtre en chef, « nous permet d'atteindre *bhukti*, ou

tous les bénéfices matériels pour jouir de la vie sur Terre, ainsi que *mukti*, qui est la libération des maux du monde. » Mais il y a un aspect important à noter, c'est ce que le Dr Kashyap, Directeur du *Śrī Aurobindo Kapalishastri Institute of Vedic Culture*, a exprimé lorsqu'il a dit : « Les *mantra* que nous chantons sont puissants et pleins d'énergie. Mais cela ne se manifeste que si nous les chantons avec une foi totale. »

Lorsqu'un *Rudra* (c'est-à-dire onze fois les onze *Namakam* chantés avec un *Camakam* inséré entre chaque fois, par une seule personne) est récité, il peut libérer de tous les maux de l'enfance.

De même :

3 *Rudra* peuvent détruire les difficultés imminentes que l'on va affronter.

5 *Rudra* peuvent libérer des effets néfastes de certaines planètes qui occupent des positions défavorables.

7 *Rudra* peuvent éliminer notre plus grande peur.

9 *Rudra* peuvent conférer le fruit d'un sacrifice *Vājapeya* (qui est censé apporter une récolte généreuse et de l'eau en abondance) ainsi que la paix du mental.

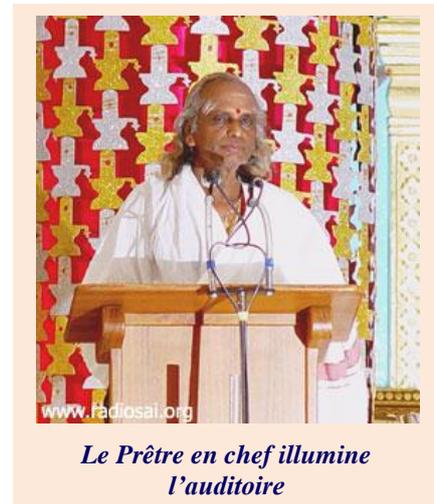
11 *Rudra* peuvent conférer une grande richesse et la faveur des grands et des puissants.

33 *Rudra* peuvent satisfaire tous les désirs matériels et donner la bénédiction de ne pas avoir d'ennemis.

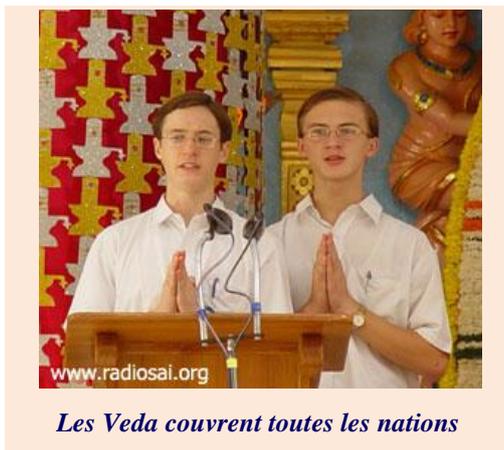
Maintenant, imaginez simplement les bénéfices que cet hymne peut conférer lorsqu'il est chanté plus d'un millier de fois ! Lors de l'*Āti Rudra Mahā Yajña*, le Rudram a été chanté 14 641 fois, comme prescrit, accompagné du rituel védique du feu ou *homam*.

« Ce n'est qu'à Praśān̄thi Nilayam qu'une telle chose peut se produire » – Śrī Veda Narayan

Un des aspects uniques de ce *Yajñam* est expliqué par Śrī Veda Narayan, qui mène habituellement les chants védiques à Praśān̄thi Nilayam :



Le Prêtre en chef illumine l'auditoire



Les Veda couvrent toutes les nations

« Ce qui m'a le plus touché, c'est que ce ne sont pas uniquement les 132 *Ritvik* attirés qui ont chanté les *Veda*, mais tous, des enfants de l'école primaire aux fidèles illettrés, se sont joints au chant des *Namaka* et des *Camaka*, indépendamment de la caste, de la croyance ou du genre ! (Par conséquent, le nombre était en réalité bien au-delà de 14 641).

Dans tous les *Yajña* qui avaient été accomplis auparavant, les gens d'autres croyances n'avaient jamais eu l'opportunité d'assister à un tel événement, et encore moins de chanter les *Veda*. En d'autres termes, l'esprit de la phrase du *Namakam* '*Namo Mahadbhyaha Kshullakebhyascavo Namaha*' – Salutations au Seigneur qui est aussi bien dans le puissant

que dans le modeste – a été concrètement démontré en la présence de Bhagavān, et ce n'est qu'à Praśān̄thi Nilayam qu'une telle chose peut se produire. »

Et, le plus marquant, c'est qu'à Praśān̄thi Nilayam le Seigneur en chair et en os présidait le *Yajña*. « Jamais dans l'histoire de l'Humanité, poursuit Śrī Veda Narayan, un tel *Yajña* n'a été réalisé en la présence immédiate de l'Avatar, qui a été le *Yajña karta* (Celui qui accomplit le sacrifice) et le *Yajña bhokta* (Celui qui reçoit les oblations) pour le bien-être du monde entier. »

(À suivre)

MERCI ... DIEU !!!

(Heart2Heart - Sunday Special Sai Inspires - 27 août 2006)

Il y a quelques jours, l'un de nos lecteurs des États-Unis nous a écrit pour partager une histoire triste au sujet de la réaction de sa fille à un geste plein d'amour de sa part. Depuis que sa fille était petite, il avait économisé beaucoup d'argent qu'il avait mis de côté pour elle. Un jour, il lui a fait parvenir cet argent. Sa fille ne lui a même pas dit « merci ». Il en a eu le cœur brisé, ce qui est compréhensible. Cela nous a poussés à écrire l'article de ce dimanche sur le thème de la gratitude. La gratitude est une qualité que Swāmi a mise en avant dans presque tous les discours qu'Il a prononcés devant les étudiants. Voici quelques réflexions de Śrī Y. Arvind, ancien étudiant de l'Institut de Swāmi, sur cette vertu très importante.

« J'ai été invité dans les plantations de thé d'un de mes amis dans le district de Coorg. Ils avaient un grand bungalow avec un magnifique jardin. Pelouses impeccables, enclaves privées, tonnelles ... leur jardin avait tout pour plaire. Le bungalow était de style colonial et conçu de sorte que chaque chambre disposait d'un balcon et, comme le bâtiment était situé au sommet d'une colline, chaque chambre offrait une vue panoramique. La vision du vert sombre du paysage s'étalait comme un dessus de lit en patchwork descendant jusqu'au bas des collines. Ma chambre étant orientée à l'est, je pouvais voir le soleil se lever à travers la brume et la pluie ... lorsque les nuages le permettaient.

Un matin, je me suis réveillé avec le pressentiment que la journée allait être différente. Pour quelque raison mystérieuse, j'étais en paix avec moi-même ... Je voulais être seul ... Qu'on me laisse seul ... Je voulais savourer totalement chaque instant. Il avait plu toute la nuit et le doux murmure de la bruine avait reflué dans les bruits de l'aube. Il faisait encore nuit. L'odeur de la terre humide me parvenait par les portes-fenêtres. Assis sur mon lit, je me sentais différent ... une étrange sensation d'humilité m'enveloppait. Les domestiques de la maison étaient déjà levés – il me suffisait de sonner la cloche pour que le thé me soit apporté dans ma chambre.

Avec une tasse chaude de thé aromatique fraîchement infusé à la main, je m'assis sous le store qui couvrait entièrement le balcon, laissant la chaleur du riche breuvage se diffuser dans mes mains. La brume accrochée dans les collines derrière lesquelles émergeait le soleil était de couleur rose, jaune et orange. Ces teintes se mélangèrent et révélèrent l'astre, le Seigneur du jour ... Soudain, ma gorge se serra et mes yeux se mouillèrent. Des vagues d'émotions m'envahirent. J'étais rempli d'un immense sentiment de gratitude envers Dieu de pouvoir voir, entendre, toucher, sentir et expérimenter tout ce qu'Il avait créé ... Dans sa totalité. Je m'inclinai, les larmes ruisselant sur mes joues. Je remerciai Dieu ... du plus profond de mon cœur. Merci Dieu ! Pour le cadeau de la vie ! Merci de me permettre de faire partie de ce moment et surtout merci de m'éveiller à ce sentiment de Gratitude.



Les paroles d'Earl Musselman sonnent justes quand il dit :

**“Le soleil brillait dans mes yeux, et j'avais peine à voir
Pour accomplir la tâche indispensable qui m'était assignée.
Je me mis à me plaindre de la lumière vive –
Lorsque soudain j'entendis le son de la canne d'un aveugle.”**

Chaque fois que nous sommes confrontés à une situation dans la vie où nous devons nous adapter à quelqu'un ou quelque chose ... nous avons peur que les choses ne tournent pas comme nous le voudrions. Nous accusons le destin si nous avons un pneu à plat ou si la barrière est abaissée quand nous arrivons à un passage à niveau. Nous nous prenons le bec avec le conducteur de taxi qui change de voie et hurlons après le conducteur de camion qui nous dépasse ... La vie est pleine d'échéances et d'engagements au point que nous ne trouvons pas le temps de nous arrêter et de sentir le parfum des roses. Par dessus tout, combien de temps consacrons-nous à Dieu qui nous a donné ce monde magnifique ? Parfois nous nous souvenons que nous sommes tous des enfants de l'immortalité habillés différemment. Toutes les différences sont physiques et éphémères, mais au fond nous sommes identiques. Ayant dit cela, si nous le ressentions vraiment, qu'est-ce qui nous empêcherait d'exprimer notre gratitude au Dieu qui réside chez nos semblables ?

Cicéron, qui fut consul de Rome sous le règne de Jules César, disait : **“La gratitude n’est pas seulement la plus grande des vertus, elle est la mère de toutes les autres.”** Et au sujet des parents ... Quelle est notre dette envers notre mère et notre père ? Nous ayant donné ce corps avec lequel nous profitons du monde et accomplissons nos devoirs, ils devraient être les premiers bénéficiaires de notre gratitude. Swāmi dit : “La mère est Dieu” et “Le père est Dieu”. Il en fait, à vrai dire, des dieux vivants. En jouant sur les mots ‘parent’ et ‘pay-rent’ (payer un loyer), Swāmi dit qu’après avoir reçu beaucoup de nos parents le moins que nous puissions faire est de leur offrir notre gratitude. L’avantage de développer cette merveilleuse vertu qu’est la Gratitude, c’est qu’elle ne vient pas seule. Elle est accompagnée du sacrifice, de l’honnêteté, de l’amour, de la tolérance, de la compréhension, du pardon ... toutes qualités qui émergent lorsque nous développons la Gratitude.

Le pouvoir de la Gratitude est éloquemment exprimé par Melody Beattie, auteur de nombreux livres inspirants :

“La gratitude révèle la plénitude de la vie. Elle bonifie ce que nous avons déjà, et même plus. Elle transforme le déni en acceptation, le chaos en ordre, la confusion en clarté... Elle transforme les problèmes en cadeaux, les échecs en succès, l’inattendu en timing parfait, et les erreurs en événements importants. La gratitude donne du sens à notre passé, elle apporte la paix à notre présent et crée une vision pour demain.”

La gratitude nous rend contents de ce que nous avons et fait que nous n’aspérons pas à plus. Nous apprenons à accepter la Volonté de Dieu dans nos vies et à ne pas nous battre dans toutes les circonstances. Nous apprenons à discerner avec clarté et à mettre de l’ordre en nous – elle favorise la discipline. Les problèmes que nous rencontrons dans nos vies sont en fait des leçons que nous apprenons à l’école de la vie. Ils sont taillés sur mesure, à notre mesure, à notre niveau de compréhension et d’évolution, par l’Enseignant. Ils ne deviennent des ‘cadeaux’ que si nous en tirons des enseignements afin que nous n’ayons pas à payer la prochaine fois que nous rencontrerons un problème ... Apprendre de nos échecs fait d’eux des tremplins vers le succès.

Les coïncidences cessent d’en être une fois que nous reconnaissons le plan divin. Chaque instant de la vie devient un miracle si nous percevons Son grand Jeu. Le passé raconte l’histoire de ce que nous avons fait – et il continuera à se répéter tant que nous n’en tirerons pas les leçons. Comme l’a dit un sage : “Soit vous apprenez du passé, soit vous le fuyez ...” Le plus souvent, avec du recul, nous constatons que certaines expériences du passé qui nous semblaient amères se sont adoucies. Vous pouvez faire des erreurs – ne vous appesantissez pas sur elles. Prenez-en l’essence, assimilez-la, et regardez devant vous. Les erreurs sont des leçons de sagesse. Le passé ne peut être changé. Le futur est encore en votre pouvoir. Swāmi dit : “Le passé n’existe pas, le futur est un rêve, le présent est tout ce que avez. Le présent est omniprésent.”

La reconnaissance se limite aux mots, mais la Gratitude se reflète dans l’action et est par conséquent bien supérieure. Quel meilleur exemple que Swāmi ? Un jour, le professeur Kasturi trouva Swāmi en train de caresser et bénir un buffle (!) pour le remercier de l’effort qu’il fournissait pour transporter l’eau en haut de la colline tous les jours – alors que personne d’autre ne s’en souciait. Une autre fois, le gardien d’une maison d’hôte où Swāmi s’était reposé eut le privilège d’être pris personnellement en photo avec le Seigneur. Juste le gardien et Dieu..., mais le pauvre ne reçut pas de copie de la photo et était malheureux. L’année suivante, Swāmi, en visite de nouveau sur le lieu, le fit venir et lui remit la photo en mains propres.

Que nous en soyons conscients ou non, Il se souvient de chaque acte fait en Sa faveur et vous le rend un million de fois. Draupadī, l’épouse des Pāndava, avait pansé le doigt saignant de Krishna avec un morceau de son sari. Le Seigneur lui rendit la pareille, multipliée par mille, lorsqu’elle fut déshonorée à la cour des Kaurava. On peut donner des quantités d’exemples pour illustrer cela. Si Dieu n’hésite pas à dire “Merci” de multiples et mystérieuses façons ... ne devrions-nous pas agir ainsi envers nos semblables ?

Les temps changent, les gens changent, alors changeons pour le meilleur. Commençons et terminons nos journées en exprimant notre gratitude au Seigneur pour cette chance insigne d’être vivants. Être vivant est un miracle et être capable d’être utile aux autres est un don encore plus grand. Et finalement, la vie ne trouve son accomplissement que lorsqu’elle est utile aux autres ... La gratitude nous enseigne cela ! »

Jai Sai Ram.

Avec amour et respect,

L’équipe de « Heart2Heart »

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS EN LIGNE DE L'ÉTÉ 2020 ORGANISÉS PAR LA SSIO

(Sources : www.sathyasai.org)

5 juillet 2020 : *Guru Pūrṇima* en ligne organisé par la SSIO

Les membres et fidèles des pays de la Zone 6, en même temps que d'autres Zones de l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO), ont eu la joie, le 5 juillet, de participer pour la toute première fois à la célébration en ligne de *Guru Pūrṇima*, et ce, après avoir réfléchi pendant trois semaines sur trois guides d'études qui leur avaient été proposés sur le thème du Guru.

La célébration, qui a duré deux heures, a commencé par un *darśan* de Bhagavān accompagné du bhajan « *Mānasa bhajare guru chranam* », et a été ponctuée de plusieurs extraits de discours de Bhagavān. Après le premier extrait, le **Dr Narendranath Reddy, Président de la SSIO**, a commenté les paroles de Swāmi qui avait expliqué que seul est le véritable Guru Celui qui n'a aucun guru au-dessus de Lui. Le guru n'est pas Brahma, Vishnu, Maheśvara..., mais Brahma est le Guru, Vishnu est le Guru, Śiva est le Guru, le Suprême Parabrahman est le Guru. « Vous êtes Brahman. Vous êtes votre propre Guru. » Le Dr Reddy a raconté un épisode où Swāmi s'était fait prendre en photo par un étudiant avec un polaroid. Tandis que la photo sortait de l'appareil, elle devint Dattātreyā, la forme intégrée de la Trinité - Brahma, Vishnu et Maheśvara. Swāmi la donna au Colonel Joga Rao qui se demandait depuis quelque temps : « Qui est réellement Swāmi ? » Bhagavān, le lendemain matin, confirma aux étudiants de Brindāvan que c'était Sa véritable forme. Le Dr Reddy a également raconté que le grand Saint Swāmi Abhedananda, qui était venu voir Swāmi, avait déclaré au Professeur Kasturi : « Swāmi est *sākṣāt Parabrahman*. » Il est cette réalité suprême et indivisible d'où proviennent toutes choses, y compris tous les Avatars.



Le Dr Reddy nous a ensuite explicité les trois voies qui mènent à *jñāna*, la connaissance, sachant que nous sommes déjà des incarnations de *jñāna*, c'est pourquoi le rôle du guru est d'éliminer *ajñāna*, l'ignorance. La connaissance s'atteint par la dévotion (et l'abandon qui en découle), le service désintéressé (sans ego) et l'auto-investigation (Qui suis-je ?). Le Dr Reddy nous a recommandé de lire le livre *Sutra Vāhinī* écrit par Bhagavān et dans lequel Il explique que, pour avoir la connaissance de Brahman, certaines qualifications sont requises : la faculté de discernement entre ce qui est réel et irréel, le détachement, six vertus que Swāmi détaille et l'aspiration à la Libération. Le Dr Reddy a conclu en priant Swāmi de nous accorder la dévotion, le dévouement, la détermination, le discernement et le détachement, afin que nous atteignions le but suprême qui est la réalisation de Soi dans cette vie.



Après un charmant programme présenté par les enfants qui suivent l'Éducation Spirituelle Sai, la parole a été donnée à **Marianne Meyer, Directrice de la Sri Sathya Sai World Foundation et membre du Prasanthi Council**.

Après avoir raconté comment elle et son mari étaient venus à Swāmi qui les avait alors amenés à se tourner vers l'intérieur et leur avait dit que le monde était le reflet de notre état intérieur, Marianne Meyer nous a fait part de son ressenti quant à la situation mondiale actuelle qui, selon elle, est un signal d'alarme, et même un cadeau de Dieu, pour que nous changions nos attitudes et nos vies.

Marianne nous a rappelé le conte de la Belle au bois dormant, une excellente métaphore pour décrire ce qui se passe aujourd'hui. Nous sommes la Belle au bois dormant, inconscients de notre énorme potentiel qu'il est temps de réveiller en nous pour que le monde change de paradigme. Nous sommes face à des défis porteurs de potentialités. Les défis testent nos facultés de discernement et de détachement et nous poussent à chercher une plus grande clarté. Il nous faut donc discerner ce qui est vraiment important. Et ce qui est vraiment important, c'est l'Amour ! Nous devons, par notre exemple, transmettre le message d'Amour de Swāmi. Nous devons nous soucier les uns des autres et manifester de la compassion. Tout ce que nous faisons doit servir à l'élévation spirituelle de tous. En vivant le présent en pleine conscience et en nous détachant ainsi des émotions du passé et des projections dans le futur, nous pouvons éliminer la peur. Par un travail d'auto-investigation, nous apprendrons à mieux nous comprendre et nous

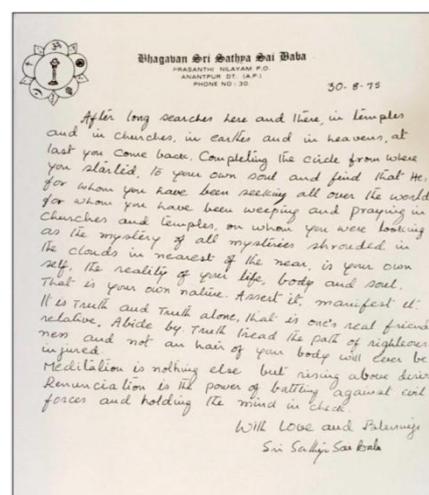
activerons notre faculté de discernement, ce qui nous permettra de nous élever au-dessus du niveau émotionnel, de vivre dans le présent et de prendre le contrôle de nos vies en cessant d'être les victimes des circonstances. La vie nous teste pour voir si nous sommes prêts à avancer. Marianne Meyer a conclu en nous enjoignant d'avancer et d'honorer notre grand enseignant, Bhagavān, en étant le changement que nous voulons voir dans le monde, un monde qui traite chaque individu avec amour et respect sans tenir compte de l'éducation, de la race ou de la religion.

Après un deuxième extrait d'un discours de Bhagavān dans lequel Swāmi a insisté sur le fait que notre véritable Guru est Dieu, les Jeunes Adultes ont présenté un superbe programme musical avec une intervention du Coordinateur international des Jeunes Adultes de la SSIO, M. Deviesh Tankaria, et avec la participation de jeunes des différentes zones de l'Organisation, de différentes langues, cultures et religions. Mme Milica Djuric de Serbie (Coordinatrice adjointe des Jeunes Adultes de la Zone 6) a ensuite partagé son expérience et montré combien sa relation est devenue merveilleuse lorsqu'elle a décidé de communiquer avec Swāmi comme avec un ami. Elle a alors gagné un ami pour la vie.

Des chants dévotionnels ont suivi sur de beaux *darśan* de Swāmi, puis le **Dr Narendranath Reddy** a repris la parole et partagé avec nous une lettre contenant un message profond, écrite par Bhagavān le 30 août 1975.

Après de longues recherches ici et là, dans les temples et les églises, sur la terre et dans les cieux, vous revenez enfin. Après avoir complété le cercle qui vous a conduit à votre propre âme, vous trouvez que Celui que vous avez cherché partout dans le monde, Celui pour qui vous avez pleuré et que vous avez prié dans les églises et les temples, Celui que vous considérez comme le mystère de tous les mystères, Celui qui est dissimulé dans les nuages, et qui est le plus proche parmi les proches, Celui-là est votre propre Soi, la réalité de votre vie, de votre corps et de votre âme. Voilà votre propre nature. Affirmez-la. Manifestez-la. C'est la vérité et la vérité seule, qui est votre véritable ami et parent. Respectez cette vérité, suivez le chemin de la droiture et jamais un seul de vos cheveux ne sera touché. La méditation n'est rien d'autre que s'élever au-dessus des désirs. Le renoncement est le pouvoir de lutter contre les forces du mal et de contrôler le mental.

*Avec amour et bénédictions,
Śrī Sathya Sai Baba*



**Lettre de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
du 30 août 1975**

Le Dr Reddy a conclu cette célébration par un message que Swāmi prononça lors du *Guru Pūrnima* du 21 juin 1986. Swāmi donna un mantra qu'Il déclara être le plus puissant des mantras, plus puissant que ceux attribués au nom des déités que nous connaissons. Ce mantra est *Devunudalu* (*De-vu-du-na-lu* - cinq lettres en telugu) qui se traduit par 'God is' (*G-O-D--I-S* – cinq lettres en anglais, signifiant 'Dieu est'). À cette occasion, Il déclara que nous devrions chanter ce mantra en toutes circonstances, dans toutes les situations et où que nous soyons, avec une force et une conviction totales. Nous en tirerons alors profit, cette Terre entière deviendra un paradis et nous serons capables de surmonter tous les défis et les difficultés. Swāmi affirma que, lorsque nous en ferons notre compagnon permanent et que nous le propagerons partout, nous susciterons l'amour de Dieu et la peur du péché parmi la population. Il nous encouragea donc à faire de ce mantra notre fidèle compagnon.

Cette très belle célébration s'est achevée par l'*ārati* après le troisième extrait de discours divin où Bhagavān soulignait le pouvoir de l'illusion et notre difficulté à comprendre la vastitude et l'omniprésence de Brahman.

15-16 août 2020 : Global Akhanda Gāyatrī

Comme au mois de juin dernier, la SSIO a organisé 24 h ininterrompus de chant de la Gāyatrī, en direct sur You Tube, les 15 et 16 août 2020. Tout comme la dernière fois, les membres et fidèles du monde entier étaient conviés à participer ensemble aux deux premières et deux dernières heures, chaque zone se répartissant les 20 heures restantes. Pour la Zone 6 dont fait partie la France, le créneau était le 16 août de 8 h à 9 h du matin. Afin de nous aider à intensifier notre pratique spirituelle et pour contribuer au bien-être de tous, deux nouveaux '*Global Akhanda Gāyatrī*' auront lieu les **17 et 18 octobre 2020** et les **19 et 20 décembre 2020**.

UN INCROYABLE VOYAGE À L'INTÉRIEUR DU CŒUR

Joan et Alan Humphries

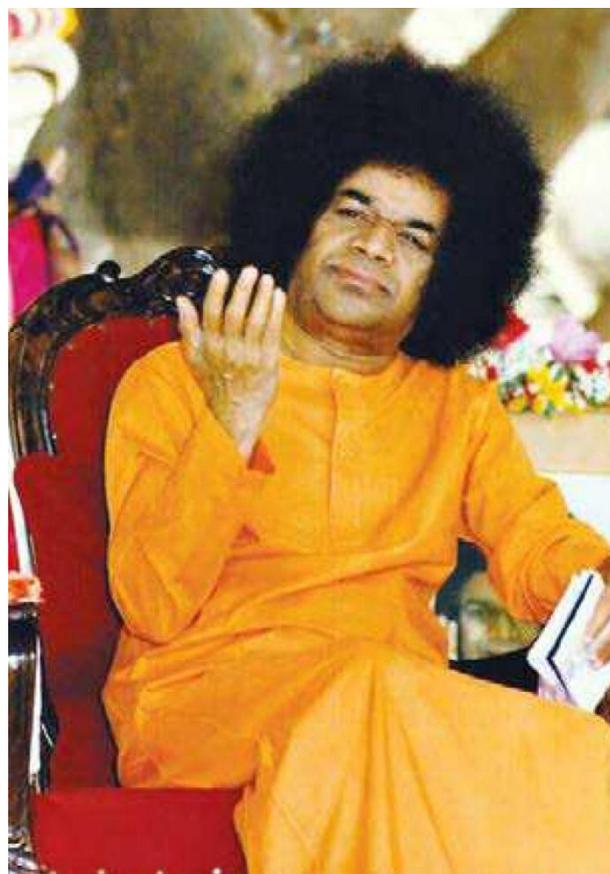
(*Sanathana Sarathi* du mois de juin 2019)

Joan commence ainsi l'histoire...

En 1997, Alan et moi suivions les enseignements de la Foi Spiritualiste Chrétienne jusqu'à ce que nous rencontrions un couple, avec lequel nous sommes ensuite devenus de bons amis.

L'amour vous fait signe... C'est le début du Chemin

Ils nous ont recommandé de lire un livre intitulé « Incarnation de l'Amour ». Ce livre racontait l'histoire de Sai Baba et de Ses enseignements, à travers l'expérience d'un autre couple. Après avoir lu et digéré son contenu, nous avons tous les deux réalisé que ces enseignements étaient notre voie vers l'illumination. À partir de là, nous avons ressenti le besoin d'aller voir Sai Baba en Inde. L'idée de ce voyage est devenue réalité après avoir rencontré un autre couple, deux personnes qui nous ont énormément aidés grâce à leur amour, leur sagesse, leur connaissance et leur gentillesse. Ils organisaient un voyage en Inde en octobre 1997 et nous sommes partis avec eux passer deux semaines à Praśān̄thi Nilayam, pour voir Sai Baba dans toute Sa Gloire. Nous avons tous fait l'expérience d'un amour incroyable et d'une paix immense pendant Ses *darśan*, et nous avons tous été exposés à la connaissance et à la sagesse à travers Ses enseignements. Bien que nous ne l'ayons pas compris à ce moment-là, notre voyage spirituel vers la divinité venait de commencer. En juillet 1998, nous sommes retournés voir Baba en Inde. À notre retour, nous avons entendu parler d'un autre groupe, plus important encore que le premier, qui allait se rendre en Inde en septembre 1998. Nous étions tout excités à l'idée de pouvoir retourner Le voir encore une fois.



Ensuite, en 1999, Alan et moi avons décidé de rendre visite à notre bien-aimé Swāmi pour la quatrième fois. Mais, en août, j'ai appris une terrible nouvelle : j'avais un cancer et je devais être opérée en septembre. Pendant que j'étais à l'hôpital, Baba m'a envoyé de nombreux signes pour me montrer qu'Il prenait soin de moi. Et quand je suis rentrée à la maison, je n'avais envie que d'une seule chose : retourner Le voir pour Le remercier d'avoir été là, avec moi.

Quelques semaines après avoir quitté l'hôpital, je me suis sentie mal et suis allée voir mon médecin traitant. Ce dernier a étudié mes résultats et m'a dit que le laboratoire s'attendait à une récurrence du cancer, mais sans donner de contexte de temps. Vous pouvez imaginer comment je me suis sentie en entendant

cela. Lorsque je suis rentrée à la maison, je n'en ai pas dit un mot à qui que ce soit, même pas à mon mari, Alan. J'ai gardé secrète cette conversation entre Swāmi, le médecin et moi. Et à partir de là, j'ai prié Baba constamment. L'hôpital disait qu'aucun médicament ne pouvait me guérir et j'ai refusé de faire de la chimiothérapie. J'avais mis toute ma foi dans mon Dieu plein d'amour, lequel était à la fois mon Père et ma Mère, et je prenais de la *vibhūti* et de l'eau d'un *lingam*.

Le mois de décembre qui a suivi (en 1999), j'ai fait un rêve dans lequel Baba me disait : « Va en Inde ; habille-toi simplement. » Puis, Il a levé la main et, un doigt en l'air, a ajouté : « Et chante. » Puis, je me suis réveillée. Alan et moi avons discuté de la signification possible de ce rêve.

C'est bien, c'est bien, c'est bien – Les bénédictions du Seigneur

En 2000, j'ai continué à prier pour que Baba nous autorise à Lui rendre visite à nouveau afin de Le remercier. Et, par Sa Grâce, nous nous sommes lancés dans la préparation d'un pèlerinage à Praśān̄thi Nilayam qui est sans conteste la Demeure de la Paix Suprême. Lorsque nous sommes arrivés à l'ashram, nous avons été ravis d'apprendre que nous allions, dès le premier jour, pénétrer dans le Sai Kulwant Hall. J'ai ressenti un bonheur incroyable lorsque j'ai enfin posé les yeux sur notre bien-aimé Baba. Mon cœur et mon âme savaient que je posais les yeux sur Dieu incarné sur la Terre. J'ai continué à prier en espérant que mes prières seraient entendues. Pendant notre séjour, le responsable de notre groupe nous a annoncé que Swāmi nous accordait un entretien collectif dans le Mandir, le mardi à 14 h 00. À 13 h 30, nous étions tous assis à l'intérieur à L'attendre. Puis le moment tant attendu est arrivé et Swāmi s'est avancé vers nous d'un pas gracieux, inondant chaque membre du groupe de Son Amour divin. Puis, après avoir écouté Son Discours divin, on nous a demandé de nous assoir dos à dos, en colonnes, sur toute la longueur du Mandir.

Alors qu'Il s'approchait de l'endroit où j'étais assise, Il s'est penché vers moi et a demandé : « Tu veux parler ? » Je n'ai pu que répondre dans un souffle : « C'est au sujet de mon cancer, Baba. » Il s'est à nouveau penché vers moi et m'a demandé de répéter. J'ai répété plus fort : « C'est au sujet de mon cancer, Baba. » Il m'a alors demandé si j'étais chrétienne, puis a ajouté : « une bonne chrétienne ». J'ai pensé : 'Il n'y a que Vous qui puissiez le savoir, Baba.' Il s'est alors tourné vers les hommes et leur a dit que j'étais chrétienne. Puis mon Seigneur a levé un bras, a fait un geste circulaire avec la paume de Sa main et a matérialisé la plus belle des croix, sertie de 9 émeraudes vertes, attachée à une chaîne en or. Il

me l'a tendue avec Ses mains sacrées et a approché la croix de mes lèvres pour que je l'embrasse. Aucun mot ne saurait exprimer les sentiments profonds que j'ai ressentis alors et que je ressens encore aujourd'hui au fond de mon cœur. Alors que Baba se tenait là, j'ai pu toucher Ses Pieds de Lotus divins. Alors, il m'a tapoté la tête trois fois en disant : « C'est bien. C'est bien. C'est bien. »



La croix matérialisée par Swāmi

Je n'arrivais pas à croire que nous avons passé une heure et demie dans le Mandir de Baba à écouter Ses douces paroles, à être en Sa Présence divine, témoins de tous les miracles merveilleux qu'Il réalisait à l'extérieur et à l'intérieur de chacun d'entre nous. Nous sommes rentrés chez nous confondus et exaltés. Nos batteries spirituelles étaient rechargées et nous étions prêts à faire face à la vie avec une toute nouvelle vigueur.

De retour chez nous, j'ai fait part de cette merveilleuse bénédiction et expérience à de nombreux amis, mais, tandis que je parlais, j'ai pris conscience que je gardais quand même quelques doutes, car Baba n'avait pas dit : « Il n'y a plus de cancer. » Je me suis alors détournée de

mes amis, j'ai regardé Baba à l'intérieur de moi et me suis excusée d'avoir laissé ce petit doute entrer dans mon esprit. Et, à partir de ce moment, j'ai prié ainsi avec intensité : « S'il Vous plaît, Baba, puis-je revenir Vous voir bientôt afin de Vous entendre me dire que mon cancer est guéri, et pourrait-il y avoir un témoin pour entendre Vos paroles ? » Quand j'étais rentrée de l'hôpital, Alan n'avait cessé de me répéter que Baba avait guéri mon cancer. Son amour et sa foi totale en Baba ne cessaient de croître.

Le vert émeraude est la couleur que Baba utilise pour guérir. Pendant le *darsan*, dans le Sai Kulwant Hall, nous sommes assis sous une voûte de couleur dorée et vert émeraude, et nous absorbons ainsi son pouvoir guérisseur. C'est la signification de la croix vert émeraude que Baba a si gracieusement matérialisée pour me protéger. Merci, mon cher Baba. Nous espérions que, par Sa Grâce divine, nous serions à même de Le voir bientôt au mois de juin.

Souvenirs impérissables de Sa Grâce qui guérit

Puis 2001 est arrivé et, par la grâce de Baba, Alan et moi avons pu nous joindre au Groupe de la Banque de Valves cardiaques qui se rendait à Praśān̄thi Nilayam. Pendant tout le voyage, j'ai continué à prier mon bien-aimé Śrī Sathya Sai.

Quand nous sommes arrivés, nous avons ressenti dès que nous sommes entrés dans l'ashram un sentiment divin d'amour et de paix. Pendant notre séjour, Baba a honoré le groupe tout entier. Quelle bénédiction d'entendre un discours divin à l'intérieur du Mandir ! Après le discours, on nous a demandé de nous asseoir dos à dos en colonnes, tout comme la dernière fois, pour permettre à Swāmi de marcher autour de nous. Et lorsque Baba s'est approché de moi, tout au fond du Mandir où j'étais assise, je L'ai entendu dire : « Viens Me voir après-demain. Toi et moi parlerons, car il y a quelque chose qui te perturbe. » Je me suis mise à genoux et L'ai remercié, et Il m'a tapoté la tête en disant : « Bonne fille. »

Puis, le jour tant attendu est arrivé. Ce matin-là, nous étions six à avoir obtenu un entretien. J'étais un peu nerveuse, mais je ressentais en même temps une joie immense dans mon cœur à l'idée d'être à nouveau aux Pieds de Lotus divins de Swāmi. Il m'a demandé immédiatement : « Comment cela se passe-t-il avec la croix à Londres ? » J'ai répondu : « Très bien. » Baba savait ce que mon cœur ressentait vraiment et mes pensées profondes.

Et puis, tout à coup, ma tête s'est emplie de cette pensée : 'Allez, Joan, demande-Lui ce pour quoi tu pries depuis tout ce temps.' Et Il m'a donné le courage pour demander : « Baba, est-ce que mon cancer est guéri ? » J'ai levé les yeux sur Lui et Il a répondu : « Oui, ton cancer est guéri. » Puis, Il a demandé : « Où est ton mari ? » J'ai répondu : « À l'extérieur, Baba, et il veut venir Vous voir. » Alors, Il a dit que nous étions tous deux de bonnes personnes.

Pendant cette visite, j'ai eu l'opportunité de faire un discours. Après que j'ai fini de parler, je me suis inclinée devant Baba et Il a demandé : « Veux-tu de Moi dans ton cœur ? » Il a répété cela trois fois et, trois fois, j'ai répondu : « Oui, Baba. » Alors, Il a dessiné un cercle de Sa main divine et a matérialisé un pendentif magnifique représentant Son visage au bout d'une jolie chaîne. Et, aujourd'hui, je sens Baba et Son amour divin avec moi où que je sois.

Lorsque je suis retournée dans ma chambre, je Lui ai écrit une lettre : « S'il Vous plaît, pardonnez-moi si j'ai blessé qui que ce soit aujourd'hui. Je prends l'entière responsabilité de mes paroles, car personne ne savait ce que j'allais dire. »

J'ai relu ma lettre une fois terminée. Mais, alors que j'étais en train de lire, j'ai vu dans mon esprit que Baba lisait la lettre. J'ai plié le papier et l'ai placé sous mon oreiller. Puis, ce soir-là, au moment de m'endormir, j'ai entendu une voix qui disait : « Tu m'as demandé de parler par ta bouche. » C'est en effet ce que j'avais demandé à Baba lorsque je lui ai tendu un belle rose rouge avant de commencer mon discours.

Dernier jour à Praśān̄thi Nilayam... Un discours qui nous a réchauffé le cœur

Le jour précédant notre départ de Praśān̄thi Nilayam, le Groupe de la Banque de Valves cardiaques a eu l'honneur de chanter devant Baba dans le hall et Il a offert à chacune un magnifique sari. Tout en les

distribuant, Il a demandé : « Où est la femme qui a fait ce discours ? » Quand je me suis approchée de la véranda où Il se tenait, Il a dit : « Ah ! Jamuna. » C'est le merveilleux nom que Swāmi m'a donné en 2001. Il a dit avec douceur : « C'est toi qui a fait le discours l'autre jour. » Et j'ai répondu : « Oui, Baba ». Alors, Il a dit : « Je suis très heureux. Cela venait du cœur. » Tout en tenant ma main, Il a dessiné un cercle avec Sa paume et une magnifique bague ornée de trois diamants a émergé de Sa main.

Alors que Baba la plaçait à l'annulaire de ma main droite, Il a dit : « Voici pour te remercier de ce discours. » Puis il a placé un beau *sari* dans mes bras en disant : « Je te verrai demain et nous parlerons. » Il a répété ces mots deux fois. Je suis certaine qu'il faisait référence à un rendez-vous spirituel à venir.

Et maintenant, après Joan, Alan continue l'histoire...

En décembre 2003, nous sommes retournés à Praśān̄thi Nilayam avec un grand groupe pour rendre visite à Swāmi. Alors que nous étions dans les préparatifs pour ce voyage, on m'a demandé de faire un discours pour le groupe à la fin de la visite, avant que nous ne rentrions chez nous. J'ai accepté. J'étais à la fois excité et heureux de cette proposition. Puis, alors que nous étions sur place avec Swāmi à Praśān̄thi Nilayam, on m'a demandé de quoi allait parler mon discours. Et cette fois, j'ai appris que je devrais parler devant Swāmi dans le Sai Kulwant Hall.

Même si j'étais impatient d'y être, je me sentais nerveux. Puis, quand le jour est arrivé, nous avons attendu une confirmation de Swāmi. Swāmi a envoyé un messenger au groupe pour nous dire que le grand Anglais pourrait prononcer son discours. C'est le professeur Anil Kumar qui nous a délivré ce message. Ce jour-là, nous nous sommes tous rassemblés dans le Sai Kulwant Hall pour le *darśan* de l'après-midi. J'étais assis devant où j'attendais l'appel de Swāmi pour m'avancer et faire mon discours. Et quand Il m'a appelé, je me suis approché de Lui avec beaucoup de nervosité et je Lui ai tendu une fleur. Puis, on m'a demandé de commencer.

Une incomparable compassion

J'ai parlé de l'amour, de la dévotion et de la foi, ainsi que du cancer de Joan que Swāmi avait guéri. Et quand j'ai terminé mon discours, Il m'a invité à m'asseoir sur le sol à côté de Son fauteuil et je me suis senti incroyablement honoré et humble ! Je suis resté assis là pendant tout le programme de notre groupe. Ensuite, juste avant que le rituel de l'*ārati* ne commence, je me suis levé. C'est alors que Swāmi a matérialisé une bague ornée de neuf pierres qu'Il a passée à l'annulaire de ma main droite. Je me suis senti subjugué par l'amour et les bénédictions qu'Il nous octroyait en ce jour béni. Ce moment restera dans mon cœur jusqu'à la fin de ma vie. Il m'a même permis de Lui baiser la main.

Plusieurs jours plus tard, on nous a gracieusement invités à présenter notre programme de *bhajan* dans le Mandir en Sa présence. Pour tester Son Omniprésence, j'ai mentionné à l'ami qui partageait ma chambre que je n'avais pas très envie d'aller aux *bhajan* dans le Mandir, car je souffrais de maux de dos à cause des longs moments passés assis durant notre séjour. Puis j'ai oublié tout cela et, à l'heure convenue, nous nous sommes rendus au Mandir où nous avons attendu que Swāmi arrive. Il est entré et a commencé à parler à certains membres du groupe.

Lorsqu'Il est arrivé à l'endroit où j'étais assis, Il m'a regardé et m'a demandé : « Tu vas bien ? » J'ai répondu : « Très bien, Swāmi. » Il a redemandé : « Tu as besoin d'une chaise ? » Je n'étais pas certain de bien comprendre ce qu'Il me demandait et Il a répété : « Tu veux une chaise ? » et a fait signe à quelqu'un de m'apporter une chaise. J'ai répondu à contrecœur : « Oui, Swāmi. » Et je suis resté assis sur cette chaise jusqu'à la fin de l'événement. Enfin, Il nous a bénis d'un geste de la main. J'étais infiniment reconnaissant de tout l'amour qu'Il avait accordé à notre groupe tout entier. Il accorde Son amour et Sa compassion à tous sans jamais faillir.

(Remerciements à Radio Sai)

- Les auteurs, Joan et Alan Humphries, sont d'ardents fidèles anglais de Swāmi.

LES VOIES DE DIEU SONT IMPÉNÉTRABLES

(*Sanathana Sarathi* – Septembre 2010)

Dans la soirée du jour de Noël, je quittai ma maison pour faire une petite promenade du côté du temple de *Swāmi Sathyanārāyana* récemment construit aux abords de mon village, en emportant avec moi le '*Sanathana Sarathi*' et le '*Pradeepa*'.

Comme la porte du temple était fermée, je m'assis sur les marches devant le temple et me plongeai dans la lecture de '*Sathya Sai Bhagavadgītā*'. Soudain, je fus abordé par le directeur de l'école secondaire qui passait par là. « Que lisez-vous tout seul ici ? » me demanda-t-il.

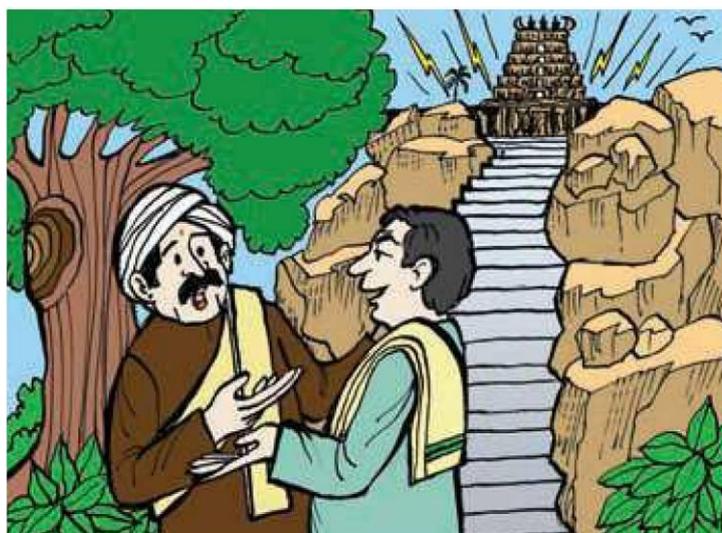
La conversation tourna naturellement autour de Baba, Il me dit : « J'ai entendu beaucoup de récits merveilleux sur votre Baba, mais tant que je ne l'aurai pas rencontré personnellement et n'aurai pas expérimenté personnellement Ses Pouvoirs tout-puissants, je ne croirai pas aveuglément à toutes ces histoires. » Je lui répondis : « Cher ami, les principales caractéristiques du Seigneur sont '*srishti, sthiti* et '*samhāra*' (la création, la préservation et la dissolution), ainsi que '*sarvajñātvā, sarvāntaryāmitva* et '*sarvashaktirva*' (l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence). Baba a tous ces pouvoirs et le monde entier est chaque jour le témoin d'innombrables miracles qui sont les preuves de Ses '*divya līlā*' (jeux divins). Je suis convaincu qu'Il est '*Pūrnāvatāra*' (l'incarnation de Dieu dans toute Sa Gloire), le Seigneur Nārāyana... »

Sur ce, nous fûmes brusquement interrompus et figés sur place dans un état de totale stupéfaction par la sonnerie retentissante de la cloche située à l'intérieur du temple. Baba donnait de la voix pour confirmer ma déclaration !

La cloche sonna pendant environ trois minutes ! Lorsqu'elle s'arrêta, c'est à peine si nous pouvions parler. Le directeur eut toutes les peines du monde à faire quelques pas, tellement il était fou de joie. Une demi-heure plus tard, le prêtre arriva, il ouvrit la porte du temple et nous entrâmes dans le temple. Je dois préciser ici que ce temple est une structure de pierre, qui possède un toit en béton et une seule ouverture, la porte d'entrée. Par conséquent, personne, même pas un rat ou même une mouche ne peut y pénétrer lorsque la porte d'entrée est fermée et verrouillée !

Insondables sont les voies de Baba ! Indescriptible est Sa Grâce !

Besagarahalli Raghavan
« *Sanathana Sarathi* » – Janvier 1962



Le directeur réalisa l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence de Baba en entendant la sonnerie retentissante de la cloche située à l'intérieur du temple dont la porte était verrouillée.



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (67)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Publié le 3 mars 2004

L'éternel enseignant s'adresse aux enseignants



*Campus pour les femmes de
l'Université Sathya Sai à Anantapur*

Swāmi s'est adressé aux enseignantes du campus d'Anantapur le 25 janvier 2004. Les membres de la faculté du campus d'Anantapur avaient suivi là-bas une formation de trois jours. Comme Bhagavān leur avait gracieusement permis de faire leur cérémonie de clôture ici, à Praśān̄thi Nilayam, elles sont toutes venues. Soudain, on m'a fait comprendre que je devais me présenter pour accomplir mon devoir professionnel de traducteur. Les points les plus importants que Bhagavān a évoqués seront certainement utiles à tous les fidèles, en particulier aux enseignants. Je voudrais partager avec vous ce qu'Il a dit.

Un : un professeur devrait aimer son métier. Il devrait aimer ses élèves. Il pourra ainsi s'acquitter au mieux des tâches qu'on attend de lui. Sans amour, il ne plaira à personne et, de plus, son enseignement sera inutile. C'est dans un esprit d'amour que les choses se transmettent le mieux.

Deux : les professeurs doivent enseigner aux étudiants l'esprit d'unité. Tous sont un ; nous ne sommes pas divisés en fonction de la religion, la couleur et la nationalité. Nous appartenons à la caste de l'humanité. Nous ne devrions jamais nous diviser. Ce point doit être clair. Avec de l'or, vous pouvez fabriquer une bague. Le même or peut être fondu pour en faire une boucle d'oreille. Le nom et la forme des bijoux changent, mais l'or est le même. Pareillement, nous pouvons être de nationalités différentes et être différents pour plusieurs raisons, mais, fondamentalement, nous appartenons à la race humaine et à la communauté humaine. Cette unité doit être enseignée aux étudiants.

Trois : l'esprit de patriotisme doit être inculqué aux étudiants qui nous sont confiés. Ils viennent de tous pays. On devrait apprendre aux Américains à aimer l'Amérique, aux Allemands à aimer l'Allemagne. Vous devriez aimer votre pays et votre culture, et être dévoués à votre patrie. Les enseignants doivent inculquer l'esprit de patriotisme dans le mental des étudiants chaque fois qu'ils en ont l'opportunité. C'est vraiment essentiel.

Quatre : l'unité est indispensable, car tous les enseignants, les étudiants, les parents, le personnel et l'administration, toutes les sections n'ont qu'un seul but : la diffusion du savoir. Nous surveillons les progrès de nos enfants, leur avancement et leur caractère. Il doit y avoir un facteur unifiant. Nous ne devons en aucune circonstance être divisés.

oOo

« Je vous veux ! »

Puis Bhagavān a dit : « Je vous aime beaucoup. Si vous faites votre devoir, Je suis prêt à vous donner tout ce vous désirez. Tout ! Je veillerai sur vous, votre famille et votre santé. Swāmi vous soutiendra toujours. Souvenez-vous-en ! »

Cela nous donne la conviction et le courage de nous accrocher avec le soutien de Dieu, car aujourd'hui Bhagavān nous a fait cette promesse.

Quelqu'un a alors demandé : « Bhagavān, comment va Votre santé ? »

Il a répondu : « Rien ne M'est arrivé. Je vais bien ! Je vais bien ! »

Quelqu'un d'autre a demandé : « Quand marcherez-Vous à nouveau normalement ? »

« Je marche. Je vais bien. »

Il dit que rien ne Lui est arrivé. Il dit qu'Il va bien.

Une autre personne a ajouté : « Swāmi, nous Vous voulons ».

Baba a rétorqué : « Je vous veux ! Je vous veux ! »

Je voudrais vous signaler un point sur lequel Bhagavān a insisté auprès des enseignants. Au moment de quitter la salle d'entretiens, Il a dit : « Comprenez bien que Dieu réside en chacun sous la forme du 'Je'. »

Lorsque je dis : « Qui êtes-vous », vous répondez « Je suis untel et untel ». Tout le monde dit 'Je'. Ce 'Je' représente la Divinité en vous. Ce 'Je' est commun à tout le monde. Une fois que nous comprenons ce 'Je' commun à tous, nous sommes unis.

Bhagavān a également dit : « Pendant trois jours, vous avez eu droit à une conférence sur l'éducation aux valeurs humaines. Pensez-vous que vous importez ces valeurs de quelque endroit ? Où se trouvent les valeurs humaines ? Les apprenez-vous ? Vous êtes un être humain, n'est-ce pas ? Alors, vous êtes nés avec les valeurs humaines. Un arbre n'acquiert pas la qualité d'un arbre. Un animal n'acquiert pas la qualité d'un animal. De même, un être humain n'a pas besoin d'apprendre les qualités humaines, parce qu'il est né avec elles. »

Ce que nous essayons de faire dans une conférence pour enseignants, c'est juste de nous souvenir de ces valeurs humaines latentes en nous, des valeurs qui sont en nous depuis toujours. C'est tout ! Le travail d'un enseignant est de faire émerger ces valeurs déjà présentes chez les enfants.

Bhagavān a ajouté : « C'est la tâche pour laquelle Je suis venu – vous rappeler votre valeur, vous rappeler votre Divinité. Quiconque fait cela aura Mes bénédictions en abondance. »

oOo

Le cadeau de mariage de Bhagavān à la sœur d'un étudiant

Je suis également heureux de partager avec vous deux miracles importants accomplis par Bhagavān ce jour-là. Après être sorti de la salle d'entretiens, Il a soudain appelé un garçon. Il l'a regardé et a pris le faire-part de mariage qu'il avait pour sa sœur.

Le garçon a dit : « Swāmi, c'est le faire-part de mariage de ma sœur. »

« Oui », a répondu Bhagavān qui a invité le garçon à aller s'asseoir.

Il est allé s'asseoir au dixième ou au quinzième rang, à l'endroit où il était assis ce jour-là. À la fin de l'*ārati*, il a découvert dans une autre enveloppe le *mangalasūtra*, le nœud sacré ou le collier sacré qui est traditionnellement offert à la mariée le jour du mariage. Le garçon était aux anges. Il m'a tout raconté.



J'étais très touché d'entendre cela. J'ai partagé ce miracle avec le plus grand nombre de groupes possible, car vous savez maintenant comment je fonctionne. Je ne suis pas en paix tant que je n'ai pas partagé tout ce que je sais avec tout le monde. Oui, c'est ce qui me rend le plus heureux !

oOo

Un autre miracle avec la *vibhūti*

Je vais vous raconter un autre miracle. Le district de Khammam est situé à quinze heures de route d'ici. Nos *sevādal* s'y sont rendus et ont fait du *sevā* dans le très petit village de Chilukuru. Ils ont remarqué là-bas un temple dédié à Hanumān. Ce temple était délabré et à l'abandon. Aucun prêtre n'y officiait, aucun service quotidien n'y avait lieu. Rien. Les *sevādal* ont nettoyé les abords et l'enceinte. Ils ont blanchi tout le temple à la chaux et y ont installé le portrait de Baba pendant leur passage.

De la *vibhūti* s'est mise à couler à jet continu du portrait de Bhagavān. Les *sevādal* étaient ravis de la bonté de Bhagavān, qui manifestait ainsi qu'Il appréciait leur service à Hanumān et l'acceptait. Swāmi signifiait par là-même qu' Hanumān et Lui ne faisaient qu'un.

Les *sevādal* ont aussi chanté des *bhajan* dans le temple. Ils ont constaté que le visage de Baba sur le portrait était de couleur rouge. Normalement, le visage d'Hanumān est orné de rouge, de vermillon, comme nous l'avons déjà vu pour la plupart d'entre nous. Ils ont constaté la même chose sur le visage de Baba. Je voulais partager cela avec vous.

oOo

Conversations spirituelles

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur une conversation intéressante que j'ai eue avec des amis le 7 février 2004. Cette conversation m'a enchanté. J'en ai fait part à Swāmi, qui était ravi. Il m'a écouté jusqu'au bout et m'a dit : « Tu apprends d'eux. Ils sont bien meilleurs que toi. » Ses commentaires m'ont fait extrêmement plaisir, car cela fait du bien d'être corrigé.

Bhagavān dit toujours : « Ceux qui sont sous une lampe ne peuvent voir la lumière, car ils sont en fait dans son ombre. La fleur de lotus est capable d'attirer à elle des abeilles de très loin. Mais les grenouilles et les serpents qui se trouvent à proximité de la fleur ignorent sa valeur. De même, ceux d'entre vous qui Me côtoient ne connaissent pas Ma valeur. Les étrangers qui viennent de loin la connaissent plus que vous tous. »

Ce n'est pas juste un compliment fait aux étrangers. C'est l'entière vérité. Je le sais, car les endroits que j'ai visités à l'étranger et les personnes avec lesquelles j'ai parlé certifient indéniablement ce que Bhagavān a dit.

Comme je l'ai déjà dit, et cela ne me gêne pas de le répéter, personne n'est un étranger à Prāsānthi Nilayam. Il n'existe pas un seul étranger. Ce n'est pas une bonne chose de dire : « Ceux qui ne sont pas venus ici sont des étrangers ; ceux qui n'ont pas vu Baba sont des étrangers. » Nous Lui appartenons tous. Il est notre Père. Comment pouvez-vous dire qu'ils sont des étrangers ? Je ne l'accepte pas !

En outre, le Soi en vous, l'Esprit en vous, la Conscience en vous, *l'ātma* en vous est essentiellement le même pour tous. Nous appartenons au royaume de l'esprit, au royaume des cieux. Comment peut-il y avoir un étranger au royaume des cieux ? Nous sommes tous un. C'est ce que je crois profondément.

Dans ce contexte, il est arrivé une chose amusante. J'ai rencontré des fidèles venus de différents pays. Pour une raison ou une autre, je suis passé à côté d'eux pendant ma promenade du soir. Soudain, ils m'ont dit : « Anil Kumar, pourquoi ne vous joindriez-vous pas à nous pour un moment. » C'est ce que j'ai fait.

Je leur ai demandé : « Si vous me le permettez, je voudrais interviewer chacun d'entre vous. Accepteriez-vous de répondre à mes questions ? »

Ils ont répondu : « Pourquoi pas ? Nous le ferons avec plaisir. »

Soyez assurés que j'en ai informé Swāmi et c'est pourquoi je peux vous en faire part. Je suis certain que les questions que j'ai posées à nos amis et leurs réponses seront profitables à chacun.

oOo

Je n'ai rien à demander – Fatima

La première fidèle était brésilienne. Elle s'appelle Fatima. Elle dirige des écoles au Brésil. Elle a donné de merveilleuses réponses à mes questions. Swāmi en était enchanté.

Voici notre dialogue.

- (AK) « Est-ce la première fois que vous venez ici ? Parlez-moi de votre expérience, s'il vous plaît. »

- (Fatima) « Oui, c'est ma première visite ! Si vous me demandez de vous parler de mes expériences, voici l'une d'entre elles : lors d'un *darśan* de



Bhagavān, j'ai senti que je recevais de l'énergie de Sa part. Je suis chargée maintenant ! Je suis pleine d'enthousiasme après avoir eu le *darśan* de Bhagavān. »

(Lorsque j'ai rapporté ses propos à Swāmi, Il était très heureux. Ma conclusion à cette réponse, c'est que nous devrions être prêts à recevoir cette énergie. Nous devrions être réceptifs et sensibles. C'est parce qu'elle était très sensible et qu'elle avait le cœur et le mental ouverts que cette femme, une grande fidèle, avait pu recevoir l'énergie de Bhagavān. C'est vraiment fantastique.)

- (AK) « Quels désirs soumettriez-vous à Bhagavān si vous en aviez l'opportunité ? » (Écoutez bien sa réponse !)

- (Fatima) « Pour être tout à fait honnête, M. Anil Kumar, je ne désire rien. » (Je ne pense pas qu'une personne sur 1000 donnerait cette réponse.)

« Je n'ai rien à demander ; je n'ai pas de désirs. Et je ne désire même pas d'entretien. Non ! Ce que je désire, c'est d'améliorer l'esprit d'amour en moi, et de partager cet amour avec tout le monde. C'est ce que je veux. Rien d'autre. »

(Quand j'ai rapporté cela à Bhagavān, Il s'est exclamé : « Vous voyez, ces gens n'ont pas de désirs. Alors que vous, vous êtes pleins de désirs. C'est sans fin. Voilà jusqu'où va leur dévotion. ») (*Rires*)

- (AK) « Puisque c'est votre première visite, que remporterez-vous chez vous de Praśānthy Nilayam ? » (Sa réponse est merveilleuse !)

- (Fatima) « Le doux Nom du Seigneur et Sa belle Forme, Ses merveilleux enseignements et un certain nombre de livres de la littérature Sai. Voilà ce que j'emporterai avec moi. C'est tout. Je ne veux rien d'autre. »



- (AK) « Que comptez-vous faire une fois rentrée chez vous ? Vous êtes ici depuis un bon moment. Vous dites que Bhagavān vous a grandement impressionnée. Que comptez-vous faire en rentrant dans votre pays natal ? »

- (Fatima) « M. Kumar, je suis très impatiente de me mettre à la méditation. Je veux y consacrer du temps. Je suis très déterminée à me transformer. J'ai réalisé que j'ai besoin d'un mental pur. Je vais travailler sur moi-même. Je vais tourner mon mental vers l'intérieur afin d'expérimenter ma Conscience ou *ātma*. Voilà mon programme. »

- (AK) « Qu'est-ce que cela vous fait de me rencontrer, ici au bloc Nord 5, ce soir, alors que nous sommes assis sous un arbre ? C'est un plaisir pour moi de vous rencontrer. Comment vous-sentez-vous ? »

- (Fatima) « M. Kumar, je me sens légère, soulagée de mes fardeaux. Je n'ai ni soucis ni inquiétudes. Je suis très heureuse. Mon seul souhait est de conserver cet état d'esprit, de me sentir légère, de ne pas être encombrée de quantités de soucis. Je veux expérimenter la même chose chez moi. J'espère être aussi légère que possible là-bas aussi. »

- (AK) « Quelles choses avez-vous observées ici que vous voudriez mettre en œuvre là-bas ? »

- (Fatima) « Il y a deux choses que j'ai apprises ici et que je voudrais fidèlement mettre en pratique chez moi. La première est la foi en Swāmi, une foi inébranlable, permanente. L'autre est l'amour. Voilà les deux choses que je souhaite installer à mon retour à la maison. Je veux les partager avec mes collègues, dans tout le pays. Je veux que tout le monde réalise que nous sommes liés par l'énergie divine. Nous sommes tous unis par l'énergie divine. Par conséquent, nous ne devrions jamais être divisés. L'énergie divine nous unit. Nous devrions être conscients de cela. C'est le lien véritable. Ayant été unis par l'énergie divine, nous sommes tous un. Cela doit être réalisé et expérimenté par tout le monde. »

- (AK) « Madame, une fois rentrée, quel sera le premier changement qui pourrait survenir dans votre mode de vie ? »

- (Fatima) « J'ai une domestique qui fait beaucoup de travail. Elle fait le ménage et la cuisine, elle est aussi gardienne. C'est elle qui fait tout le travail. Maintenant que je suis venue à Swāmi, j'ai décidé de l'aimer, d'avoir de la sympathie, de la patience, d'être tolérante avec elle et de coopérer. J'ai décidé que je devais l'aider davantage et aussi la servir de temps à autre. Elle m'a servie. Je dois moi aussi la servir. Voilà ce que je vais faire en premier à mon retour. »

- (AK) « Vous semblez avoir appris beaucoup de choses ici. J'en suis très heureux. Mais laissez-moi vous poser une question directe. Quelle est la chose que vous avez observée ici qui vous sera la plus difficile à pratiquer ? Parmi tout ce que vous avez appris. »

- (Fatima) « Éliminer mon ego. C'est le plus gros problème. »

- (AK) « Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? »

- (Fatima) « J'ai eu l'occasion de faire du service à la cantine occidentale ici. Alors que je servais, soudain nous avons appris que la voiture de Swāmi passait près de la cantine. J'ai quitté mon travail et suis sortie pour entrevoir Swāmi et qu'Il puisse me voir. Mais Il ne m'a pas regardée. Il a tourné Son visage dans la direction opposée comme si je n'existais pas. Pour la première fois, j'ai appris que je devais abandonner l'ego. »

(Elle me confia également que c'est l'ego qui s'interpose entre Dieu et elle. Briser cet ego est une tâche difficile.)

- (AK) « J'ai peut-être tort, mais je pense que votre pays regorge de gens matérialistes. Pensez-vous qu'il y ait un excès de spiritualité à Praśān̄thi Nilayam ? Comment allez-vous vous y prendre pour trouver un équilibre entre la forte dose de spiritualité ici et le matérialisme effréné qui règne chez vous ? Comment allez-vous parvenir à cet équilibre ? »

- (Fatima) « M. Kumar, je ne crois pas que le matérialisme et la spiritualité soient antinomiques. Je ne pense pas que les deux soient opposés. Ils sont complémentaires. Ils vont de pair, main dans la main. »

Elle me donna un exemple pris dans sa vie. Elle a trois filles. Elle occupe un poste très important, une position sociale élevée, elle est assez riche et ignore ce qu'est le service. Malheureusement, en voyageant en voiture, elle a eu un accident et a dû être hospitalisée pendant six mois. Tout le monde s'est mis à son service, notamment ses trois filles qui l'ont servie fidèlement et affectueusement.

Elle m'a dit : « C'était la première fois que je réalisais la valeur du service. Tout le monde a besoin de servir, car, plus tard, nous aurons besoin d'être servis nous aussi. La nécessité, l'importance du service, voilà ce que j'ai appris ici. De plus, je suis convaincue que, si je sers, Bhagavān veillera sur ma famille. Si je ne sers, le Seigneur s'occupera de tout le reste. Par conséquent, si nous avançons dans le monde avec Dieu dans notre cœur, nous ne rencontrerons rien qui soit en contradiction dans Son monde. Nous ne verrons pas le matérialisme et la spiritualité s'opposer. Ce ne sont pas des polarités opposées. Non ! Ils sont juste parallèles et fonctionnent main dans la main. »

(À suivre)



Soyez convaincus que la vie ne peut se poursuivre longtemps sans que les autres vous servent et que vous serviez les autres. Maître-serviteur, gouvernant-gouverné, guru-disciple, employeur-employé, parents-enfants, tous sont liés par le service mutuel. Chacun est un *sevak* (serviteur). Le fermier et l'ouvrier que vous servez produisent par leurs efforts votre nourriture et vos vêtements comme un service envers vous. Souvenez-vous que le corps, avec son complexe sens-mental-cerveau, vous a été attribué afin d'aider les plus faibles (*paropakārārtham idam śarīram*). Le *sevā* (service désintéressé) est la voie suprême de la dévotion pour gagner la grâce de Dieu. Il favorise la pureté mentale, diminue l'égoïsme et permet d'expérimenter, par une compréhension bienveillante, l'unité de l'Humanité.

SATHYA SAI BABA

(*Sathya Sai Speaks 18, chap. 6 - 2 février 1985*)

LA VOIE DU SACRIFICE, SOURCE DE NOBLESSE

Prof. G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

En août 2009, Praśān̄thi Nilayam fut le témoin d'une convention exceptionnelle de *brahmacārī* et *tyāgajīvi*, tenue dans l'enceinte sacrée du Yajur Mandir, la résidence de Bhagavān Baba.

Cet événement fut organisé à l'intention d'un public spécialement choisi, composé de deux groupes. Le premier comprenait d'anciens étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai actuellement en exercice au sein de divers établissements de Praśān̄thi Nilayam et de Brindāvan, l'ashram de Bhagavān Baba à Bangalore. Ces hommes sont associés à plusieurs institutions Sai à la fois à Puttaparthi et à Bangalore. Uniquement mariés à leurs missions spirituelles, ils ont choisi la voie de la discipline, de la dévotion et de l'engagement.

Le second groupe était composé de travailleurs dévoués appelés *tyāgajīvi*. Les *tyāgajīvi* sont des hommes ayant fait le vœu sacré de servir de manière désintéressée la cause d'une éducation fondée sur des valeurs, dans les Écoles Sai d'Alīke et Muddenahalli de l'État du Karnataka, au sud de l'Inde.

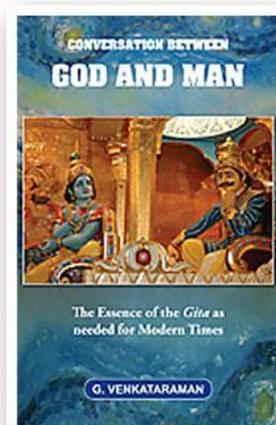
Cette convention, organisée sous la divine instruction et supervision de Bhagavān Baba, offrit à ces *brahmacārī* et *tyāgajīvi* une dose spéciale de motivation et de sagesse pratique pour poursuivre leur chemin avec une détermination accrue.

Bhagavān Baba a choisi le Professeur G. Venkataraman pour intervenir lors de cette convention. Titulaire de qualifications exceptionnelles, le Professeur G. Venkataraman détient un doctorat de physique de l'Université de Bombay. De 1955 à 1973, il a été chercheur au sein du département d'énergie atomique, au Centre de Recherche Atomique Bhabha de Bombay. De 1973 à 1987, il a officié comme directeur du groupe de physique et d'électronique, responsable du centre informatique, et responsable de la bibliothèque et des services d'information du Centre de Recherche Atomique Indira Gandhi, à Kalpakkam.

Jusqu'à 1992, dans le cadre de ses fonctions de directeur et en qualité de scientifique de grande renommée, il a dirigé le projet ANURA de l'Organisation pour la Recherche et le Développement dans le domaine de la Défense. Il a alors pris sa retraite pour servir en tant que cinquième vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai, à Praśān̄thi Nilayam. Il a reçu de nombreuses distinctions professionnelles ainsi que la prestigieuse *Padma Śrī* remise par le Président de l'Inde.

Le Prof. G. Venkataraman est également l'auteur de dizaines d'ouvrages scientifiques. Cela dit, depuis 1992, il s'est tourné vers une profonde quête spirituelle, écrivant des livres sur les diverses facettes de la Mission, des Enseignements et de la Gloire de Śrī Sathya Sai.

Des publics du monde entier accueillent avec enthousiasme ses écrits et discours sur Radio Sai. Son dernier livre, une version contemporaine du chant céleste, la *Gītā*, intitulé *Conversation entre Dieu et l'homme*¹, rencontre un franc succès auprès de lecteurs du monde entier. [Ce livre



¹ Livre disponible en français aux Éditions Sathya Sai France.

est actuellement disponible en anglais au complexe commercial et au bureau de Radio Sai à Praśān̄thi Nilayam].

En tant que directeur de Radio Sai Global Harmony, le Professeur G. Venkataraman est aujourd'hui très engagé dans la diffusion aux quatre coins du monde du message d'Amour universel de Bhagavān Baba.

J'offre mes humbles salutations aux Pieds de Lotus de notre bien-aimé Bhagavān à la demande spécifique et explicite duquel je suis ici présent.

Le joyau du sacrifice

Un peu plus tôt, M. Sanjay Sahani a prononcé un discours très émouvant. Tandis que vous tentez de l'assimiler, j'aimerais présenter quelques points supplémentaires qui viennent le compléter. Je vais me focaliser sur le sacrifice ou *tyāga*, car, à un moment donné, cela va être exigé de vous tous, comme de chaque personne, mais surtout de vous. Je vais préparer le terrain en attirant votre attention sur quelques exemples importants tirés de la vie de notre Swāmi, exemples qui sont peu connus ou ne sont pas reconnus comme ils devraient l'être. M. Sanjay Sahani ayant souvent fait référence au *Rāmāyana*, il convient donc de commencer par là.



Le *Rāmāyana* signifie naturellement bien des choses à beaucoup de gens, et toutes les interprétations sont valables. Mais, pour ma part, lorsque j'envisage cette épopée à travers le prisme de la vie de Swāmi, je suis frappé par l'importance du sacrifice. Lorsque j'en ai pris conscience, j'ai été absolument stupéfait ! Il a été expliqué :

« Rāma S'est sacrifié, Il ne S'est pas rendu à la Cour Suprême pour faire appel. Lakshmana a dit : "Je viens avec toi." Bharata s'est sacrifié alors qu'il n'y était pas tenu. Śatrughna s'est sacrifié. Sītā s'est sacrifiée, et deux autres encore – Kauśalya et Sumitra. »

Quand j'y repense, je me dis que s'il existait un *Rāmarājya* (royaume idéal sous la gouvernance de Rāma), la graine en avait été semée par les sacrifices accomplis par toutes ces personnes.

Ainsi, parfois, lorsque nous lisons le *Rāmāyana*, et que nous admirons, apprécions et expérimentons la béatitude sous toutes ses nuances, nous ne devons pas oublier le thème du sacrifice qui parcourt toute la Création, comme un fil invisible créé par le Créateur Lui-même.

Dans Ses discours lors des Cours d'été à Ooty, Swāmi expliqua comment Krishna avait lavé des assiettes, et comment Il avait sauvé les Pāndava de la colère de Roma Rishi en Se prosternant devant eux, ce qui signifie que Dieu S'était prosterné devant l'homme ! Il raconta également comment Il avait porté les sandales de Draupadī, etc.

La déclaration de l'Intention divine

Venons-en désormais à notre Swāmi et à l'année 1940. Je me souviens très bien de cette époque, car la Seconde Guerre mondiale avait commencé. Comme nous le savons tous, Swāmi avait déclaré qui Il était : Il n'était pas Sathya Nārāyana Raju, mais Sathya Sai Baba. Qui était-Il d'un point de vue terrestre ? Un jeune homme de 14 ans qui avait abandonné l'école, issu d'un village d'environ 100 à 150 habitants, Puttapparthi, où aucune route ne menait. Je crois même qu'il ne figurait sur aucune carte de l'Inde

britannique ! Et pourtant, Il prit publiquement la résolution de servir l'humanité – c'est du moins ce qu'Il dit à Son frère. Je ne crois pas que quelqu'un l'ait entendu, ou ait pris cela au sérieux s'il l'avait entendu.

Il disait et déclarait pourtant quelque chose de très profond. C'est le 25 mai 1947 qu'Il l'exprima pour la première fois en détail. L'Inde n'avait pas encore obtenu son indépendance, et on ne savait pas encore ce qu'il adviendrait d'elle, car le Vice-roi Mountbatten venait de partir en Angleterre avec plusieurs solutions possibles, dont l'une consistait à conserver l'Inde comme un seul pays, et l'autre à la couper en deux. Personne ne savait ce qui allait se passer à ce moment-là. **C'est alors que Swāmi annonça explicitement comment Il allait servir le monde, en 1947 !**



C'était une incroyable déclaration ! De quelles ressources disposait-Il ? En termes de richesses matérielle, de relations, ou de quoi que ce soit d'autre – de rien ! D'où provenait donc une telle confiance en Lui ? Il évoqua une Source, la Source que nous portons à l'intérieur de nous : **l'Amour**. Avant d'y revenir en détail, je vais continuer à expliquer comment tout peut être accompli, sans aucune ressource matérielle, mais avec une absolue confiance en soi issue d'un Amour infini, et la capacité à faire preuve d'une compassion et d'un sacrifice illimités !

Le Seigneur montre l'exemple

Dieu accomplit toute action en montrant l'exemple. Il traverse les épreuves. Il dit : « Si je peux traverser les épreuves, vous le pouvez aussi ! » Rāma S'est rendu dans la forêt pour montrer que le Rāmarājya n'advient que lorsque *satya* et *dharma* seront respectés, et pour aucune autre raison. Il avait déjà été désigné Prince Régent. Il aurait pu Se contenter de partir et de S'asseoir. Mais non ! Il devait montrer qu'il y a un prix à payer pour le Rāmarājya, qu'il ne s'obtient pas sans rien. Et Dieu Lui-même a montré comment ce prix devait se payer.

M. Sanjay Sahani a expliqué que Dieu peut tout faire, mais Il n'accomplit pas les choses comme nous voudrions qu'Il le fasse, en agitant la main. Non ! Il montre l'exemple. Il traverse les épreuves. Il dit : « Si je peux traverser les épreuves, vous le pouvez aussi ! » Rāma S'est rendu dans la forêt pour montrer que le Rāmarājya n'advient que lorsque *satya* et *dharma* seront respectés, et pour aucune autre raison. Il avait déjà été désigné Prince Régent. Il aurait pu Se contenter de partir et de S'asseoir. Mais non ! Il devait montrer qu'il y a un prix à payer pour le Rāmarājya, qu'il ne s'obtient pas sans rien. Et Dieu Lui-même a montré comment ce prix devait se payer.

Autrefois, lorsque les coupures d'électricité étaient beaucoup plus fréquentes, et que je me trouvais dans cette pièce du West Praśānṭhi, les coupures survenaient pendant la nuit et le ventilateur s'arrêtait de tourner. Je m'exclamais alors : « Swāmi ! Comment avez-Vous pu rester 14 ans dans la forêt sans ventilateur ! Je ne supporte même pas de m'en passer pendant 14 minutes ! Je Vous en prie, dites-nous Votre secret ! »

De nombreuses personnes très expérimentées disaient qu'il n'y aurait pas d'Université à cet endroit. Et pourtant, l'Université est désormais florissante – j'y ai même officié en tant que vice-chancelier. Elle est en forte expansion – prête à accueillir un nouveau Campus et bien d'autres choses plus grandes encore.

L'éclosion des soins de santé pour tous

L'Hôpital ouvert en 1954 existe toujours. Et j'ai entendu le Dr Alreja dire qu'il n'y avait à l'époque que six lits de camp ! Quatre étaient réservés aux femmes et deux aux hommes. Il y en avait un autre pour le médecin. Une seule infirmière y travaillait, c'était tout. Il n'y avait pas d'argent, rien ! Tant bien que mal, des médicaments sont arrivés, suivis d'autres choses. Swāmi allait y passer deux heures tous les jours et parlait de chaque patient.



En 1990, lorsqu'Il a annoncé la création d'un Hôpital Superspécialisé, tout le monde a applaudi, mais personne n'y croyait, personne n'a pris cela au sérieux. Cependant, en 1991, j'étais présent pour l'inauguration ! C'était et c'est encore absolument incroyable ! Certains étudiants de l'Université, formés à l'AIIMS – *All India Institute of Medical Sciences* – sont revenus. En discutant avec eux, j'ai appris ce que les médecins de l'Institut pensaient : « Ah ! Très bien ! Mais l'hôpital fermera ses portes dans 6 mois et vous devrez chercher un nouvel emploi, alors n'oubliez pas que vous êtes titulaires d'un MBA ! »

C'était en novembre 1991. En 2009, l'Hôpital tourne bien mieux que beaucoup d'autres dans le monde. Et permettez-moi de vous dire que je ne pense pas que vous soyez nombreux à avoir connaissance de l'extraordinaire débat qui fait actuellement rage aux États-Unis concernant l'accès aux soins de santé pour tous. C'est un sujet très controversé et polarisé. La droite conservatrice essaie de refuser l'accès aux soins pour tous, mais, ici, Swāmi y donne accès depuis tant d'années au plus haut niveau ! Voilà ce que le triangle de l'amour, de la compassion et du sacrifice permet d'obtenir. C'est ce sur quoi j'aimerais désormais me focaliser. Mais, avant d'en venir à ce fameux triangle d'or, laissez-moi vous exposer certains faits.

L'eau de la vie, un précieux cadeau

Swāmi déclara : « Je veux que ce projet soit terminé en un temps record. Une bonne eau potable et pure doit être à disposition avant telle date – quel qu'en soit le coût ! Un million de personnes en bénéficieront ! »

Vous avez là le Pūrnacandra Hall – nous repartons maintenant en novembre 1994. Le Dr Venugopal recevait les honneurs, et le Premier Ministre P. V. Narasimha Rao était venu pour l'occasion. Swāmi donnait un discours et, en raison de la présence du Premier Ministre, Il déclara : « La région de Rāyalasīma est touchée par la sécheresse. Pourquoi ne pas créer un projet d'approvisionnement en eau ? Le cas échéant, l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā y participera, le *Sri Sathya Sai Central Trust* apportera une contribution, et nous viendrons vous aider. »

En mars 1995, Swāmi en eut assez [du manque d'action de la part des autorités] et demanda à tout le monde de se retrousser les manches, déclarant que le *Central Trust* se chargerait du projet.



Swāmi déclara : « **Je veux que ce projet soit terminé en un temps record. Une bonne eau potable et pure doit être à disposition avant telle date – quel qu'en soit le coût ! Un million de personnes en bénéficieront !** » Qui oserait dire cela ?

J'ai souvent parlé à M. Kondal Rao et M. Ramakrishna de Larsen & Tubro, qui ont effectué pour Swāmi de nombreux projets d'approvisionnement en eau. Ils m'ont expliqué que le projet d'Anantapur était l'un des plus difficiles qu'ils aient eu à entreprendre jusqu'à ce jour – mais je n'entrerai pas dans les détails.

Neuf cent trente et un villages ont eu un accès à l'eau ; environ 1 million de gens en ont bénéficié, et les projets exécutés étaient de différentes sortes ! À ce moment-là, il s'agissait du plus grand projet d'approvisionnement en eau jamais accompli dans le monde par une organisation caritative privée !

Des millions de gens de Madras reçoivent l'eau potable de Bhagavān

Après cela, nous avons le Projet d'approvisionnement en eau de Madras. Il l'annonça de manière impromptue lors du premier anniversaire de l'Hôpital de Bangalore. J'étais présent là-bas. Il était en train de parler du Camp médical de l'Hôpital quand, soudain, Il annonça : « **Les habitants de Chennai souffrent ; Je vais leur fournir de l'eau !** »

Je fus abasourdi ! Que se passait-il ? Mais Il avait fait cela parce qu'on était le 19 janvier, et j'appris plus tard que c'était l'anniversaire de la fondation de *Sundaram*. Personne n'était venu demander : « Swāmi, donnez-nous de l'eau ! » Ils n'avaient même jamais osé imaginer que Swāmi aurait un tel projet ! Pourtant Il déclara : « **Je suis allé là-bas et J'ai bu cette eau... Je suis Krishna, Je fais donc venir Krishna [la rivière] à Madras !** »

Après ces paroles de Swāmi, en moins de vingt mois, un canal parfait fut construit jusqu'à la frontière de l'Andhra !

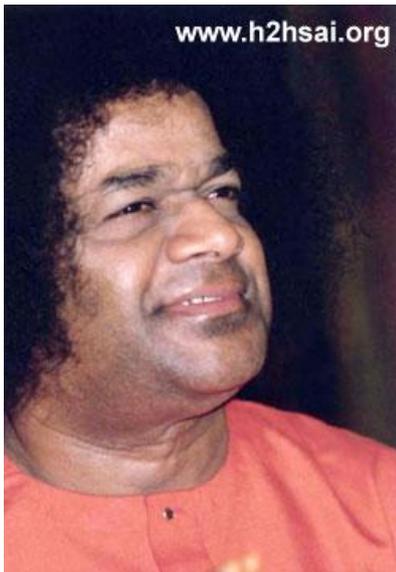
L'eau s'écoule tellement bien maintenant ! En 5 jours, elle atteint Chennai. Autrefois, il fallait 20 jours ! Et encore fallait-il qu'elle arrive ! Entretemps, elle pouvait être détournée de son chemin !



La compassion de Swāmi permet aux tribus de la Godāvārī d'accéder à l'eau potable

Par ailleurs, je me suis rendu dans la région de la Godāvārī et j'ai passé trois jours dans les zones tribales. C'est une région potentiellement naxalite (mouvement composé de plusieurs groupes révolutionnaires en activité en Inde) ! Personne ne se préoccupe de ces populations tribales ! Absolument personne ! Mais Swāmi leur a donné de l'eau ! C'est un projet incroyable ! Et, voyez-vous, il aurait pu y avoir tellement de publicité autour, mais il n'y en a eu aucune ! Simplement, il y a quelques mois, des gens des tribus sont venus et ont dansé pour Swāmi. Il n'a pas été organisé non plus de cérémonie d'inauguration !

Lorsque le projet fut terminé, Swāmi dit au Président de l'Organisation pour toute l'Inde : « Allez là-bas, faites des bhajan, ouvrez le robinet, distribuez le prasadam, prenez des photos et revenez Me les montrer. » Voilà tout ce qui fut réalisé ! Pas de télévision, pas de journaux, pas de discours – rien ! Dieu fait tout, mais Il reste en arrière-plan.



L'Avatar incarne l'Amour et le Sacrifice

J'aimerais à présent parler rapidement de ce triangle de l'amour, de la compassion et du sacrifice. Imaginez ce triangle, et une sorte de ligne avec la Création en dessous et le Créateur au-dessus.

L'Amour se trouve dans ce domaine de *Nirākāra Brahman*. Mais, lorsque *Brahman* prend une forme, nous ne parvenons pas à comprendre cet Amour abstrait ! Il s'écoule vers nous via la compassion. Lorsque Swāmi sourit avec compassion, nous le ressentons ! Cela nous fait venir les larmes aux yeux ! Puis Il donne !

Nous disons qu'Il Se sacrifie, mais le mot sacrifice n'est pas dans Son dictionnaire – il existe uniquement dans le dictionnaire de l'homme ! Je propose que vous gardiez cela à l'esprit et que nous revenions à quelque chose qui se passa l'an dernier, lors des terribles inondations en Orissa.

Redonner un toit à ceux qui ont tout perdu

L'Orissa fut victime d'inondations catastrophiques... les gens souffraient... et quelques jours après, le Président de l'Organisation pour toute l'Inde rapporta de nombreuses photos qu'il montra à Swāmi en disant : « Swāmi, les gens de notre Organisation ont accompli tout ce *sevā*. » Swāmi fut très ému. « Vous affirmez qu'une grande quantité de maisons, des centaines ou des milliers, ont été emportées ! N'y a-t-il personne pour aider les sinistrés ? » « Non, Swāmi », répondit-il. « N'y a-t-il pas de gens riches là-bas ? » demanda Swāmi. « Si, il y a de nombreux milliardaires, Swāmi. » « Que font-ils là-bas ? » poursuivit Swāmi. Le Président répondit : « Oh ! ils possèdent des mines, des usines sidérurgiques, etc. » « Ont-ils donné quelque chose ? » demanda encore Swāmi. « Rien, Swāmi », dit le Président. Swāmi annonça alors : « Très bien ! Je vais M'en occuper ! Allez construire 700 maisons. »

Plus de 400 habitations furent d'abord construites et délivrées ! Un premier groupe de personnes vint ici. On leur donna les clés de leur maison et des vêtements. Il n'y eut pas de fanfare – pas de télévision, pas de journaux, pas de films, pas de photos, pas de discours, pas de ministres – rien ! Puis il y eut un second groupe de personnes, qui ne se déplaça pas jusqu'ici. Swāmi envoya le Président de l'Organisation pour toute l'Inde et une petite cérémonie fut conduite là-bas – *bhajan* et distribution de *prasādam*. On donna les clés aux gens et ils se rendirent dans leur maison. C'est tout. Aucune fanfare.



« L'Amour sans devoir est divin ! » – Baba

Je vais maintenant parler brièvement du devoir, de l'amour, du sacrifice et de la responsabilité, tels qu'expliqués par Krishna et Swāmi. Krishna dit : « Arjuna, dans les trois mondes que J'ai créés, Je n'ai aucun devoir à accomplir comme tu peux en avoir, et pourtant Je suis là, sous une forme humaine, et

J'accomplis des choses que l'on pourrait qualifier de devoir. Pourquoi est-ce que J'agis ainsi ? C'est pour montrer l'exemple. » À propos du devoir, Swāmi déclare ceci : « L'Amour sans devoir est divin. » Je me suis souvent interrogé à ce sujet. Et j'ai fini par réaliser que, lorsque nous accomplissons quelque chose, nous disons : « C'est mon devoir. » Si je rends service à mes parents, je dis que c'est mon devoir ; si je viens enseigner à l'Université comme je suis supposé le faire, j'accomplis mon devoir.

Swāmi n'a aucun devoir ; pourtant Il accomplira ces mêmes choses. Parce que ce qui Le motive, ce n'est pas un sentiment de responsabilité ou de devoir, mais l'amour pur ! « Je vous aime, donc Je fais cela ! Voilà tout ! C'est Ma nature ! »

Swāmi n'a aucun devoir ; pourtant Il accomplira ces mêmes choses. **Parce que ce qui Le motive, ce n'est pas un sentiment de responsabilité ou de devoir, mais l'amour pur ! « Je vous aime, donc Je fais cela ! Voilà tout ! C'est Ma nature ! »** Vous dites que c'est la compassion infinie de Swāmi. Non, pour Swāmi : « C'est simplement Mon Amour ! L'Amour est Ma Forme ! L'Amour est Ma Nature, l'Amour est Mon Langage, L'Amour est Mon Souffle ! Ainsi, tout ce que Je fais est Amour ; vous pouvez donner tout autre nom à cela, ce n'est pas un problème. »



En fait, Il nous dit : « J'ai déposé cet amour en vous. Et, pour que vous ne l'oubliez pas, Je ne cesse de vous appeler 'premasvarūpalara' (incarnations de l'Amour divin).

Qu'y a-t-il de crucial à nous appeler ainsi, alors que nous avons si peu de cœur ?

Il explique : « Cette graine divine est en vous ! Ce gène divin est en vous ! Vos gènes biologiques peuvent provenir de vos parents, mais Dieu vous a également transmis un gène, celui de *prema*, l'amour ; ne l'oubliez pas. »

Une éducation adéquate est la nécessité absolue d'aujourd'hui

La plupart d'entre vous, ici, êtes en lien avec l'éducation, et certains ont suivi ce système éducatif et travaillent maintenant à l'Hôpital ou ailleurs. La contribution de Swāmi à l'éducation est de premier ordre ! En effet, Il façonne l'esprit de milliers de personnes et cela aura un impact dans le monde entier.

Je vais vous lire le bref commentaire d'un éducateur, paru dans un journal il y a quelques années :

« Une société telle que la nôtre, qui se consacre à la recherche du bonheur, ce qui signifie en pratique la recherche du plaisir, de l'argent, de l'érotisme, du succès, etc., en se gargarisant de violence, est pour moi d'une répugnance extrême ! J'estime que le mode de vie de l'homme occidental d'aujourd'hui est le plus horrible et dégradé ayant jamais existé sur Terre.

« L'éducation, grande baliverne et escroquerie de notre ère, prétend nous équiper pour la vie et est prescrite comme un remède universel pour tout – de la délinquance juvénile à la sénilité précoce. En majeure partie, elle ne sert qu'à accroître la stupidité, gonfler l'orgueil, augmenter la crédulité, et mettre ceux qui y sont soumis à la merci des bourreurs de crâne de la presse écrite, de la radio et de la télévision. »

L'homme qui a déclaré cela est Malcom Muggeridge, professeur d'anglais à Kuchi avant la partition. Lorsqu'il est rentré en Angleterre, il a été totalement dégoûté par son système éducatif !

En 1972, lors de l'ouverture de l'Université d'Anantapur, Swāmi a correctement mis les choses en perspective ; je cite : « **L'Inde est menacée par la terre de *bhogabhūmi*, une terre de gratte-ciels, de**

boîtes de conserve, d'air conditionné et de télévision. » Je me demande ce qu'Il dirait aujourd'hui avec l'internet, Twitter, Orkut, Facebook, les portables, les SMS, etc.

Swāmi a ajouté : « Les Indiens sont moulés dans une masse imitative, rebelle et indisciplinée. Ils sont transplantés dans d'autres terres et encouragés à se développer sans racines. C'est une insulte au passé et un sacrilège envers l'histoire du temps. C'est pourquoi J'ai décidé que cette Université serait inaugurée le jour de *Guru Pūrṇima*, comme un rappel de la plus haute tradition selon laquelle les idéaux les plus élevés de la vie doivent être insufflés par l'exemple personnel et les conseils du *Guru* aux élèves avides d'apprendre. »



Comme nous l'a rappelé M. Sanjay Sahani, notre *Sadguru* était en permanence auprès des étudiants ! « Il y a une époque où Je consacrais 80 % de Mon temps aux étudiants », a déclaré Swāmi. En ce jour sacré, il est de notre devoir de nous remémorer tout cela, parce qu'un tournant radical est nécessaire dans la marche de l'humanité.

Le monde a besoin d'amour



Il y a partout un manque cruel d'amour ! C'est la façon la plus simple d'expliquer la plupart des problèmes et c'est une explication exacte. Le corps humain peut souffrir d'un manque de vitamines, de calcium, de fer, etc. Selon les cas, on prescrira du fer, des vitamines ou autres. Mais s'il y a un manque d'amour, le remède est évidemment l'amour. Par conséquent, nous devons réellement examiner la façon de propager cet amour de Swāmi que nous recevons en abondance.

S'il n'y a pas d'amour, il ne peut y avoir de moralité. Seul *daiva prīti* (l'amour pour Dieu) apportera *pāpa bhīti* (la peur du péché) ; sans *daiva prīti*, il ne peut y avoir *pāpa bhīti*. Mais permettez-moi de vous dire

qu'il existe des forces en œuvre contre la moralité – un lobby très puissant, en fait ! Et il est dirigé par l'immense puissance des médias, de l'argent, de la criminalité – dans une large mesure. Ce qui a été fait, c'est d'orienter la totalité du dialogue vers l'individu et ses droits. Il n'existe aucune responsabilité. Même Lakshmana dit à Rāma : « C'est Ton droit ! » Mais Rāma répondit : « Non ! C'est Ma responsabilité. »

Les obligations du *tyāgajīvi*

Cette conversation se déroula il y a très longtemps ! Les droits face aux responsabilités. La soif de droits provient de l'ego ! Lorsqu'il y a une passion pour la responsabilité, cela provient de l'esprit de sacrifice. Je me pose alors une question simple. **Swāmi a montré l'exemple de la compassion, de l'amour et de la miséricorde pendant 85 ans ! Nous y avons tous été exposés d'une façon ou d'une autre – certains beaucoup, d'autres moins – mais personne ne peut dire qu'il n'a rien reçu. Alors, n'avons-nous pas le devoir, l'obligation et la responsabilité de poursuivre ce travail ?** C'est la question que nous devons nous poser. En réalité, dans la Création de Dieu, tout le monde a un rôle à jouer et il est évident que les *tyāgajīvi* ont un rôle très spécial. C'est ce que j'aimerais souligner.

En quoi ont-ils un rôle spécial ? Prenons un exemple. Si un pays est attaqué, tout le monde ne va pas prendre une arme et se battre contre l'ennemi – c'est la responsabilité du soldat de protéger. Lorsque la vertu est prise d'assaut et assiégée, ce sont les *tyāgajīvi* qui ont un rôle particulier à jouer.

Dans le *Dvāpara yuga*, il y avait un Krishna, et un Arjuna qui lui seul avait l'opportunité de jouer un rôle central. Dans notre *yuga*, il n'y a qu'un seul Sai Krishna mais beaucoup de *tyāgajīvi*, dont le nombre peut augmenter. Quelle bénédiction ! Vous êtes réellement choisis, et Swāmi l'a clairement affirmé, il y a longtemps, dans un message qui dit ceci :

« Vous êtes Mes instruments servant à diffuser cet Amour. Dès l'instant où votre ego se manifeste, Mon travail avec vous cesse. Si vous surmontez cette attitude négative, vous devenez de nouveau Mon instrument ! L'intensité de Mon Amour sera ressentie à travers le monde entier ! »

« Je vous ai préparés à cela et Je vous ai attirés à Moi. Mon travail est incessant. Aussi, accomplissez votre tâche sans aide et sachez que Je suis avec vous, à l'intérieur de vous comme à l'extérieur. Il n'existe aucune différence ! Débarrassez votre mental de toutes les choses futiles, désormais vous êtes Moi et Je suis vous ! Il n'y a aucune différence entre vous et Moi ! »



J'aimerais conclure en disant que nous avons besoin de ce que l'on pourrait appeler un ICS. Avant l'IAS (*Indian Administrative Service*), il y avait l'ICS – *Indian Civil Service*. Mais l'ICS dont je vous parle est l'*Indian Compassion Service*, le Service Indien de Compassion ! Et grâce à vos efforts, il doit devenir l'*Immortal Compassion Service*, le Service de Compassion immortelle, afin qu'il possède des membres dans le monde entier. L'identité indienne n'est pas nécessaire pour être membre de ce Service de Compassion, parce que la compassion est amour, et l'amour est en tous, car Dieu est en tous.

Merci pour votre patience ; que Dieu vous bénisse tous. Puisse votre vie être riche en *tyāga* (sacrifice) et puisse votre *jīva* (force de vie) rayonner de l'éclat de *prema* (l'amour). Jai Sairam !

Prof. G. Venkataraman



Le sacrifice est l'étape la plus élevée. Celui qui possède le véritable esprit de sacrifice donne aux autres son bien le plus cher et le plus précieux, sans l'ombre d'une hésitation, sans réserve, avec le sourire et de bon cœur. Abandonner le fruit de l'action au Seigneur est un réel sacrifice. Un *tyāgin*, renonçant, ne se désole pas d'abandonner son corps qu'il considère comme de la paille sans valeur. Le sacrifice signifie plus qu'abandonner richesse, or et objets matériels. On devrait abandonner les mauvaises qualités telles que la haine, la jalousie, la colère et la malice qui se sont enracinées en l'homme au cours de nombreuses vies. Il n'y a pas de bonheur plus grand que celui obtenu par le sacrifice. Seuls ceux qui se sacrifient sont les enfants de l'immortalité, car ils vivent pour toujours. [...] Aujourd'hui, nous avons besoin que de telles personnes, animées par l'esprit de sacrifice, se manifestent parmi les leaders politiques et les étudiants. Ils devraient oublier et réprimer l'égoïsme, chasser le désir du pouvoir, mettre fin à la mesquinerie, faire vœu de justice et promouvoir le bien-être de la société. [...] Abandonner les fruits de l'action avec un mental calme est digne d'être qualifié de 'sacrifice'. Seule la pureté du mental peut conférer la tranquillité. Les *Upanishad* ont proclamé à haute voix que seul le sacrifice conduit à l'immortalité. Le sacrifice est la caractéristique principale de la pureté. Par conséquent, chaque étudiant doit s'imprégner de l'esprit de sacrifice et le manifester dans sa vie. Il ne devrait pas devenir victime de la maladie du plaisir.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Vāhinī*, pp. 198-200)

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

5^e partie

(Tiré de Heart2Heart du mois de juillet 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam.

Nous continuons notre étude du livre *Dharma Vāhinī* de Swāmi. J'espère que vous vous souvenez que, dans la précédente partie, j'ai conclu par une citation parlant de la transformation du travail en dévotion. Je vous ai dit que c'était un sujet que j'allais aborder ultérieurement. Pour planter le décor de ce qui suit, je pense qu'il est souhaitable de répéter cette citation à nouveau. La voici :

« Ainsi, voir l'*ātma dharma* dans chacun de vos actes le transforme en acte d'adoration et l'élève ; de plus, l'acte cesse d'être contraignant, comme il le serait autrement. Il est aussi sacrilège d'accomplir les devoirs de la vie quotidienne SANS considération pour la Vérité (*satya*) et le *dharma* authentiques que d'assimiler Dieu à une pierre. »

Le point essentiel de cette citation, c'est que nos actions, quelles qu'elles soient, doivent toujours être totalement en accord avec *satya* et *dharma*, la vérité et la conduite juste. C'est un point très important qui nécessite des précisions mais, avant cela, permettez-moi de citer encore Swāmi, dans un passage qui traite de la même question.

« Le *dharma* pratique, ou *achara dharma* comme il est souvent appelé, est stérile lorsqu'il est appliqué sans se conformer à *satya* et *dharma*, de même que *satya* et *dharma* appliqués sans tenir compte d'*achara dharma* sont stériles. Le *dharma* pratique d'un côté et *satya* et *dharma* de l'autre sont inextricablement interdépendants et devraient être traités comme tels. Le cadre supérieur a besoin du travail du cadre subalterne et réciproquement. »

Ce que dit Swāmi, c'est que nous ne pouvons pas ignorer *ātma dharma* en le considérant comme quelque chose de farfêlé ; en fait, ce n'est pas le cas, c'est un principe fondamental. En même temps, dans la vie quotidienne ordinaire, nous AVONS BESOIN de règles pratiques. C'est de cela que traite *achara dharma* ou le *dharma* pratique. Existe-t-il des connexions entre l'*ātma dharma* et ce que Swāmi appelle l'*achara dharma* ? Oui, bien sûr ; les règles pratiques doivent être en accord avec l'*ātma dharma* ; nous ne pouvons ignorer l'*ātma dharma* juste parce que nous avons affaire à des soi-disant questions pratiques. Voici un exemple simple.



L'ātma dharma est le Principe fondamental de la vie, tandis que l'achara dharma se compose de règles pratiques. Mais les règles pratiques doivent être cohérentes avec l'ātma dharma ; on ne peut pas rejeter l'ātma dharma comme étant sans importance, simplement parce que nous traitons de soi-disant questions pratiques.

De nos jours, beaucoup de gens disent : « Écoutez, la corruption est bien installée ; nous ne pouvons pas l'éviter ; il nous faut être pratiques. Si un pot-de-vin doit être payé, il doit être payé ; nous voulons que les choses se fassent, non ? » En d'autres termes, 'la sagesse pratique' d'aujourd'hui semble être de fermer les yeux sur la corruption ; mais cette soi-disant règle pratique est-elle en accord avec *satya* et *dharma* ? De toute évidence, non. Ainsi, ce qui est commode ne devient pas forcément *achara dharma* ; nous devons être vigilants à ce sujet.

Ātma dharma n'est qu'une autre expression pour désigner l'action qui est en conformité avec la nature de l'*ātma*. *Ātma* signifie Dieu et nous savons, n'est-ce pas, que Dieu est *satya*, la vérité, et *dharma*, la conduite juste ? N'avons-nous pas entendu Swāmi dire que *satya* est Dieu, et que *dharma* est Dieu ?

Ce n'est donc pas comme si *ātma dharma* était une chose abstraite sans rapport avec la vie quotidienne ou le monde dans lequel nous vivons. Au contraire, il a tout à voir avec, car le monde ne peut tout bonnement pas exister sans honnêteté et intégrité.

J'espère que vous saisissez l'idée générale. Je réalise que pour la plupart d'entre nous, qui avons passé une grande partie de notre vie sans nous soucier de la spiritualité, des concepts tels que l'*ātma dharma* peuvent paraître plutôt étranges et en fait inappropriés. Swāmi nous rappelle constamment que c'est une impression erronée. Au contraire, l'*ātma dharma* est très pertinent dans la vie quotidienne, surtout à notre époque.

La plupart d'entre nous a tendance à penser que des sujets comme l'*ātma*, etc., ne doivent être abordés et discutés que dans les satsangs, qu'il s'agit de sujets abstraits sans lien avec la vie quotidienne. Le bref commentaire que j'ai fait sur la corruption montre que c'est un point de vue totalement erroné. Mais alors, une question se pose : « Pourquoi la notion d'*ātma* est-elle si éloignée de notre vie quotidienne ? » Il y a une réponse courte, et c'est que nous ne sommes pas libres mais liés !

Les gens sont peut-être choqués d'entendre cela et peuvent se demander : « Quoi ? Nous ne sommes pas libres ? Qui peut dire une telle chose ? Je ne suis pas en prison. Je suis un citoyen libre dont les droits sont protégés par notre Constitution », etc. C'est peut-être vrai d'un point de vue terrestre, mais, honnêtement, combien d'entre nous peuvent vraiment affirmer : « Je suis libre des griffes de *kāma* (le désir), *krodha* (la colère), etc. ? » Presque aucun. La vérité, c'est que nous avons pour la grande majorité de l'attachement et sommes liés à divers degrés à nos amis, notre famille, nos désirs, etc. Pourquoi tout cela est-il pertinent ? Parce que, lorsque nous sommes liés et non pas libres dans le sens

que nous venons d'évoquer, alors adhérer à l'*ātma dharma* devient très difficile. En d'autres termes, la pratique de l'*ātma dharma* s'améliore quand nous nous débarrassons de nos attachements et de diverses autres imperfections spirituelles. Dans ce contexte, écoutons la prochaine citation.



« Alors, qui est lié et qui est libre ? Les personnes soi-disant liées et celles qui s'autoproclament libres sont liées par leur désir d'être heureux et à l'aise. Tant que le secret fondamental de l'*ātma* ne sera pas reconnu, le stade extérieur d'esclavage persistera. Une fois connu, le fardeau de l'asservissement aux sens et au monde objectif s'allégera. Et le code de conduite à l'égard du monde objectif fusionnera avec le code appliqué à la divinité intérieure, et ainsi les désirs coopéreront tous ensemble de manière harmonieuse. »

Avant de m'étendre sur cette citation, laissez-moi en mentionner une autre, également pertinente dans le contexte actuel. Swāmi dit :

« Les chaînes de l'esclavage ne peuvent être évitées en se contentant de changer d'activité. La seule solution est de passer du point de vue du *deha*, le corps, à celui de *deva*, Dieu, de celui de la créature à celui du Créateur. Les qualités morales seront ainsi également renforcées. Certaines personnes estiment qu'être employé revient à être esclave, et que la liberté c'est de rester assis chez soi sans avoir de travail particulier ! Cela dénote un manque d'intelligence. Un employé qui a un travail doit certes obéir à un supérieur. Mais peut-on échapper aux contraintes et aux obligations de nos relations même en restant chez soi ? Au milieu de nos amis, pouvons-nous échapper à la nécessité d'agir en fonction de leurs fantaisies ? Pouvons-nous être libres au moins du besoin de prendre soin de notre propre corps et de satisfaire ses besoins ? Comment l'homme peut-il être libre, alors qu'il se trouve dans un corps, une cage synonyme d'esclavage ? Toute vie est une prison, quelle que soit la différence entre un type de peine et un autre. Il en est ainsi tant que nous continuons à identifier le Soi avec le corps. »

Nous avons là beaucoup de choses à digérer ! Le premier point, c'est que l'esclavage dans le sens mentionné précédemment survient lorsque nous souffrons vivement de ce que Swāmi désigne souvent comme la conscience du corps [le mot qu'il emploie est plus exactement *dehabhimanam*]. Le corps, dit-il, ne doit pas être considéré comme dénué de sens ou sans importance, loin de là. Sans lui, comment peut-on accomplir des actions ? Le corps EST donc important. Cela dit, il est tout aussi important de réaliser que le corps doit être utilisé correctement. C'est-à-dire qu'il doit devenir un instrument au service de l'*ātma* intérieur. En conséquence, cela signifie que l'individu doit se concentrer davantage

sur l'*ātma* que sur le corps, une enveloppe qui nous est donnée à des fins opérationnelles. C'est ce que Swāmi entend lorsqu'il dit que l'attention doit se déplacer de *deha*, le corps, à *dehi*, le résident intérieur du corps. Sans changer de perspective, il sera difficile d'adhérer à l'*ātma dharma*. C'est un point très important qui doit être entièrement assimilé. En fait, c'est l'essence du *karma yoga*, un élément clef de la *Bhagavad-gītā*.



L'esclavage survient lorsque nous souffrons vivement de la conscience du corps ou *dehabhimanam*.
 Le corps doit devenir un instrument au service de l'*ātma* intérieur.
 En conséquence, cela signifie que l'individu doit se concentrer davantage sur l'*ātma* que sur le corps.
 C'est-à-dire que l'attention doit se déplacer de *deha*, le corps, à *dehi*, le résident intérieur du corps.

Alors vient la question : « Tout cela est bien joli, mais pourquoi doit-on lutter si fort sur Terre pour adhérer à l'*ātma dharma* ? Quel est mon intérêt ? Y a-t-il quelque chose à y gagner ? » C'est une question d'ordre matériel, une question qui risque fort d'être posée de nos jours, où tout le monde est obsédé par l'analyse coût-bénéfice ! Swāmi donne la réponse :

« Le véritable *dharma* de l'individu est de goûter la félicité de la fusion avec l'Absolu et d'atteindre la vraie Libération. Une personne parvenue à ce stade ne peut plus jamais être liée, même si elle est envoyée dans la plus lugubre des prisons. En revanche, pour une personne qui est esclave du corps, même un brin d'herbe peut devenir un instrument de mort. Le véritable *dharma* est d'être immergé dans la félicité *ātmique*, la Vision intérieure, la foi constante dans l'identité de sa nature véritable avec l'Absolu, et la réalisation que tout est Brahman ; ces quatre caractéristiques représentent le *dharma* authentique.

« Dans cette existence physique d'individus particuliers, elles sont désignées, pour des raisons pratiques (tout en étant saturées du *dharma* intérieur de la Réalité *ātmique*), par les termes *satya*, *śāntam*, *prema* et *ahimsa* (vérité, amour, paix et non-violence), de sorte que des individus particularisés qui ne sont que des personnifications de l'Absolu puissent les suivre dans leur vie quotidienne. La façon d'exercer le *dharma*, aujourd'hui comme par le passé, est d'adhérer à ces principes élevés dans chaque action et chaque pensée. Les *satya*, *śāntam*, *ahimsa* et *prema* d'aujourd'hui ne sont que l'immersion constante dans l'*ātma*, la Vision fixée sur la Vérité intérieure, la Contemplation de Sa véritable Nature et la Connaissance que tout est Brahman, l'Un et l'Un seul. Ces aspects, fondamentaux et dérivés, doivent être coordonnés et harmonisés. C'est à cette condition que l'on peut parler d'*ātma dharma*. »

C'était une citation assez longue et peut-être vous êtes-vous un peu perdu. Ne vous inquiétez pas, je vais clarifier les choses. Essentiellement, Swāmi dit ceci : « Écoutez, vous êtes tous sans cesse à la recherche du bonheur. Vous courez après l'argent ; pourquoi ? Parce que vous pensez que l'argent

peut vous permettre d'acheter le bonheur. C'est faux ! Avec l'argent, vous n'acquerez que des ennuis ! Si vous désirez la vraie félicité et le bonheur permanent, alors vous feriez mieux de suivre l'*ātma dharma* ! C'est ce que Swāmi entend en disant que toutes les actions doivent nous aider à goûter à la véritable félicité ou *ānanda*.

Peut-être devrais-je ajouter quelques remarques pour expliquer un peu mieux les choses. Le monde dans lequel nous vivons est essentiellement un monde duel composé de paires d'opposés liés entre eux – le succès et l'échec, la joie et la tristesse, le bonheur et la souffrance, etc. Ce couplage est intime, les opposés étant vraiment comme les deux côtés d'une pièce de monnaie. Existe-t-il des pièces avec un seul côté ? Non. Ainsi, en termes pratiques, si nous désirons le bonheur dans ce monde, nous ne pouvons au mieux qu'obtenir un bonheur temporel. Une personne peut être heureuse aujourd'hui,

mais demain la souffrance sera certainement au rendez-vous. Alors, nous dit Swāmi, recherchez *ānanda*, la Félicité permanente. Où la trouver ? En Inde, au Tibet, au Canada ou en Afrique ? La réponse ne se trouve pas dans ce monde ! Cela signifie-t-il que nous devons attendre la mort et l'autre monde pour trouver *ānanda* ? Pas du tout, et c'est là la beauté de la formule magique de Swāmi.

Vous souvenez-vous de ce qu'Il a dit dans la citation précédente ? Il nous a dit de déplacer la perspective de *deha* à *dehi*. C'est un point important qui demande une explication approfondie. En bref, Swāmi dit : « Vivez dans ce monde ; vous devez y vivre, il n'y a pas d'échappatoire. Faites ce que vous devez faire. Le destin vous a placé dans une certaine situation, acceptez cela comme le choix de Dieu. Dans cet état, faites de votre mieux. »

La question qui se pose alors est : « Qu'entend-on par 'Faites de votre mieux' ? Cela signifie simplement ceci :

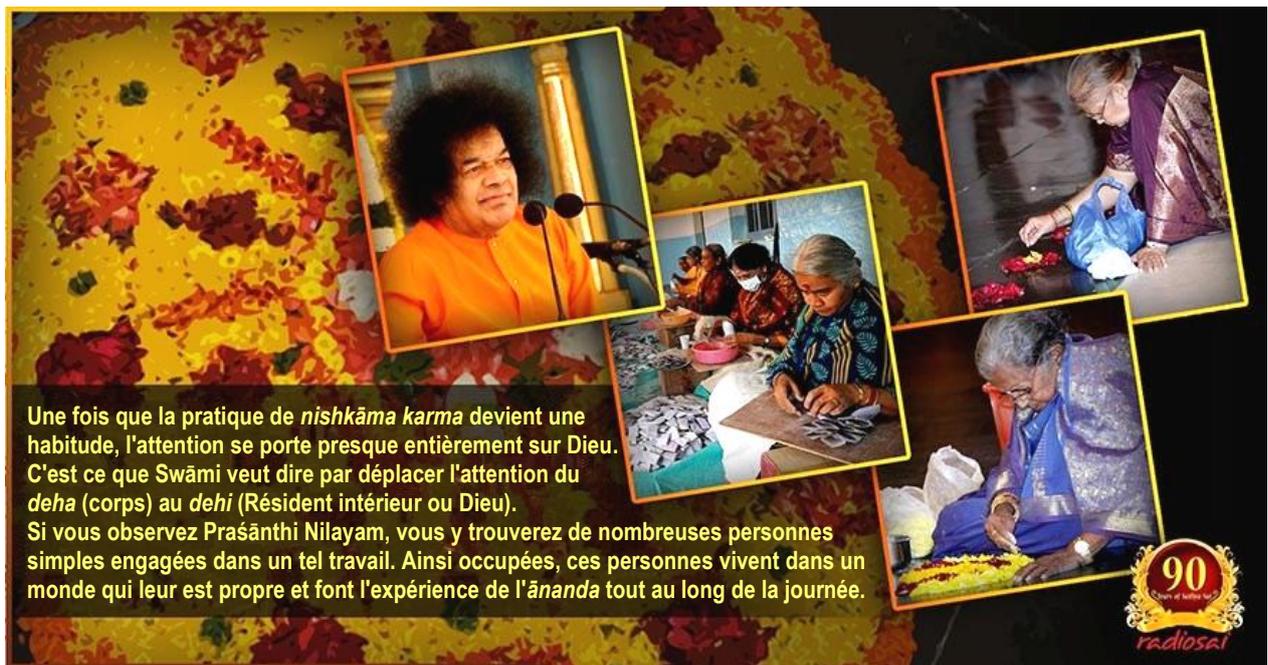
D'abord, que vos pensées, vos paroles et vos actions soient empreintes de pureté.

Ensuite, travaillez sans attendre ni succès ni récompense, etc., autrement dit avec l'esprit de ce que la *Gītā* appelle le *nishkāma karma* – ce qui signifie : accomplissez votre devoir dans un esprit de service désintéressé.

Troisièmement, considérez tout ce que vous faites comme une offrande à Dieu.

D'accord, admettons que nous faisons tout cela ; et ensuite ? Ah ! c'est là précisément que réside le secret ! Vous voyez, une fois que cela devient une habitude, l'attention se concentre presque exclusivement sur Dieu, parce que toute l'activité devient centrée sur Dieu. C'est ce qu'entend Swāmi lorsqu'Il parle de déplacer l'attention de *deha* (le corps) vers *dehi* (le Résident intérieur/Dieu).





Vous pourriez vous demander : « D'accord, nous faisons tout cela, et après ? » La réponse devient évidente si nous nous promenons dans Praśānṭhi Nilayam et observons attentivement. Il y a des gens que nous ne remarquerions pas en temps normal ; c'est parce qu'il s'agit de personnes toutes très ordinaires engagées dans des tâches ordinaires. Il y a, par exemple, des femmes âgées qui, jour après jour, quel que soit leur âge, passent beaucoup de temps à nettoyer le Mandir, à veiller à ce qu'il reste d'une propreté immaculée. D'autres sortent de l'ashram tous les jours pour aller chercher des fleurs et fabriquer des guirlandes qui seront utilisées dans divers endroits du Mandir. D'autres encore se chargent de préparer les objets indispensables à la *puja* quotidienne, et ainsi de suite, de la cantine aux différentes unités dispersées dans l'Ashram.

Tout cela illustre parfaitement *nishkāma karma*. En s'engageant pleinement, ces personnes vivent dans un monde qui leur est propre et font l'expérience de l'*ānanda* tout au long de la journée. Non, ce n'est pas une illusion, de l'auto-illusion ou de l'auto-hypnose. Ces mots savants sont parfois évoqués pour réfuter tout ce que j'ai décrit. Soit dit en passant, ces personnes sont également confrontées à des problèmes allant de problèmes personnels de toutes sortes à des problèmes de santé. Cependant, elles sont capables de s'élever au-dessus de ces problèmes et de se maintenir dans un état de béatitude, car elles sont unies à Dieu tout le temps, par le biais de la moindre petite action qu'elles accomplissent. Pour elles, chaque action est pour Dieu, **chaque action Lui est offerte** – c'est le point essentiel. En d'autres termes, si les actions que nous accomplissons au quotidien, qu'il s'agisse de cuisiner, d'enseigner ou même de piloter un avion, si toutes ces actions sont centrées sur Dieu en déplaçant l'attention de *deha* à *dehi* comme l'indique Swāmi, alors nous expérimentons la béatitude même en menant notre vie normale ; c'est ce que montre l'exemple des femmes de Praśānṭhi. Cela ne signifie pas que nous devons être physiquement à Praśānṭhi Nilayam pour nous élever jusqu'à cet état de béatitude. Dieu est partout et ainsi nous pouvons Le servir partout, ce qui veut dire que nous pouvons réellement expérimenter la béatitude où que nous soyons, à condition de faire le changement de perspective recommandé par Swāmi.

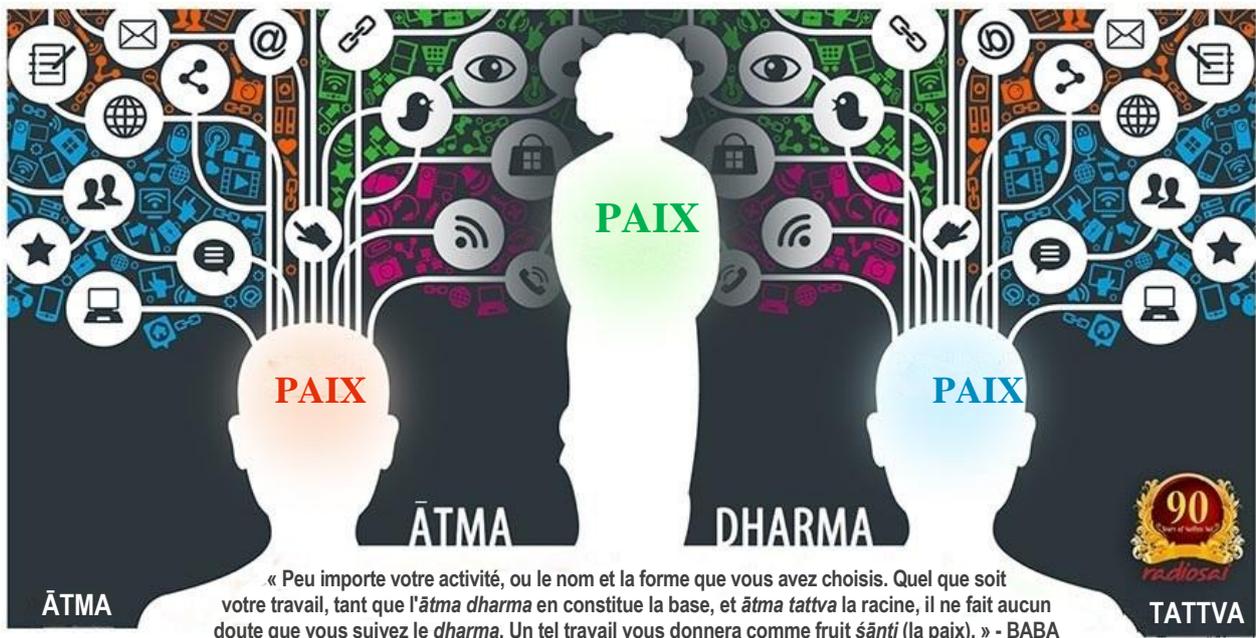
Cela nous mène directement à la citation suivante de Swāmi :

« Peu importe votre activité, ou le nom et la forme que vous avez choisis. Quel que soit votre travail, tant que l'*ātma dharma* en constitue la base, et *ātma tattva* (le principe ātmique) la racine, il ne fait aucun doute que vous suivez le *dharma*. Un tel travail vous donnera comme fruit *śānti* (la paix).

« Dans la pratique quotidienne, lorsque les actions sont motivées par le Principe fondamental de la réalité de l'*ātma*, chaque action devient frappée du sceau du *dharma*. Mais, lorsque les actions sont

motivées par la convenance personnelle et l'égoïsme, le *dharma* devient un pseudo *dharma*. C'est une variété d'esclavage, malgré tout l'attrait qu'il présente. »

La citation que vous venez d'entendre est une citation importante qui peut être résumée ainsi : assurez-vous toujours que chaque activité est correctement spiritualisée. Je suis certain que cette remarque va en mystifier plus d'un, aussi je vais peut-être vous raconter une petite anecdote pour rendre mes explications plus claires.



Voici de nombreuses années, alors que j'étais vice-chancelier ici, Swāmi avait pour habitude de venir à l'université la plupart des dimanches matin pour parler aux étudiants. En tant que vice-chancelier, je devais être présent pour accueillir Swāmi. Je le faisais de façon formelle avec tout le protocole que vous connaissez.

Pour Swāmi, c'était un moment où Il pouvait parler librement aux étudiants, répondre à leurs questions, les conseiller, etc. Et presque invariablement, Il prononçait aussi un discours. À l'occasion d'un de Ses Discours, Il a soudainement matérialisé un stylo Schaeffer en or, l'a mis de côté et a expliqué comment était fixé le prix d'un objet ! Nous étions tous stupéfaits naturellement. À la fin de Son discours, juste avant de partir, Swāmi s'est tourné vers moi et m'a donné le stylo, ce qui m'a projeté au septième ciel !

J'ai conservé soigneusement le stylo, ne l'utilisant que pour prendre des notes pendant les discours de Swāmi. Un après-midi, peu de temps après cet épisode, Swāmi m'a appelé dans la salle d'entretiens. Chose assez commune, car Il avait souvent des instructions à me transmettre. Ce jour-là, Swāmi m'a regardé et, constatant que je transportais un stylo ordinaire dans ma poche, Il m'a demandé : « Où est le stylo que Je t'ai donné ? » J'ai répondu : « Swāmi, je l'utilise seulement pour le travail spirituel. » Swāmi m'a regardé longuement de façon sévère et a ajouté lentement - je n'oublierai jamais ce moment - « Dans la vie, tout est spirituel ! » J'étais stupéfait et il m'a fallu des années de réflexion pour comprendre le sens de cette déclaration.

Si vous y réfléchissez, c'est l'essence de la *Gītā* et de tout ce que je vous ai dit au sujet de l'*ātma dharma* ! Comment cela ? Eh bien, je garde mes explications pour la prochaine fois !

D'ici là, merci d'avoir été avec moi. J'espère que cet exposé vous a été profitable.

Dieu vous bénisse, Jai Sai Ram.

(À suivre)



LES TROIS PORTES DE LA SAGESSE

(Source : www.metafora.ch)



Un Roi avait pour fils unique un jeune Prince courageux, habile et intelligent. Pour parfaire son apprentissage de la Vie, il l'envoya auprès d'un Vieux Sage.

– *Éclaire-moi sur le Chemin de la Vie*, demanda le Prince.

– *Mes paroles s'évanouiront comme les traces de tes pas dans le sable*, répondit le Sage. *Cependant je veux bien te donner quelques indications. Sur ta route, tu trouveras trois portes. Lis les préceptes inscrits sur chacune d'elles. Un besoin irrésistible te poussera à les suivre. Ne cherche pas à t'en détourner, car tu serais condamné à revivre sans cesse ce que tu aurais fui. Je ne puis t'en dire plus. Tu dois éprouver tout cela dans ton cœur et dans ta chair. Va, maintenant. Suis cette route, droit devant toi.*

Le Vieux Sage disparut et le Prince s'engagea sur le Chemin de la Vie. Il se trouva bientôt face à une grande porte sur laquelle on pouvait lire :

« Change le Monde. »

C'était bien là mon intention, pensa le Prince, *car si certaines choses me plaisent dans ce monde, d'autres ne me conviennent pas.* Et il entama son premier combat. Son idéal, sa fougue et sa vigueur le poussèrent à se confronter au monde, à entreprendre, à conquérir, à modeler la réalité selon son désir. Il y trouva le plaisir et l'ivresse du conquérant, mais pas l'apaisement du cœur. Il réussit à changer certaines choses, mais beaucoup d'autres lui résistèrent.

Bien des années passèrent. Un jour, il rencontra le Vieux Sage qui lui demanda :

– *Qu'as-tu appris sur le chemin ?*

– *J’ai appris*, répondit le Prince, *à discerner ce qui est en mon pouvoir et ce qui m’échappe, ce qui dépend de moi et ce qui n’en dépend pas.*

– *C’est bien*, dit le Vieil Homme. *Utilise tes forces pour agir sur ce qui est en ton pouvoir. Oublie ce qui échappe à ton emprise.* Et il disparut.

Peu après, le Prince se trouva face à une seconde porte. On pouvait y lire :

« **Change les Autres.** »

C’était bien là mon intention, pensa-t-il. *Les autres sont source de plaisir, de joie et de satisfaction, mais aussi de douleur, d’amertume et de frustration.* Et il s’insurgea contre tout ce qui pouvait le déranger ou lui déplaire chez ses semblables. Il chercha à infléchir leur caractère et à extirper leurs défauts. Ce fut là son deuxième combat. Bien des années passèrent.

Un jour, alors qu’il méditait sur l’inutilité de ses tentatives de vouloir changer les autres, il croisa le Vieux Sage qui lui demanda :

– *Qu’as-tu appris sur le chemin ?*

– *J’ai appris*, répondit le Prince, *que les autres ne sont pas la cause ou la source de mes joies et de mes peines, de mes satisfactions et de mes déboires. Ils n’en sont que le révélateur ou l’occasion. C’est en moi que prennent racine toutes ces choses.*

– *Tu as raison*, dit le Sage. *Par ce qu’ils réveillent en toi, les autres te révèlent à toi-même. Sois reconnaissant envers ceux qui font vibrer en toi joie et plaisir. Mais sois-le aussi envers ceux qui font naître en toi souffrance ou frustration, car à travers eux la Vie t’enseigne ce qu’il te reste à apprendre et le chemin que tu dois encore parcourir.*

Et le Vieil Homme disparut. Peu après, le Prince arriva devant une porte où figuraient ces mots :

« **Change-toi toi-même.** »

Si je suis moi-même la cause de mes problèmes, c’est bien ce qu’il me reste à faire, se dit-il. Et il entama son troisième combat. Il chercha à infléchir son caractère, à combattre ses imperfections, à supprimer ses défauts, à changer tout ce qui ne lui plaisait pas en lui, tout ce qui ne correspondait pas à son idéal.

Après bien des années de ce combat où il connut quelque succès mais aussi des échecs et des résistances, le Prince rencontra le Sage qui lui demanda :

– *Qu’as-tu appris sur le chemin ?*

– *J’ai appris*, répondit le Prince, *qu’il y a en nous des choses qu’on peut améliorer, d’autres qui nous résistent et qu’on n’arrive pas à briser.*

– *C’est bien*, dit le Sage.

– *Oui*, poursuivit le Prince, *mais je commence à être las de me battre contre tout, contre tous, contre moi-même. Cela ne finira-t-il jamais ? Quand trouverai-je le repos ? J’ai envie de cesser le combat, de renoncer, de tout abandonner, de lâcher prise.*

– *C’est justement ton prochain apprentissage*, dit le Vieux Sage. *Mais avant d’aller plus loin, retourne-toi et contemple le chemin parcouru.* Et il disparut.

Regardant en arrière, le Prince vit dans le lointain la troisième porte et s’aperçut qu’elle portait sur sa face arrière une inscription qui disait :

« **Accepte-toi toi-même.** »

Le Prince s’étonna de ne point avoir vu cette inscription lorsqu’il avait franchi la porte la première fois, dans l’autre sens. *Quand on combat, on devient aveugle*, se dit-il. Il vit aussi, gisant sur le sol, éparpillé

autour de lui, tout ce qu'il avait rejeté et combattu en lui : ses défauts, ses ombres, ses peurs, ses limites, tous ses vieux démons. Il apprit alors à les reconnaître, à les accepter, à les aimer. Il apprit à s'aimer lui-même sans plus se comparer, se juger, se blâmer. Il rencontra le Vieux Sage qui lui demanda :

– *Qu'as-tu appris sur le chemin ?*

– *J'ai appris*, répondit le Prince, *que détester ou refuser une partie de moi, c'est me condamner à ne jamais être en accord avec moi-même. J'ai appris à m'accepter moi-même, totalement, inconditionnellement.*

– *C'est bien*, dit le Vieil Homme, *c'est la première Sagesse. Maintenant tu peux repasser la troisième porte.*

À peine arrivé de l'autre côté, le Prince aperçut au loin la face arrière de la seconde porte et y lut :

« **Accepte les Autres.** »

Tout autour de lui il reconnut les personnes qu'il avait côtoyées dans sa vie. Celles qu'il avait aimées et celles qu'il avait détestées. Celles qu'il avait soutenues et celles qu'il avait combattues. Mais, à sa grande surprise, il était maintenant incapable de voir leurs imperfections, leurs défauts, ce qui autrefois l'avait tellement gêné et contre quoi il s'était battu. Il rencontra à nouveau le Vieux Sage.

– *Qu'as-tu appris sur le chemin ?* demanda ce dernier.

– *J'ai appris*, répondit le Prince, *qu'en étant en accord avec moi-même, je n'avais plus rien à reprocher aux autres, plus rien à craindre d'eux. J'ai appris à accepter et à aimer les autres totalement, inconditionnellement.*

– *C'est bien*, dit le Vieux Sage. *C'est la seconde Sagesse. Tu peux franchir à nouveau la deuxième porte.*

Arrivé de l'autre côté, le Prince aperçut la face arrière de la première porte et y lut :

« **Accepte le Monde.** »

Curieux, se dit-il, *que je n'aie pas vu cette inscription la première fois.* Il regarda autour de lui et reconnut ce monde qu'il avait cherché à conquérir, à transformer, à changer. Il fut frappé par l'éclat et la beauté de toute chose. Par leur Perfection. C'était pourtant le même monde qu'autrefois. Était-ce le monde qui avait changé ou son regard ? Il croisa le Vieux Sage qui lui demanda :

– *Qu'as-tu appris sur le chemin ?*

– *J'ai appris*, dit le Prince, *que le monde est le miroir de mon âme. Que mon âme ne voit pas le monde, elle se voit dans le monde. Quand elle est enjouée, le monde lui semble gai. Quand elle est accablée, le monde lui semble triste. Le monde, lui, n'est ni triste ni gai. Il est là, il existe, c'est tout. Ce n'était pas le monde qui me troublait, mais l'idée que je m'en faisais. J'ai appris à l'accepter sans le juger, totalement, inconditionnellement.*

– *C'est la troisième Sagesse*, dit le Vieil Homme. *Te voilà à présent en accord avec toi-même, avec les autres et avec le Monde.*

Un profond sentiment de Paix, de Sérénité, de Plénitude envahit le Prince. Le Silence l'habita.

– *Tu es prêt, maintenant, à franchir le Dernier Seuil*, dit le Vieux Sage, *celui du passage du Silence de la Plénitude à la Plénitude du Silence.*

Et le Vieil Homme disparut.

Charles Brulhart / Décembre 1995
www.metafora.ch



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasai france.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasai france.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Compte tenu de la pandémie COVID-19 et de la situation qui en résulte, **tous les événements majeurs de la SSIO prévus pour 2020 à Praśān̄thi Nilayam** (la 11^e conférence mondiale, les célébrations de Noël de 2020) **sont reportés à 2021. Le Festival des Jeunes Adultes est reporté à juillet 2022.**

La SSIO continuera à organiser des satsangs en ligne. Les pays pourront organiser des célébrations de fêtes, des retraites, divers projets éducatifs et de service, dans la mesure où le gouvernement local et les autorités sanitaires locales le permettront, avec l'accord de la direction locale de la SSIO.

EN FRANCE

À Paris :

- **Samedi 17 octobre 2020** matin :



Dans le cadre du projet mondial « **SERVE THE PLANET 2020 : Construire une communauté durable fondée sur les Valeurs** », un service de groupe sera organisé par les Jeunes Adultes dans la région parisienne le samedi 17 octobre au matin. Ce projet 2020 s'achèvera, comme chaque année, le 20 octobre, en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān Sathya Sai Baba déclara Son *avatāra*.

- **Vendredi 25 décembre 2020** après-midi : Noël à Vincennes.

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **17 - 18 octobre 2020** : *Global Akhanda Gāyatrī*
- **14 - 15 novembre 2020** : *Akhanda Bhajan*
- **19 novembre 2020** : Célébration de la Journée des femmes (*Ladies Day*)
- **21 - 22 novembre 2020** : Célébrations du 95^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
- **19 - 20 décembre 2020** : *Global Akhanda Gāyatrī*
- **24 - 25 décembre 2020** : Célébrations de Noël

(Pour chaque événement, regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSIO ci-dessus et les convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.)

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2020 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2021 À L'ASHRAM

- 20 octobre 2020 - Jour de déclaration de l'avatāra
- 25 octobre 2020 - Vijaya Dashami (Dasara)
- 14 novembre 2020 - Dīpavālī (Festival des lumières)
- 14-15 novembre 2020 - Global Akhanda Bhajan
- 19 novembre 2020 - Lady's day (Journée des Femmes)
- 22 novembre 2020 - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai
- 23 novembre 2020 - Anniversaire de Bhagavān
- 25 décembre 2020 - Noël
- 1^{er} janvier 2021 - Jour de l'An
- 15 janvier 2021 - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)
- 11 mars 2021 - Mahāśivarātri
- 2 & 4 avril 2021 - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques
- 13 avril 2021 - Ugadi
- 21 avril 2021 - Śrī Rāma Navami
- 24 avril 2021 - Śrī Sathya Sai Ārāadhanā Mahotsavam*
- 6 mai 2021 - Jour d'Easwaramma
- 26 mai 2021 - Buddha Pūr̄nima

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* En 2021, Guru Pūr̄nima aura lieu le 24 juillet.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

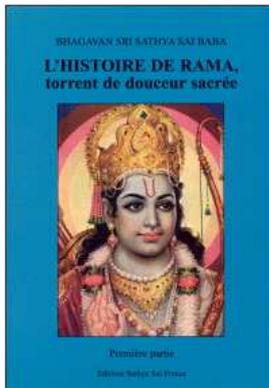


NOTE AUX TRADUCTEURS

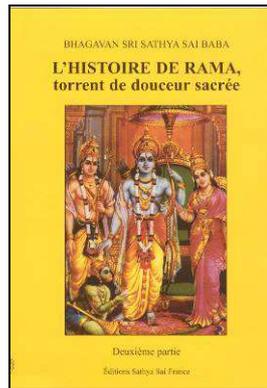
Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Dans la collection **VĀHINĪ**
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

**L'HISTOIRE DE RAMA,
torrent de douceur sacrée**

(Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

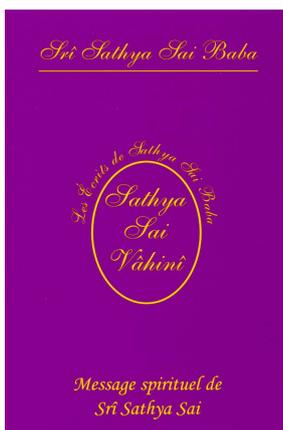
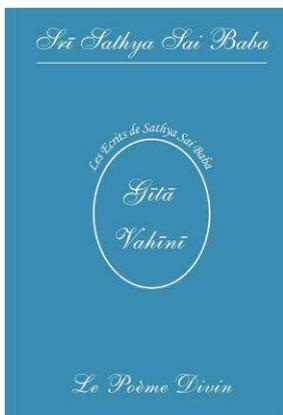
(264 p.) Prix : 18 €

**SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

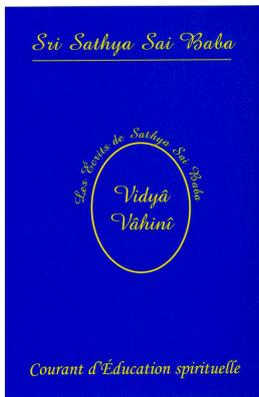
Sathya Sai Vāhinī nous révèle en termes indubitables que le Soi de l'homme n'est autre que le Soi supérieur ou Dieu. En fait, « La Volonté de l'Unique donne lieu à cette multiplicité irréelle du Cosmos qui est l'Unique Lui-même. Par cette même Volonté, Il peut mettre fin au phénomène. » « L'Existence, Dieu, est la Cause du 'devenir' et le 'devenir' se fond dans l'Existence. C'est le Jeu éternel », nous dit Bhagavān.

(252 p.) Prix : 15 €



ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS (Suite)

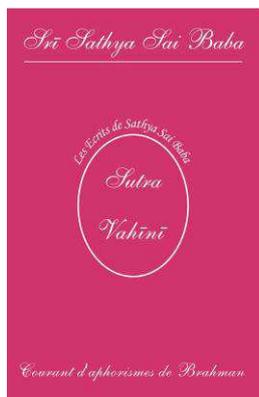


(96 p.) Prix : 9 €

VIDYĀ VĀHINĪ Courant d'Éducation spirituelle par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Ce qui n'a pas d'origine ne connaît pas de commencement. Cela était avant tout, avant que tout ne soit. Il n'y a jamais rien eu avant Cela. Pour cette raison, Cela n'a pas de fin. Cela s'étend aussi loin qu'il le veut, progresse comme Il le sent dans la diversité et, à travers Sa plénitude, Cela remplit l'univers. La connaissance de ce Principe suprême est appelée *Vidyā*, Connaissance, Sagesse, Conscience.

Sathya Sai Baba



(114 p.) Prix : 10 €

SŪTRA VĀHINĪ Courant d'aphorismes sur Brahman par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba



(379 p.) Prix : 20 €

BHĀGAVATA VĀHINĪ Histoire de la gloire du Seigneur par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Les Incarnations auxquelles Dieu se soumet sont sans fin. Il est 'descendu' en de nombreuses circonstances. La Grande Œuvre connue sous le nom de *Bhāgavatam* relate l'histoire de ces Incarnations et le drame joué par l'*avātara* Krishna et les fidèles qu'Il a attirés à Lui. **L'écouter favorise la Réalisation de Dieu.** De nombreux sages ont attesté de son efficacité et ont loué le *Bhāgavatam* qu'ils continuèrent à préserver pour la postérité.

Sathya Sai Baba

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°123

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavākya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan</i> – <i>Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour</i> – (DVD doublé en français)		120		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total	(F)= €
Poids total	des articles commandés :		
(G)= g	Voir au dos	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		(H)= €
TOTAL GENERAL :		(K)=(F)+(H)= €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	10,50 €	500 g	11,50 €	500 g	11,50 €
250 g	4,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,50 €	1 kg	20,00 €	1 kg	20,00 €
500 g	6,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	23,00 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – **20,00 €**
 - **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
 - **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
 - **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
 - **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

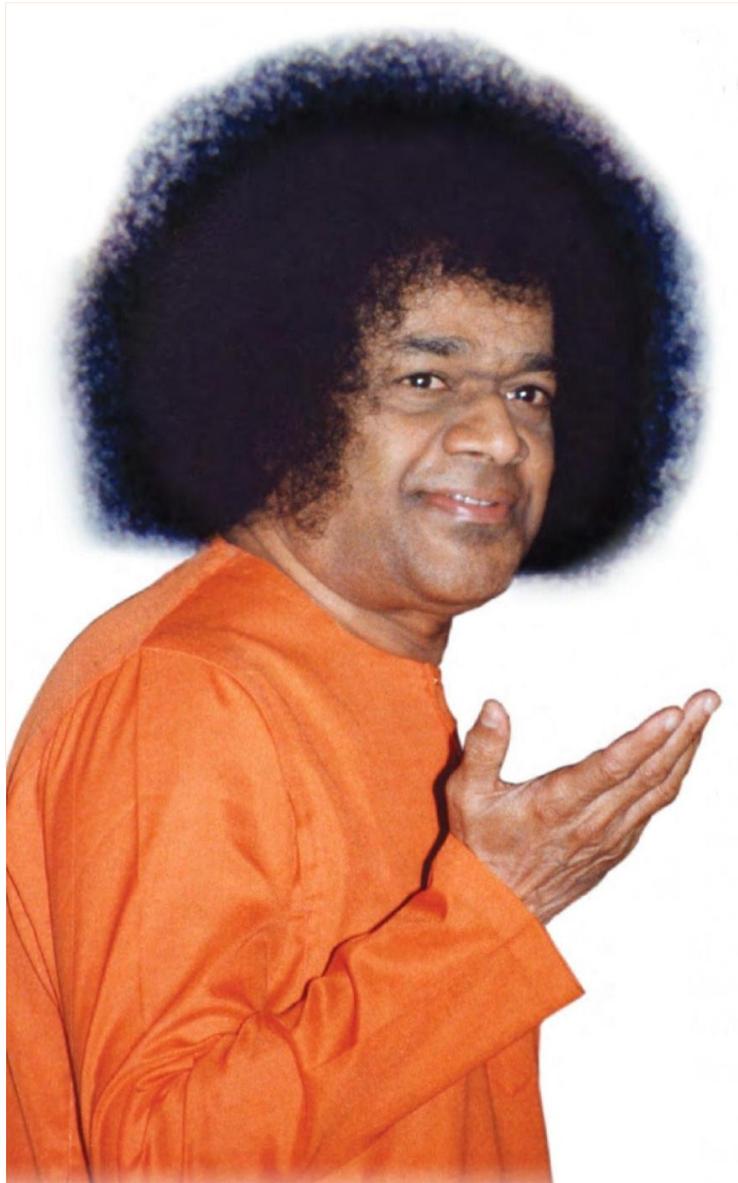
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« L'équanimité est le chemin vers l'unité. Elle n'est pas seulement essentielle pour fusionner à la fin avec l'Absolu, c'est uniquement grâce à elle que nous pouvons acquérir la paix et la sécurité dans la vie de tous les jours. L'effort pour parvenir à l'équanimité constitue la meilleure de toutes les pratiques spirituelles (*sādhanā*). Sans elle, la vie devient un jeu incertain, un combat permanent avec la peur, l'espoir, l'anxiété et le doute. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 08-06-1978)